Historique du 88ème Régiment d'Infanterie
Source : Musée de l'Infanterie
Transcription intégrale – Luc Schappacher – 2015

HISTORIQUE

DU

88ÈME RÉGIMENT D'INFANTERIE

Plutôt Mourir que Faillir

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE 1914-1918

HISTORIQUE SOMMAIRE

88ème REGIMENT D'INFANTERIE

— BELGIQUE ET RETRAITE.

1. — MARNE ET POURSUITE.

2. — CHAMPAGNE (1914-1915).

3. — ARTOIS.

4. — VERDUN (1915) Bois D'AVOCOURT

5. — CHAMPAGNE (1916).

6 — Attaque du Mont-Cornillet

7. - VERDUN (1917-1918).
   — Bois des Chevaliers.
   — Bois le Chaume (attaque 19 Novembre).
   — Côte 304.
   — Mouilly

8. — BATAILLE DES MONTS DE FLANDRE.

9. — SAINT-MIHIEL.

10. — SOMME.

11. — OISE.

Conclusion



AVANT-PROPOS

ENLEVES à leur vie laborieuse et paisible par le coup de tonnerre de la Mobilisation, les réservistes du 88e, Gascons, Ariègeois, Montagnards, Béarnais — très crânes et résolus dans l'émoi de leurs familles — ont rejoint à AUCH et à MIRANDE, leurs camarades des trois dernières classes.
Ils sont arrivés gaiement, heureux de se revoir comme pour les manœuvres annuelles.
Si aucun d'eux n'a suivi de bien près les derniers conflits diplomatiques, tous ont senti depuis longtemps qu'une grande crise était proche.
A l'école et à la caserne, à la campagne, à l'atelier, en voyage, ils ont écouté les propos des personnes informées; ils ont lu les journaux. Ils n'ont peut-être pas saisi l'importance de la question Marocaine, des rivalités austro-russe, balkaniques et orientales, mais tous savent que la FRANCE, depuis quarante-cinq ans est en posture de vaincue et qu'en maintes circonstances elle a été humiliée. Ils savent que l'ALSACE et la LORRAINE sont des terres françaises, que soixante- dix millions d'allemands paysans et hobereaux, commerçants et professeurs, soldats et ouvriers, unis par le même rêve de domination universelle, par les mêmes désirs de rapine et de vol, envient nos trésors artistiques, nos belles cathédrales, nos gisements miniers, nos colonies, nos usines, nos campagnes prospères.
Ils savent que depuis 1870 l'Etat-Major Impérial patiemment, obstinément, avec des moyens militaires formidables, toujours accrus, prépare une nouvelle et irrésistible ruée, et qu'il faut aujourd'hui se défendre ou mourir.
Or, ils ne veulent pas que la **FRANCE** *meure. Et pour qu'elle vive, agrandie et glorieuse, ils se battront jusqu'à la mort.*

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE 1914-1918

HISTORIQUE SOMMAIRE

88ÈME REGIMENT D'INFANTERIE

****

Belgique et retraite

I.

Le régiment s'embarque à Auch les 6 et 7 août. Il est commandé par le colonel MAHÉAS. Los trois chefs de bataillon sont: le commandant VAG1NAY, le commandant GACHES et le commandant FERRARD.
Au moment du départ du train, la population est tout entière présente, émue. Les soldats comme il convient à des Français soucieux de la mesure et l'élégance règlent leur enthousiasme, leur tenue est parfaite.
Au simple cri de « Vive la France » dans cette atmosphère de sympathie vibrante et d'union, tous, ceux qui partent et ceux qui restent, communient dans le même amour de la Patrie et la même foi dans ses destinées.

II.

Le régiment débarque à Valmy 1e 9 août. Les marches de concentration commencées le même jour, l'amènent à travers l'Argonne et les Ardennes par Vienne-la-Ville, Binarville, Fleville, Givry-les-Busancy, Beaumont, Nouart, Letanne, Pouilly et Messincourt, jusqu'à la frontière de Belgique qui est franchie le 22.

Lors de son passage à Beaumont le régiment a défilé devant le monument commémoratif de la bataille qui fut livrée dans ce village en 1870. Les officiers ont rappelé aux hommes qu'au cours de cette bataille, le 88° perdit héroïquement 70 % de son effectif.
A quelques-uns de nos soldats, une vieille femme du village montra, conservé pieusement, comme une relique, un écusson du régiment.

Devant la pyramide de Beaumont la plupart des compagnies en marchant ont présenté les armes. A ce moment le 88e a entendu et compris la leçon de l'Histoire.

III.

Le 22 août le régiment qui a pour mission d'appuyer le 59è déjà fortement engagé au nord de Bertrix prend contact avec l'ennemi dans la forêt d'Anloy.
Le 1er bataillon est soutien d'artillerie; le 2è est à Sant réserve de division; c'est au troisième qu'est dévolu l'honneur d'aborder l'ennemi le premier,
Il le fait brillamment. La présence du colonel MAHEAS, debout, sous les balles, électrise les hommes.
Le bataillon FERRARD doit enlever les positions organisées selon toutes les règles de la fortification de campagne.
Pour la première fois, dans ces bois de Belgique, nos soldats se buttent à des tranchées invisibles, à des réseaux de fil de fer cachés dans les herbes et subissent les feux croisés de mitrailleuses parfaitement dissimulées. Mais leur bravoure et leur élan sont, ce jour-là, irrésistible. Au troisième assaut, ils voient la plupart des défenseurs abandonner la tranchée. Contre ceux qui résistent, ils engagent de furieux corps à corps et restent enfin maîtres du terrain.
Au cours de cette action sanglante mais victorieuse, debout on avant de ses hommes qu'il entraine à l'assaut, le capitaine DU BAULAINCOURT, commandant la 12° compagnie, tombe, criblé de balles.
Quelques jours plus tard, dans un ordre du Régiment, le colonel dira que le capitaine DU BAULAINCOURT, le premier officier du 88e tombé pour la Patrie, est mort « en vrai paladin ».
C'est le soir de ce même jour que fut donné l'ordre de retraite. Cet ordre ne parvint pas au colonel MAHEAS qui avait déjà repris la marche avec l'avant-garde du régiment.
Le 23 au matin, avec des éléments du 3e bataillon et une section de mitrailleuses, et bien que toute liaison soit perdue avec nos troupes à gauche, à droite et en arrière, le colonel décide d'aller quand même de l'avant vers les objectifs qui lui ont été assignés la veille.
Le mouvement d'abord s'effectue sans trop de peine.
Plusieurs patrouilles ennemies sont refoulées. Des Allemands blessés disent que les leurs ont reculé en brûlant des villages. Le colonel Mahéas dirige lui-même la colonne et marche derrière ses patrouilles de couverture. Les hommes ont en lui une confiance absolue et leur moral est très haut.
Cependant, sur la droite, à mille mètres défile une batterie d'artillerie. C'est une batterie allemande. D'autres troupes apparaissent plus au loin. Sur ces troupes en mouvement le colonel fait exécuter des feux de mitrailleuses. La batterie disparaît, mais riposte aussitôt par des rafales de fusants. Lo colonel songe un instant à faire charger à la baïonnette, mais la distance à parcourir est trop grande.
Pour éviter d'être tourné, il cherche alors vers la gauche une liaison avec des troupes françaises. Vainement. Le colonel est seul avec une poignée d'hommes ! Partout le combat fait rage, au nord surtout, du côté de Maissin. Le colonel, résolument, marche au canon et dirige sa troupe vers le village. Entre temps, des patrouilleurs ennemis qui s'approchent sont tués.
Peu après, un blessé annonce que les Français ont évacué Maissin et qu'ils battent en retraite. On fait changer de direction.
Il s'arrête cependant encore à Paliseul où il veut, à la lisière d'un bois, attendre le choc des Allemands et ralentir leur marche. Mais les médecins et infirmiers de la Croix-Rouge

annoncent que les colonnes allemandes progressent de toutes parts. Des batteries ennemies sont déjà en position, à mille huit cents mètres du village et commencent leur tir.
Le colonel, la mort dans l'âme, se résigne enfin à battre en retraite.
La colonne prend en bon ordre son dispositif de marche; elle passe Bouillon, Sedan et Remilly et rejoint le 25 seulement, après trois jours entiers de combats dans les bois et de marche, les autres unités du régiment qui avaient opéré leur mouvement de repli et préparaient, en creusant des tranchées au sud-est de Sedan, la défense des débouchés de la Chiers.

IV.

Le 26, à l'aube, ordre est donné au régiment de quitter ses positions et de continuer sa retraite. Il franchit la *Meuse* en aval de Villers-Mouzon sur un pont de bateaux qui saute après le passage des derniers éléments.
Il marche toute la nuit. Au point du jour, le 27, il interrompt son repli et va occuper les hauteurs de Thelonne et d'Angecourt. Les Allemands approchent. Leur supériorité numérique est écrasante.
Le combat ne tarde pas à s'engager. Nos bataillons, sous un feu très violent d'ennemis d'abord invisibles, se sont déployés dans un ordre parfait. Nous tenons très énergiquement et nos pertes sont sévères.
Le commandant du 1° bataillon, le commandant VAGINAY, est atteint de quatre balles; le capitaine CHANSON, commandant la 2° compagnie, est tué en entraînant les hommes à une contre-attaquc.
Nous conservons cependant nos positions.
Le 28 au matin, par ordre, nos unités de droite commencent à se replier. Elles vont occuper des positions de soutien d'artillerie aux environs de Bulson. Les unités de gauche et du centre, très éprouvées, tiennent encore jusqu'au soir et ne se replient qu'en livrant de durs combats. Le 2° bataillon n'a plus que la moitié de son effectif; les 1° et 8° compagnies ont perdu tous leurs officiers. Le capitaine Prou est tué (1).
Le 1er bataillon est encore monté à l'assaut à Raucourt, le 28 dans la matinée, sous un feu formidable de mitrailleuses et d'artillerie lourde.
Les 9°, 10° et 12° compagnies protègent près de la ferme Historia, aux abords du village de Maisoncelles, la retraite de l'artillerie et subissent aussi de très grosses pertes.
Le soir du 28, le flot ennemi grossissant toujours, on reçoit l'ordre de continuer la retraite.
Le 29 dans la matinée, par Chemery on arrive à Le Chesne. Dans l'après-midi on est à Neuville et Days où le régiment cantonne.
Le 31 se livre encore un combat d'arrière-garde (2) au sud du pont de Semuy où, pour empêcher l'ennemi de traverser le canal de l'Aisne, le 3° bataillon et les 7e et 6e compagnies se trouvent engagées. Ces unités sont assez peu éprouvées, mais notre artillerie de campagne, en revanche, cause de lourdes pertes aux Allemands et les empêche de traverser le canal et la voie ferrée.
Et ce sont alors, ordonnées et réglées par le commandement dans des conditions difficiles, des marches pénibles et interminables, par une chaleur étouffante, — de très longues étapes qui durant des jours et des nuits, sur les routes encombrées d'équipages où des régiments accolés progressent en plusieurs colonnes.

(1) Le capitaine Pitou, peu avant sa mort, et sous un feu violent, faisait faire du maniement d'armes à sa compagnie.
(2) L'adjudant Marius est cité à l'ordre de l'Armée pour sa brillante conduite dans cette affaire.

V.

Le ravitaillement est incertain. Les hommes résistent courageusement à des fatigues surhumaines. Ils mangent des pommes de terre crues et des betteraves; les officiers et le colonel ne sont pas mieux pourvus. Personne cependant n'est inquiet. La confiance est ancrée au cœur de chacun. Entre deux haltes on s'explique les choses : ce mouvement de retraite n'est qu'une manœuvre voulue. Les soldats voient bien qu'il est exécuté par ordre. A l'heure déjà fixée par le généralissime, on fera demi-tour. La foi dans la victoire est telle que pas un soldat, un seul instant, n'est effleuré du moindre doute. Et le colonel est là, partout présent et actif, plus optimiste que tous, prodiguant ses encouragements, veillant à la discipline.

Aussi tous ces hommes, — soldats et officiers, — aux heures déprimantes des plus extrêmes fatigues, privés de toute information, mais soutenus et unis par le même ardent patriotisme, ont eu la divination des ordres immortels dictés par le général JOFFRE, de cet ordre surtout si précis et si ferme du 25 août 1914 (1) dans lequel, limitant le repli de ses forces, le général préparait pour reprendre l'offensive au moment opportun une masse de troupes dont la IVè Armée (2) devait faire partie.

On marche ainsi pendant six jours. Le contact avec l'ennemi a été interrompu au pont de Semuy.

Le 1er septembre, le régiment était à Saint-Étienne-en- Arnes; le 2, à Vadenay; le 3, à Mairy-sur-Marne; le 4, à Dommartin-Lettrée. Le 5, il est à Lhuitre où la retraite prend fin.

1.
LA MARNE - LA POURSUITE.

I.

C'est, en effet, la bataille de la Marne; pour le 88è avant la poursuite des allemands battus, les combats d'Humbauville et de la Certine.

Le 6 septembre au soir, à Lhuitre où il cantonne, le régiment est alerté. Il reçoit l'ordre de se porter à Humbauville à la rencontre de l'ennemi. Sur les pentes à l'est et au sud du village on prend un dispositif d'avant postes et l'on creuse des tranchées.

Le régiment passe sur ses positions la nuit du 6 au 7 sans autre incident que des rencontres de patrouille.

Le lendemain vers 5 heures, le combat est engagé. Les Allemands attaquent. La lutte continue toute la journée du 8. On se bat dans les bois et les taillis, comme en Belgique. La fusillade est vive, mais il n'y a pas d'abordage à la baïonnette et l'ennemi est arrêté.

Le 8 au soir, les 2° et 3° bataillons vont bivouaquer à Meix-Tiercelin. Le 1er bataillon demeure aux avants postes.

(1) Le 25 août 1914, le général Joffre adressait aux Armées l'ordre suivant : « La manœuvre offensive projetée n'ayant pu être exécutée, les opérations ultérieures seront réglées de manière à reconstituer à notre gauche, par les jonctions des 4e et 5° Armées, de l'Armée anglaise et de forces nouvelles prélevées sur la région de l'Est, une masse capable *de reprendre l'offensive*, pendant que les autres armées contiendront, le temps nécessaire, les efforts ennemis.

(2) Le 17e corps faisait partie de la IVè Armée.

La nuit est très dure, il pleut à torrents. Mais à cette date, toutes les unités du régiment connaissent l'impérissable ordre aux armées: « L'heure est venue », dit le général Joffre, « de tenir coûte que coûte et de se faire tuer plutôt que de reculer ».
C'est bien la résolution de tous et l'on est plein d'espoir joyeux maintenant que sur toute la ligne on fait « front » à l'invasion.
Le 9 et le 10 on se bat de nouveau. Cette fois il s'agit, non seulement de « tenir.», mais aussi d'avancer.
L'objectif du régiment est la ferme du Buisson, de Grenoble, au nord de la Certine.
Dès le début de l'action, le combat est très dur. Le 1er bataillon avec lequel marche le colonel MAHEAS, et qui depuis la veille était aux avants postes, donne l'assaut. Les 2° et 3° bataillons sont réunis à un bataillon du 209è. Tous progressent à la baïonnette et atteignent leurs objectifs.
Le 10 au soir, les positions ennemies sont enlevées et l'on bivouaque sur place. Nos soldats, bien vainqueurs cette fois et maîtres du terrain ont la joie de compter dans les tranchées conquises un grand nombre, de cadavres allemands.
Un important renfort arrivé du dépôt, sous le commandement du chef de bataillon FERUACCI (1) avait, presque à la descente du train et sans avoir rejoint le gros du régiment contribué pour une large part au succès du combat de la Certine.
Au cours de ces rudes journées, les hauts faits individuels sont nombreux. .
L'un des officiers du détachement de renfort, le sous-lieutenant LABRO, après quelques minutes de combat, a une jambe emportée par un obus. Aux hommes qui l'entourent, il donne l'exemple du plus absolu stoïcisme et leur crie : « En avant !! ».
Lo soldat HIA-RANCOLLE de la 1re compagnie qui transporte sur une brouette un camarade blessé, est surpris, désarmé, et fait prisonnier : il s'enfuit cependant, se cache dans un arbre et rejoint nos lignes.
Le caporal GANGUILHEM enlève une patrouille et fait six prisonniers.
Deux douloureuses pertes atteignent le corps des officiers.
Le 8 septembre, à Humbauville, à la tête de la compagnie qu'il commando, la 8è, en résistant sur un point de nos lignes à une grosse attaque ennemie le lieutenant FRUTIER est très grièvement blessé d'une balle en plein front. Il meurt à l'ambulance.
Le 8 septembre aussi en conduisant le 10è compagnie, le capitaine DERVAUD est tué. Le capitaine DERVAUD blessé déjà le 22 août en Belgique avait refusé de quitter sa compagnie. Au cours de longues et dures étapes de la retraite, il ne pouvait monter à cheval. Ses hommes le soutenaient et l'aidaient à marcher. Blessé de nouveau le 7 à Humbauville, il avait obstinément tenu à la mener à l'assaut.
Le 11 au matin, la poursuite commence, pénible plus encore que la retraite, mais les Allemands fuient devant nous. Les fossés et les routes sont pleins de blessés ennemis. Partout des cadavres, des armes, des caissons, des équipements abandonnés, partout aussi des bouteilles vides.
Le 11 au soir, on cantonne à Vitry-la-Ville. Dans la plupart des maisons où les Allemands logeaient, les tables sont encore servies, on trouve des cantines d'officiers, on fait des prisonniers. C'est bien la victoire !!
Le 12, on passe à Pogny, on traverse la Marne. Le grand pont sur le canal a sauté, on passe par le pont d'Oyne.
A l'est de Pogny, le rassemblement de la brigade est couvert par des compagnies du 2° bataillon. La marche en avant est ensuite reprise.

(1) Le commandant FERRACCI prenait peu après, en remplacement du commandant FERRARD blessé, le commandement du 3è bataillon qu'il devait conserver jusqu'au mois de juin 1915.

Le 13 on est à Poix, village que les Allemands ont incendié avant leur départ, et où l'on arrive par une pluie torrentielle.
Le même jour, à 4 heures, alerte; on repart. Le régiment est avant-garde de la division. Un groupe du 23° d'artillerie marche dans la colonne, entre le l° et le 3° bataillon. Le soir, une partie du régiment bivouaque à Saint-Julien.
Le 14, départ dans la direction de Somme-Suippes. Le régiment est flanc-garde de corps d'armée. On a ordre d'occuper la lisière des bois au nord-est du village; A 13 heures on oblique vers Pest, et le 83è se porte à la gauche du corps d'armée. On bivouaque à proximité de la route de Suippes à Perthes-les-Hurlus, et 1'on creuse des tranchées au nord de la Voie Romaine.
Le 15, le 2° bataillon est au sud de la cote 189 et les deux autres bataillons occupent sensiblement leurs positions de la veille.
Le 16, une partie du régiment occupe des tranchées au nord du village d'Hurlus.
Quelques engagements de patrouilles de couverture ont déjà eu lieu le 15.
Sur la ligne nouvelle ainsi atteinte par le régiment le 16 au prix de durs efforts,-ligne : Moulin de Perthes- Hurlus, - le contact est désormais définitivement repris.

2.
CHAMPAGNE (1914-1915).

I.

Si la poursuite a pris fin, notre offensive est loin d'être interrompue. Elle continuera au contraire vigoureusement poussée par le régiment durant tout l'automne et l'hiver.
La guerre de tranchées commence cependant, mais combien différente de celle qu'on connaitra plus tard!
Chaque jour on espère la décision, on attend la percée, on est aux avant-postes de combat. Encore sous l'impression des marches victorieuses de la Marne, on est tout pénétré de l'idée de mouvement.
Personne ne songe à des quartiers d'hiver et le mot « guerre d'usure » n'a pas encore été prononcé.
Il faut bien néanmoins organiser les ouvrages hâtivement construits, mais il n'y aura pas de longtemps une ligne de défense continue; seulement des éléments de tranchée, pour section ou demi-section, distants les uns des autres, et établis sur les points les plus importants du terrain.
Les boyaux de communication avec l'arrière sont inexistants ou à peine ébauchés. Les troupes de relève marchent à découvert ou sous bois. Très en avant des premières lignes, chaque soir sont poussés des petits postes d'observation et d'écoute qui rejoignent au jour.
Toutes les nuits ce dispositif d'avant-postes est resserré.
Les fractions de soutien sont rapprochées des troupes de la ligne de feu. Des patrouilles et des reconnaissances quotidiennes explorent les bois et les ravins et entrent en contact avec des patrouilles ennemies.
Les défenses accessoires sont à peine utilisées; la sécurité que procurent nos réseaux est souvent bien précaire.
Dans les tranchées peu ou pas d'abris; quelques branchages recouverts de feuilles mortes sont la seule protection des hommes contre les intempéries.
Les postes de commandement consistent en des trous creusés dans la terre humide, sous les parapets, de deux mètres de largeur sur un mètre de hauteur. On s'y glisse en rampant et l'on y reste accroupi. C'est là qu'il faut, toujours d'extrême urgence, rédiger les rapports et les

comptes rendus, dessiner des croquis, lire et dicter des ordres. D'ailleurs, on trouve cela naturel et nul ne songe au bien-être.
Chaque nuit des alertes, de vives fusillades. Pas encore des fusées; sans cesse on appréhende des surprises.
Et cet état de choses dure à peu près tout l'hiver. On chemine dans la boue, on dort sous la pluie, on mange froid entre deux alertes. Plus tard, à Avocourt, au Bois-le-Chaume, et au cours des grandes offensives de l9l8, on retrouvera cette vie des débuts.
Chaque jour il y a des attaques. Le régiment ne participe pas à toutes, mais en subit toujours les réactions.
Lorsqu'il doit y prendre part lui-même, les unités désignées pour l'opération reçoivent plusieurs fois des contre-ordres motivés par la neige ou l'état du terrain. Elles reprennent les positions de soutien, regagnent la ligne de départ, repartent, reviennent encore et montent à l'assaut!
C'est bien la guerre! Guerre dure contre le boche et contre le froid, contre la boue et contre la pluie, mais guerre glorieuse que les soldats mènent avec un entrain endiablé, parce que leurs insuccès sont rares. Ils enlèvent de très fortes positions ennemies, ils conquièrent des villages, ils font de nombreux prisonniers et ne perdent jamais un pouce de terrain reconquis; ils comptent sur leurs fils de fer des centaines d'Allemands morts, et, au cri de: *A la car !* qui est le cri des Gascons du 88è, ils avancent!

II.

Les événements saillants qui jalonnent la période vécue en Champagne par le 88° sont les affaires du 26 septembre et du 30 décembre 1914, des 8 et 9 janvier et 16 février 1915.
Dans la nuit du 25 au 26 septembre, le 88° a relevé le 59° en première ligne. Le l^{er} bataillon occupe la droite du secteur; le 3° bataillon, la gauche. Le 2° est en réserve à Somme-Suippe.
Le 26, longtemps avant le jour, une attaque allemande à très gros effectifs que rien n'a décelée se d'éclanche sur tout notre front. Les anciens du 88 n'ont pas oublié le chant du coq, sinistre cette nuit-là, qui fut pour les Allemands le signal du départ.
La supériorité numérique des assaillants est écrasante. Par suite du repli, à l'ouest, des troupes voisines, le bataillon de gauche est en un clin d'œil submergé et tourné. Ses fractions, une à une, prises sous un feu très violent de mitrailleuses, doivent se replier sur la côte 189.
Quelques-uns des éléments opérant ce repli sont rassemblés per lo colonel MAHEAS qui les utilise pour arrêter la progression ennemie et former un barrage. D'autres, en sécurité derrière ce barrage, se reforment rapidement plus au sud.
Le bataillon de droite oppose encore sur ses positions aux assaillants une résistance opiniâtre. Mais le brusque repli des troupes avec lesquelles il est en liaison à l'est le découvre en entier. Dès lors, l'encerclement exécuté déjà par les Allemands à notre gauche va se renouveler à notre droite.
Le bataillon BAUDOUIN, très énergiquement commandé, résiste désespérément. Bien que trop accroché, il essaie de manœuvrer. A 6 heures, il est complètement enveloppé. Ses fractions, en se repliant successivement, engagent dans le village d'Hurlus d'abord, au sud du village ensuite, jusqu'aux pentes de la côte 189, de furieux corps-à corps. Le commandant BAUDOUIN, âme de la résistance, est tué. Quatre officiers seulement et l'effectif de deux petites compagnies réussissent d'abord à passer. Des isolés ou des groupes infimes rallieront par la suite.

A cet instant, les fractions sous les ordres directs du colonel MAHEAS, environ deux cents hommes, exécutent sur les assaillants des salves puissantes de mousqueterie qui les obligent à se terrer dans le ravin au sud d'Hurlus.
Protégées par ces feux, nos compagnies rassemblées préparent un retour énergique. Le 2è bataillon est venu appuyer, les unités des autres bataillons, et sur toute la ligne nous contre-attaquons avec vigueur. Les régiments voisins contre-attaquent aussi et rétablissent la liaison.
La progression est rapide. De violents et très opportuns tirs de barrage de nos 75 font avorter de nouvelles tentatives ennemies.
Au milieu du jour, la situation est complètement rétablie. Tenue par deux bataillons, notre ligne va de Moulin-de-Perthes à Mesnil-les-Hurlus.
Nous avons repris tout le terrain et nous occupons nos positions de la veille.
Los actes de bravoure au cours de cette journée ne se comptent pas.
La résistance acharnée du bataillon BAUDOUIN sur les pentes de la côte 189 a permis à nos artilleurs de ramoner leur matériel. Deux pièces sont encore en danger d'être prises. Les chevaux des attelages sont tués. C'est alors qu'une section de la 12° compagnie (1) se porte de l'avant; sous les obus et les balles, les hommes s'attèlent aux canons et les ramènent.
Une section de la 3e compagnie sauve d'autres pièces de 75 dans des circonstances identiques.
En marchant à la contre-attaque, nos fantassins ont la réconfortante vision du capitaine CHARRY et du sous-lieutenant DELPECH, du 28° d'artillerie, chargeant et pointant eux-mêmes des pièces dont les servants viennent d'être tués.
Le sous-lieutenant ESCAILLAS, do la 1ère compagnie, est retrouvé sur le seuil de l'église d'Hurlus le corps traversé par la baïonnette d'un Allemand qu'il a lui-même cloué au sol avec son sabre.
Une poignée d'hommes de la 3è compagnie, commandés énergiquement par un officier (2) et le sergent CAN- GUILHEM, s'accrochent au sol et protègent au prix de lourdes pertes le repli des compagnies voisines.
Le capitaine GIBERT, les sous-lieutenants VIDAL et BARRERE sont tués en donnant à leurs hommes l'exemple de la plus héroïque résistance.
Le caporal mitrailleur ARTIGUE, qui a reçu l'ordre de démonter sa pièce pour l'établir en batterie plus au sud, se trouvant par conséquent sans arme, engage un furieux combat singulier avec un ennemi géant qu'il maintient très longtemps sur le sol. Un soldat passe enfin qui vient à son secours et tue l'Allemand.
Après le 26 septembre et pendant les deux mois d'octobre et de novembre, on travaille, on modifie à plusieurs reprises l'occupation du secteur et l'on combat sans cesse.
Les deux régiments de la brigade se relèvent entre eux. Lorsqu'ils ne sont pas aux tranchées, les bataillons du 88° sont respectivement l'un au repos à Somme- Suippe, l'autre au bivouac de Cabanne-et-Puits en réserve générale, le 3è au bivouac de Cabanne-et-Puits supérieur, en réserve de secteur.
Une attaque ennemie se produit le 5 octobre au soir sur le front du 1or bataillon qui est en ligne. Les Allemands ne parviennent pas jusqu'à notre tranchée, mais le 6 au matin on trouve dans nos fils de fer plusieurs fusils laissés par eux. Ils ont pu enlever leurs morts et leurs blessés. Le régiment déplore, ce soir-là, la mort du lieutenant ROUGET, de la 3e compagnie.
Chaque jour, très grande activité de nos patrouilles et de nos reconnaissances.
L'une de ces dernières, dirigée par l'adjudant ALLIES, de la 5è compagnie, dans la nuit du 3 novembre, est restée justement célèbre dans les annales du régiment.

(1) Sous-lieutenant ROUMEGOUS. — A signaler encore, au cours de cette attaque, la brillante Conduite du sous-lieutenant DABRIU, du sergent-major DEJEAN et du lieutenant PORTET.
(2) Sous-lieutenant DABEZIES, qui reçut ce jour-là une très grave blessure.

L'adjudant ALLIES a mission avec un sergent, le sergent MARQUE, et une dizaine d'hommes, tous volontaires, de reconnaître Perthes-les-Hurlus.
Il rampe jusqu'aux lisières du village, essuie le feu de deux sentinelles ennemies qui l'ont, aperçu et vont en courant donner l'alarme. Il entre cependant dans Perthes avec quatre hommes, en explore la première rue et l'église, arrive au centre du village, attaque deux factionnaires allemands qui sont tués, l'un par lui-même, l'autre par le soldat ARRIVETS, reçoit presque à bout portant la vive fusillade des hommes de garde alertés par le bruit de la lutte et sortis précipitamment d'une maison voisine, et réussit, après avoir franchi, dans les jardins, un grillage en fer de deux mètres de hauteur, à regagner nos lignes.
Le sergent MAUQUE blessé grièvement par le premier coup de feu faisait le guet avec six hommes et assurait la retraite du groupe d'audacieux patrouilleurs.
On pardonna aisément à l'adjudant ALLIES d'avoir perdu le fourreau de son sabre au cours de la bagarre!

III.

Cependant dans le secteur du Corps d'Armée règne une activité inlassable (1), et nos troupes attaquent.
A la date du 28 décembre, la ligne occupée sur le front par le 88e a été sensiblement avancée par quelques opérations heureuses des troupes voisines. Elle passe maintenant par le milieu du bois Rectangulaire, coupe la route Suippes-Perthes-les-Hurlus à quatre cents mètres environ du village et rejoint deux petits bois à l'ouest du Moulin de Fertiles.
Le 30 décembre, à son tour, le régiment tente un coup de main sur la partie ouest d'une tranchée allemande établie sur la route même de Souain à Perthes-les-Hurlus.
Le capitaine BRONDES, commandant la compagnie qui devait se porter la première à l'attaque (9e cie) à l'heure fixée pour l'assaut, s'élance bravement en même temps qu'un capitaine de génie. Les hommes gênés par le mauvais état des boyaux, leur petit nombre et leur étroitesse, n'ont pu déboucher en nombre suffisant. Entraînés par deux autres officiers, une trentaine de soldats se précipitent cependant sur les pas de leur chef.
En plein tir de barrage de l'artillerie ennemie sous un feu très violent de fusils, de mitrailleuses et de grenades, cette vaillante petite troupe ne peut pas faire grand chose. Le capitaine BRONDES pousse cependant jusqu'au talus de la tranchée allemande — talus haut de trois mètres — impossible à franchir. Là, il se redresse, se retourne et appelle du geste les hommes débouchant encore un à un des sapes de sortie. A ce moment, d'un coup de feu tiré à bout portant par dessus le talus, le capitaine BRONDES est tué d'une balle en pleine tête.
La colonne, très amoindrie se replie peu après sur nos ouvrages dont les occupants subissent un bombardement très violent. L'ordre de repli leur était donné bientôt pour éviter des pertes inutiles.
C'est alors que le capitaine de GUIBERT, commandant l'une des compagnies de soutien, la 5è, suivi des sous-lieutenants CHALES, PRUNET et LEGER, sans ordre, n'écoutant que leur courage, au cri de : « *En avant* », entraîne à un nouvel assaut le petit groupe d'hommes qui l'entoure et parvient jusqu'aux réseaux de fil de fer ennemis. Mais cette deuxième colonne, poignée d'héroïques volontaires, réduite à l'impuissance plus vite encore que la première, doit aussi se replier. Le sous-lieutenant PRUNET est blessé, les sous lieutenants CHALES et LEGER sont tués; le capitaine a son képi traversé par une balle et échappe par miracle à la mort.

(1) L'artillerie ennemie considérablement renforcée commence à bouleverser nos organisations. — Le sergent NAVARRE et le soldat LOZES obtiennent une citation à l'ordre de l'Armée pour avoir, « sous le tir le plus violent, porté secours à quatre de leurs camarades ensevelis dans un abri ».

Cette affaire du 30 décembre ne devait être suivie en CHAMPAGNE que d'actions très heureuses et d'éclatants succès.

IV.

Le 8 janvier, on reprenait sur des bases nouvelles et avec plus d'envergure, cette attaque de la tranchée allemande au nord de la crête 200, appelée par nos soldats, tranchée Brune.
Cette opération fut commandée et exécutée avec un superbe brio.
A 12 h. 50, après un tir d'efficacité minutieusement réglé, un peloton do la 3° compagnie — compagnie d'attaque — enlevait la partie ouest de la tranchée, premier objectif assigné. Peu après le peloton de réserve de la même compagnie auquel on avait joint un peloton de la 4°, deux sections de mitrailleuses et des sapeurs du génie, tous ces éléments sous le commandement du commandant de la 3° compagnie (1) enlevait à son tour, de haute lutte aussi, la partie est de la même tranchée.
A 14 h. 30, la tranchée entière était entre nos mains.
Cette attaque parfaitement réussie (2) avait été appuyée à notre droite par des feux d'abord et une reconnaissance ensuite poussée dans Perthes-les-Hurlus. La reconnaissance commandée par un officier et malgré son faible effectif — un sergent (sergent HOUNIEU), un caporal, dix hommes — ramenait du village vingt et un prisonniers.
A 4 h. 30, la nuit, violente contre-attaque. L'ennemi débouche en formations compactes précédé de pionniers qui avancent en rampant. Nos soldats, avertis assez tôt, reçoivent les assaillants par de brusques rafales; nos mitrailleuses exécutent des feux très efficaces et en une demi-heure l'affaire est terminée.
Un peu plus tard, au jour, on comptait en avant de notre front et dans nos fils de fer, plus de deux cents cadavres d'allemands.
Deux petites fractions seules avaient pu pénétrer dans nos lignes. Au cours de furieux et rapides corps à corps, ces quelques allemands, à peu près tous, furent tués.
Il nous restait à nous emparer du village même de Perthes-les-Hurlus.
Ce fut l'œuvre, le 9 janvier, du bataillon de droite, le 3°, et de la 9° compagnie en particulier.
L'attaque fut déclenchée vers neuf heures. Malgré le tir de barrage et le feu précis des mitrailleuses, les deux pelotons de la 9°, d'abord séparés, puis ensuite réunis, réussirent à se placer face à la lisière ouest du village. C'est par cette lisière qu'ils entrèrent dans Perthes.
Les allemands dans le village furent tous pris ou tués. Le soir même, vingt-trois prisonniers étaient envoyés vers l'arrière.
Le village occupé fut immédiatement organisé, et au cours de la nuit toutes liaisons établies avec les troupes voisines. Le lendemain, on trouvait, cachés encore dans les granges quelques Allemands que l'on fit prisonniers.
Nos pertes avaient été légères et nos hommes étaient tous grisés par le succès.
Pendant la contre-attaque allemande exécutée de nuit, la 1ère section de mitrailleuses, commandée par un chef d'un sang-froid légendaire (Sous-lieutenant ALDKUERT.), fit de très bonne besogne. Au petit jour, dans un rayon de quelques mètres, sur nos parapets même, fauchés par le tir d'une seule de nos pièces, gisaient les cadavres de quarante-trois boches.
Les ennemis, pour nous surprendre, avaient essayé d'une ruse. Nos hommes retournaient la tranchée et plaçaient des fils de fer à la hâte; ils savaient que des pionniers leur étaient envoyés pour exécuter avec eux le travail.

(1) Capitaine LOUVEAU.
(2) Leur brillante conduite au cours de ces combats vaut une citation à l'armée au caporal LANAVE, au soldat téléphoniste VERDIER, au soldat de lre classe CROUZET qui, pendant l'action, remplaça son chef de section blessé, aux agents de liaison Colombier et BARROS, au sergent ESCOFFRE.

En avant du parapet, deux ombres, deux hommes, apparaissent soudain et déplacent un chevalet. « Pionniers français », disent-ils. Le caporal PONSIN, de la 3° compagnie, heureusement voyait clair. «*Aux armes*! S'écrie-t-il, *ce ne sont pas des pionniers, ils ont des casques!* »
Les pionniers allemands furent trouvés morts au milieu de beaucoup d'autres, sur les chevalets même qu'ils tentaient d'emporter.

V.

Ces importants succès des 8 et 9 janvier devaient être poursuivis et très considérablement accrus le 16 février.
11 s'agit cette fois pour le 88°, en liaison avec des régiments du corps d'armée qui participent à la même offensive, d'enlever, au nord de la côte 200 et de la tranchée Brune, un ensemble puissant d'ouvrages échelonnés en profondeur sur deux lignes principales.
Ces deux lignes comprennent, d'abord : premier objectif, de la droite à la gauche, la tranchée 210, l'ouvrage 49 et les sapes voisines SI, S2, S3; la tranchée nouvelle à l'ouest de 49; ensuite, bien plus loin en arrière, deuxième objectif, une longue tranchée en arc de cercle, la tranchée 202.
Le 2e bataillon doit prononcer l'attaque; le 3e est en soutien; le 1er en réserve.
Trois compagnies du 2e bataillon, de la droite à la gauche: 8°, 7°, 6e, sont compagnies d'assaut; ces compagnies seront renforcées par la 5e compagnie, on soutien immédiat.
A 10 heures, après une très violente préparation d'artillerie, des mines préparées par nous sautent. C'est le signal convenu. D'un seul élan, les objectifs de première ligne sont tous enlevés. La compagnie du centre, prise sous un feu meurtrier de plusieurs mitrailleuses, a marqué un léger temps d'arrêt. Mais énergiquement commandée et habilement dirigée, elle bondit de nouveau et saute dans l'ouvrage qu'elle doit occuper.
On organise aussitôt les positions conquises et l'on fait rapprocher les compagnies de soutien et de réserve.
Un petit ouvrage seul est encore entre les mains de l'ennemi; des éléments de deux compagnies de soutien — 4° et 11° — s'en emparent bientôt.
On prend maintenant le dispositif préparatoire de la tranchée 202.
On forme deux colonnes. L'une, la principale, doit agir par l'ouest; l'autre d'un effectif moindre, par l'est.
Après une reconnaissance préalable — à 15 h. 30 simultanément, les deux attaques se déclenchent et convergent. Les compagnies de gauche — 2°, 10° 11° — font un assaut superbe; quelques corps à corps et la plupart des allemands se rendent. A droite, un peloton de la 5è (capitaine de Guibert) et 9e — la progression est aussi très rapide.
A 16 h. 30, la tranchée 202 tout entière est entre nos mains.
Ce splendide succès est dû en même temps qu'à l'irrésistible élan de tous et à l'appui très efficace de notre artillerie à la très intelligente et très minutieuse préparation de l'attaque.
Les pertes ennemies furent dix fois supérieures aux nôtres et nous fîmes près de deux cents prisonniers (1).
Pendant ces assauts du 16 février, grisés par leur victoire, les hommes se battent comme des lions. On ne peut citer que quelques noms et quelques faits.
Le soldat GAYRAUD de la 2e compagnie saute dans la tranchée, le premier de sa section et fait trente prisonniers.
Le soldat GARNIER aussi de la 2è compagnie, abat de sa main six allemands qui veulent résister.
Le sergent FUSIE entraîné par son élan traverse encore deux lignes de tranchées allemandes et réussit à rejoindre sa compagnie le lendemain.

Lo sergent LAUGLANEY et le soldat LARRIBERE, organisent à l'important carrefour 202 un barrage qu'ils défendent seuls pendant toute la nuit contre de violentes contre-attaques allemandes faites à la grenade.
L'aspirant MEZIERES blessé dans la tranchée quelques minutes avant l'assaut, et bien que son commandant de compagnie lui ordonne de se rendre au poste de secours, s'élance le premier, à la tête de sa section et est tué d'une balle dans la tête.
Le sergent CAZENEUVE dirige une patrouille dans le dédale des boyaux ennemis et ramène un officier et quatre allemands qu'il a fait prisonniers.
Longtemps avant l'attaque, le sergent FABRE et le caporal ARRIVETS se sont promis de se secourir. Le sergent FAURE est blessé avant d'aborder la ligne ennemie. Arrivets continue son assaut, pénètre dans la tranchée, s'y conduit très bravement, et revient sur ses pas pour soigner son camarade : il est tué sur lui.
Le lendemain de l'attaque, dans la tranchée conquise très violemment bombardée par des obus de tous calibres le capitaine SARDING commandant la 8° compagnie est tué.
L'attaque du 16 février est la dernière grande opération du 88e en CHAMPAGNE.
Dans le courant du mois suivant, le 18 mars, un coup de main prestement conduit par un officier (2) et vingt volontaires nous rendait maîtres en avant de nos lignes d'un entonnoir que nous occupions et organisions aussitôt (3).
Dans la suite, sur le terrain et dans 1e secteur de la 34° division, plusieurs brigades ou divisions de corps étrangers viennent tenter des succès qu'ils n'obtiennent pas. Les positions atteintes et définitivement acquises par nous ne devaient guère être dépassées qu'au cours de la grande offensive de septembre 1915.
Les journées des 8 et 9 janvier et 16 février 1915 sont dans l'histoire du 88° des journées de victoires (4).
En somme, elle est naturelle, l'adoration naïve des bleus des jeunes classes pour les anciens soldats clairsemés de plus eu plus — qui pour donner du poids à leurs conseils — et du même air qu'un grognard de l'Empire disait: « J'étais à Austerlitz»— leur disent: «Moi j'étais à PERTHES, et j'ai pris la tranchée Brune. »

(1) Au cours de ces attaques, le régiment perdit plusieurs de ses meilleurs officiers : les sous-lieutenants BONNERY, ADER, ROQUE-LAURE et BARON.
Parmi ceux qui se sont distingués au cours de ce combat, il faut encore citer le lieutenant LABATTUT, les sous-lieutenants DALLEZ et SABATHE; les sergents CATALAN, NOGUES, GRAMONT, le caporal AUDEBAYE, qui entraînent brillamment leurs hommes à l'assaut, les soldats DELOR, CASABONNE et COURALET.
(2) Sous-lieutenant DOUYAU.
(3) Le soldat LASTECOUERES en plein bombardement va secourir un de ses camarades enseveli.
(4) Elles furent sanctionnées par la belle citation suivante :
Ordre général de la IVe armée du 7 avril 1915.
Le général commandant la 4° armée cite à l'ordre de l'armée la 31è division d'infanterie avec le motif ci-après :
« Pendant cinq mois de luttes acharnées, de combats et d'assauts incessants, sur terre comme sous terre, de jour comme de nuit, la 31è division a réussi à arracher à l'ennemi, pied à pied, plus de deux mille mètres de positions fortifiées sur quinze cents mètres de front, sans que les allemands, en dépit de leur défense acharnée et de leur contre-attaques violentes aient jamais réussi à leur reprendre une parcelle du terrain enlevé de haute lutte. »
Signé : DE LANGLE DE CARY.

3.
ARTOIS.

I.

Le régiment a quitté son secteur de Champagne 1er avril. Jusqu'au début de mai, il se déplace dans les régions de l'Argonne et de la Meuse.
En quatre étapes, il est passé par Brizeaux, Foucaucourt, Vadelaincourt, Osches, Vaubecourt et Sommaisnes.
Le 11 au soir, dans la région de Bar-le-Duc, les bataillons sont cantonnés : les ler et 3° à Chardogne, le 2° à Fains. Le colonel est à Chardogne.
Du 11 au 21, le régiment stationne. Période de repos, période aussi de remise en mains et d'exercices. Les hommes sont habillés de neuf. Le régiment ost au complet; son allure est superbe. Les fortes émotions de la guerre sont oubliées à Fains et à Chardogne.
Le 22, le régiment s'embarque à Revigny; il débarque à Hargicourt-Pierrepont le 23.
Du 24 au 30, courte période de repos que les 2e et 3e bataillons passent à Hangart, le 1er à Dommart sur-la-Luce.
Le 31, nouvel embarquement à Longueau, nouveau voyage; débarquement à Anvin (Pas-de-Calais) le lendemain.
Dès son arrivée, le régiment se met en marche, Par Linzeux, Blangermont, Manin et Avesne-le-Comte, le 88e arrive à Lattre-Saint-Quentin, où il cantonne dans la nuit du 7 au 8 mai.
Le 8, au milieu de la journée, les bataillons successivement se rendent à Duisans.
Dans la nuit du 8 au 9, ils vont occuper leurs emplacements pour l'attaque du lendemain au nord-est d'Arras, à Roclincourt.

II.

ROCLINCOURT. — *9 Mai.* — Journée sanglante et héroïque qui assurera à jamais la gloire du 88°.
Voici les faits dans leur sublime nudité.
Le régiment doit participer à la grande offensive d'Artois. En liaison à gauche avec des troupes du corps d'armée, à droite avec des troupes d'un autre corps, il a pour objectif une partie des tranchées allemandes au nord-est de Roclincourt, au bas des pentes de Thélus. Cette partie des tranchées est encadrée par deux carrefours, deux nœuds de routes, en triangle, aux abords desquels de très puissants ouvrages allemands sont établis. Les tranchées allemandes sont à trois cents mètres environ.
Les 1er et 3° bataillons, accolés, sont en place pour l'attaque — 1er à droite, 3° à gauche — le 2° bataillon est en soutien immédiat.
Les soldats ont confiance; le moral de tous est très élevé; on leur a donné lecture d'un ordre éloquent et énergique du colonel MAHEAS; ils se souviennent de la prise de Perthes et de la tranchée Brune.
A 10 heures, le signal du départ est donné. La musique joue la *Marseillaise.* Il fait un temps radieux.
La première vague sort tout entière, d'un seul élan au cri de : « *Vive la France !* ». Elle parcourt cinquante mètres.
Soudain, feu violent de fusils et de mitrailleuses. Les mitrailleuses qui se dévoilent sont à droite et à gauche, dans les triangles de route. Elles croisent leur tir.

La vague ne s'arrête pas, mais des fractions entières tournoient et tombent. Bien peu parviennent au but. Seuls, vers la gauche, quelques essaims profitant d'une brèche sautent dans la tranchée ennemie. Ils devaient s'y maintenir jusqu'au soir et y faire même quelques prisonniers.
Le colonel MAHEAS qui, dans la parallèle même a donné l'ordre de départ, tombe, tué par un obus.
A 10 heures 4 minutes, la deuxième vague, les deuxièmes pelotons s'élancent à leur tour. Pas un homme n'est resté en arrière.
Le feu de l'ennemi redouble, formidable. Au tir de mousqueterie et de mitrailleuses des premières lignes s'ajoutent cette fois de violentes rafales parties d'une troisième ligne sur la hauteur.
Les petites colonnes d'assaut pour la plupart sont fauchées. Quelques-unes cependant, en tout une centaine d'hommes, passent dans le barrage de feux et sautent dans la tranchée allemande. Des isolés, loin des brèches, entraînés par leur élan, vont de l'avant quand même, jusqu'à ce qu'ils tombent.... D'autres se couchent, et en rampant tentent de rejoindre nos lignes. Beaucoup restent sur place aplatis sur le sol qu'ils creusent avec leurs outils et leurs mains pour se faire un léger masque, ils ne devaient rentrer que dans la nuit.
A 10 heures 6 minutes, le bataillon de soutien succède dans la parallèle aux bataillons partis à l'assaut et s'apprête à partir lui-même. Cette attaque nouvelle est enrayée à peu près aussitôt qu'elle est déclenchée.
Et le feu de l'ennemi, d'ailleurs, ne cesse pas. Les allemands tirent sur les blessés qui cherchent à s'enfuir.
Le soir, il faut attaquer de nouveau. Coûte que coûte, il faut maintenir les effectifs qui nous font face et appuyer ainsi l'avance victorieuse des Corps à notre gauche.
A 16 heures, nouvel assaut des soldats du 88è avec le même esprit de discipline, d'héroïsme et de sacrifice.
Des hommes qui sont montés à l'assaut le matin et ont échappé à *la mort repartent de nouveau.*
Cette fois, c'est à quelques mètres de nos parapets qu'ils sont arrêtés par le même tir précis de mitrailleuses.
Peu après, l'attaque est suspendue, puis arrêtée, par ordre.
Nos pertes furent très lourdes, mais non loin de nous, grâce à nous, diront quelques jours plus tard nos généraux, le 33° corps réalisait une très importante et victorieuse avance.
On apprenait le soir même, par des prisonniers, que sur son point d'attaque, le 88è avait devant lui quatre régiments d'infanterie et vingt sections de mitrailleuses; que les allemands avaient placé cinq de ces sections dans le triangle de gauche et qu'en arrière de ces troupes il y avait huit batteries d'artillerie.
Quelques jours après, dans une relation des batailles d'Artois publiée dans le *Berliner Tagblatt,* le journal allemand rendait hommage à notre héroïsme et à la vigueur de l'attaque partie de ROCLINCOURT.
Au cours de cette journée tragique, tous, chefs et soldats, ont rivalisé de bravoure.
Le colonel meurt au moment où il vient de donner le signal de départ et de faire sonner la charge. Quelques jours plus tard, le général commandant le corps d'armée saluait l'indomptable courage de ce chef qui, si souvent — invulnérable— a bravé, en avant de tous, les obus et les balles...
Le lieutenant-colonel FORESTIER est tué à la tête du 1er bataillon. Lieutenant-colonel depuis la veille et appelé au commandement d'un régiment, il avait revendiqué comme un droit l'honneur de conduire à l'assaut le bataillon qu'il pouvait ne pas commander.
Les lieutenants et sous-lieutenants PALAU, RUSTAND, BRIARD, PARTIER, meurent en plein assaut, à la française.

Les capitaines DIEUZEDE, LABATTUT, les lieutenants et sous lieutenants BAUNERO, BENEY, MERIC, GILARD, CORMERAIS, en chargeant en avant de leurs hommes tombent aussi et sont portés disparus.
Les capitaines BARBAT et NOIRET qui ont pu prendre pied dans la tranchée ennemie, suivis de leurs compagnies, les 9° et 10°, blessés, refusent de se rendre et combattent jusqu'au soir.
Seize autres officiers sont blessés, quelques-uns très grièvement.
Les sous-officiers et les hommes font preuve de la même bravoure et de la même abnégation. Voici entre mille quelques traits de dévouement.
Le caporal-fourrier BARROS et le soldat mitrailleur COURALET vont chercher entre les lignes, sans souci du danger, le premier son commandant de compagnie blessé, le second un autre officier, blessé aussi, et les transportent dans notre tranchée. Le soldat CASTILLON ramène aussi son lieutenant blessé.
Le soldat SAURAT réussit à mettre à l'abri dans nos lignes un camarade grièvement atteint qu'il traîne au moyen d'une courroie (1).
Le soldat LACLAVERIE, blessé, demeure onze jours entre les lignes. Ses forces s'en vont peu à peu. Il ne sait plus s'orienter, il se traîne la nuit au milieu des cadavres et mange l'herbe. On le ramène enfin presque privé de raison.
Le soldat LASTECOUERE, ordonnance, a suivi son officier à l'assaut. Ils tombent l'un et l'autre blessés à quelques mètres des fils de fer ennemis; l'officier a la jambe broyée. Lastécouère pourrait, la nuit, en rampant, revenir dans nos lignes, mais ses forces ne lui permettent pas de ramener son lieutenant. Ce dernier qui se sent mourir lui donne l'ordre, le supplie de rentrer : « Mon lieutenant, je ne vous quitterai pas », répond cent fois l'ordonnance, et tout le jour, sous les balles, couché auprès de lui, il s'empresse, il le soigne, il l'abrite des rayons du soleil au moyen de feuillages...; le soir, péniblement, il essaie de le traîner. Ses efforts durent toute la nuit. Le matin, au jour, il a gagné quarante mètres, et la tranchée française est encore à deux cents !... Epuisés de fatigue, ils s'endorment.
La nuit suivante, des pionniers du régiment voisin les sauvent tous les deux.
Le régiment se reforme et reçoit du dépôt trois importants renforts (2).
Le colonel LECHERES prend, le 12 mai, le commandement du régiment.
Les attaques sont pendant quelques jours suspendues dans la région d'Arras.
Le 15 mai, le nouveau colonel, près des portes d'Arras, présente le drapeau au régiment reconstitué et rassemble à part la glorieuse phalange des survivants du 9 mai.

III.

Poignante cérémonie. On salue le drapeau et l'on songe à ceux qui sont morts. Les jeunes soldats de la classe 15 sont très émus. Le colonel, fermement, leur dicte leur devoir militaire : imiter et venger leurs camarades disparus.
Jusqu'au 16 juin, dans le nouveau secteur de la brigade, secteur de CHANTECLER, on travaille, on remue de la terre, on s'organise, on place des défenses.

(1) Citons encore les actes de dévouement du sergent-major LABES, qui ramène dans nos lignes le corps de son capitaine, du caporal MUN qui va chercher son lieutenant-colonel, des caporaux DUCOS, CAPDEVIELLE et des soldats VERGES, LAPORTE et FOURCADE.
Au cours du combat, nombreux sont ceux qui prennent la place de leur chef blessé et continuent à entraîner les hommes en avant. Tels sont les sergents-majors LURO et MENESCLOU.
(2) Le chef de bataillon MARIANDE, arrivé avec l'un des détachements de renfort, le 11 mai, prend le commandement du 1er bataillon. Le 3 juin, le capitaine de GUIBERT, commandant la 5è compagnie, est nommé chef de bataillon et prend le commandement du 3è bataillon.

Le 59° et le 88° montent aux tranchées alternativement. Celui des régiments qui est relevé envoie un bataillon au repos à WANQUETIN OU les cadres et les soldats se délassent et s'instruisent.
C'est l'époque des grands bombardements, ininterrompus à vrai dire pendant tout notre séjour en ARTOIS, d'ARRAS et de ses faubourgs. Le magnifique beffroi est un amas de pierres; chaque jour des maisons s'effrondrent; l'église de SAINT-NICOLAS et le petit cimetière qui l'entoure sont particulièrement visés; de grandes usines, l'huilerie, la stéarinerie achèvent de brûler.
Les soirs de relève, les bataillons, au clair de lune ou à la lueur des fusées, silencieusement, en colonne par un, défilent dans la grande rue en ruines.
Puis ils traversent la Scarpe, sur la même passerelle de bois qu'on s'étonne toujours de retrouver intacte et marchent, souvent pendant des heures, dans les longs et sinueux boyaux Flotte, Jubault, Bailleul qui conduisent enfin aux lignes avancées et aux postes d'écoute.

IV.

Une seconde offensive doit avoir lieu en Artois au mois de juin.
Le colonel LECHERES a réuni les officiers et leur a dit, fièrement, que l'on fait de nouveau au 88° l'honneur de le désigner pour l'attaque.
Dans la nuit du 15 au 16, les bataillons sont conduits à leurs emplacements de combat : les 3è et 2è en première ligne, 2° à gauche, 3° à droite, le 1er en soutien.
Dès 3 heures du matin, le 16, s'engage un très violent, duel d'artillerie qui va durer toute la journée.
Au milieu du jour, trois minutes avant l'heure fixée pour l'attaque — celte heure est 12 h. 15 — d'importantes fractions de nos compagnies de droite, qui voient partir à l'attaque les troupes d'un régiment voisin, s'élancent à l'assaut.
Ce mouvement provoque le déclanchement instantané d'un barrage ennemi d'une violence telle que notre vague principale — trois minutes après — arrêtée dans son élan à quelques mètres de la tranchée est dans l'obligation de rejoindre nos lignes.
Au cours de la journée l'intensité du bombardement augmente encore et les mêmes puissants barrages enrayent nos nouvelles tentatives d'attaque.
On réussit cependant, à l'entrée de la nuit et jusqu'au lendemain, en liaison avec les éléments de droite qui ont progressé aussi, à creuser, très en avant de notre parallèle, une tranchée qui servira de ligne de départ pour de nouvelles attaques.
C'est là l'œuvre de quelques fractions de la 8è compagnie et du 1er bataillon (1), très énergiquement commandé, sous le feu même, par son chef (2).
Le 17, mêmes tentatives d'assaut, enrayées par les mêmes barrages.
Le soir, le 88e est relevé. Ses pertes sont très sérieuses. Heureusement, le nombre des blessés légers est grand.
Le 19, dans les environs immédiats d'Arras, les allemands réussissent à faire sauter un important dépôt de munitions. Des unités du 88e qui se trouvent à proximité s'emploient malgré l'incendie et le danger de nouvelles explosions possibles à limiter les dégâts.

(1) Du 1er bataillon moins la 4° compagnie qui était encore en soutien.
(2) Le commandant MARIANDE, blessé à 13 heures, avant l'action est remplacé dans le commandement du 1er bataillon par le capitaine DUMONT. Cet officier devait rester à la tête de ce bataillon jusqu'à l'arrivée du commandant Fusil, le 24 juin.

Et l'on reprend la vie ordinaire; on veille, on travaille, on fait des patrouilles. A Chantecler, le bombardement est quotidien, l'échange des torpilles constant; les créneaux sont particulièrement repérés.
Le moral, cependant, ne faiblit pas. Le 88° malgré ses épreuves, est fier d'occuper un secteur très dur, dont toute la presse a parlé, et dans lequel, il le sait bien, d'autres troupes, très braves, se sont buttées aux mêmes obstacles que lui et ont souffert des mêmes déceptions. Dans le courant de juillet, les allemands s'acharnent sur Arras dont ils poursuivent, sans but, la destruction. Des tranchées mêmes, durant plusieurs nuits, on voit monter très haut, les flammes de la cathédrale.

V.

Lors des nouvelles attaques d'automne, les événements de juin devaient se renouveler au cours des 25, 26 et 27 septembre.
Le 88° est toujours à l'honneur : « *Repos ailleurs* » est la belle devise du Corps d'Armée.
Pendant trois journées entières, les trois bataillons se succèdent dans la ligne de départ et tentent des assauts toujours réitérés, mais enrayés par les mêmes infranchissables barrages, il supporte stoïquement, sur place dans ses tranchées et ses boyaux nivelés en partie, le plus formidable bombardement d'artillerie lourde qu'il ait encore vu.
Celui du 27 au soir, véritable pluie de 210 qui dure pendant cinq heures, dépasse encore en intensité et en violence tous les bombardements passés.
Les pertes du régiment sont très sérieuses. Le 1er bataillon, surtout, est très éprouvé et a beaucoup souffert, sur ses positions de soutien, de ce tir des obusiers et des canons de gros calibres.
Les Allemands, au cours de ces journées de septembre, s'attendaient certainement à voir déboucher de Roclincourt, pour dégager Arras, l'attaque française principale. Sur notre secteur ils avaient concentré les feux d'un nombre inusité jusque-là de batteries lourdes établies à Thelus, à Vimy, à Farbus et ailleurs. Ils avaient, en outre, massé en profondeur, immédiatement en avant de notre front, de très nombreuses unités d'infanterie. Quelques fractions des unités parties à l'assaut le 25 septembre trouvaient, les ennemis, malgré les pertes que notre préparation d'artillerie avait dû leur causer, au coude à coude dans leurs tranchées de première ligne.
Le commandement rendait d'ailleurs hommage, peu de temps après, à la belle conduite du 88e qui avait retenu devant lui, pendant cette longue bataille, des forces ennemies numériquement supérieures.
Fidèles aux traditions du régiment, les soldats et les officiers, pendant les combats de juin et de septembre, font preuve du même héroïsme.
Le 16 juin, en plein bombardement, le colonel LECHERES**,** sans courber sa haute taille, parcourt la parallèle de départ et encourage les soldats.
Le 25 septembre, tout droit sur une échelle d'assaut, le buste en entier découvert, d'un, grand geste large et énergique, il donne le signal du départ. Deux balles traversent son képi; une balle lui traverse l'épaule. Il conserve cependant, jusqu'au soir, le commandement du régiment ([1]).

(1) Le colonel LECHERES est mort depuis d'une quatrième blessure reçue dans la Somme, à la tête du régiment qu'il commandait depuis son retour au front.

Le 25 septembre, on peut voir aussi le chef de bataillon commandant le 1er bataillon (1), qui avait reçu du colonel blessé la direction de l'attaque, se dresser longtemps très au-dessus du parapet, à découvert, bien en vue, et donner ses ordres (2).

VI.

Après les attaques de septembre, le régiment quitte, le 30, le secteur de Chantecler et va occuper, au sud d'Arras, celui de Wailly, secteur calme, dans un joli paysage d'automne où, pendant trois semaines, nos, soldats, en améliorant nos organisations défensives, apprécient le silence relatif de l'artillerie ennemie et, moralement surtout, se reposent (3).

VII.

Le 8 novembre, le 88e revient à Roclincourt, où il passe l'hiver. Hiver très dur et pluvieux. Alors commence une lutte nouvelle, incessante, contre la boue et contre l'eau, contre l'eau qui envahit les tranchées, les boyaux, les abris. Les nuits de relève dans Delpech, dans Boggini, dans cent autres, il faut traverser des mares étroites mais longues, avec de l'eau jusqu'aux genoux. Les pionniers se multiplient, tout le monde travaille, on creuse des puisards, dos saignées de drainage, on clayonne, on étaye, on place des caillebotis. Un obus, en un instant annihile le labeur d'une semaine. Peu à peu, cependant, aux prix de tant d'efforts, le secteur est praticable. Nos successeurs s'en déclareront très satisfaits.

VIII.

Nos successeurs à Roclincourt sont des anglais. Ils relèvent dans la nuit du 3 au 4 mars, les 3° et 1er bataillons.
L'opération s'effectue rapidement et dans un ordre parfait. Les officiers Britanniques très simples sont d'une parfaite courtoisie. Ils questionnent, se rendent compte; voient tout jusqu'aux plus minutieux détails. Les soldats sont liants, déjà de bons camarades pour nos hommes qui admirent leur tenue, leur discipline, et dans les boyaux leur marche silencieuse et réglée.
Une semaine après la relève on lisait dans le grand journal de Londres, *Le Times*, que l'extension en France du front de L'armée anglaise avait permis de libérer du secteur modèle, parfaitement organisé de Roclincourt, des troupes d'élite rendues ainsi disponibles pour de nouvelles et grandes tâches.
A la sortie des tranchées, ou plus loin, aux portes d'Arras, au moment de quitter sans esprit de retour ces champs bouleversés d'Artois où si longtemps le 88 a combattu, souffert, espéré quand même et versé son sang avec tant d'héroïque générosité, les soldats, au commandement de leurs officiers, font une courte halte, se tournent du côté des lignes, pensent affectueusement aux camarades nombreux qu'ils laissent là-bas, et ils prient — ils prient pieusement — comme on prie à la guerre, présentant les armes !! (4).

(1) Commandant FUSIL.
(2) Le 25 septembre encore, le lieutenant Bosco, commandant une compagnie, parti à l'assaut en entraînant ses hommes qui sont bientôt fauchés par le tir des mitrailleuses, doit s'abriter dans un trou d'obus à quelques mètres des fils de fer allemands. De là, très calme, au périscope, il examine la tranchée ennemie.
(3) Le 88° est commandé, depuis le 3 octobre, par le lieutenant- colonel BRUCELET.
(4) Dans certaines compagnies, devant le cimetière de Roclincourt et face à l'ennemi, on fit l'appel des morts.

IX.

Le régiment quitte Roclincourt dans la nuit du 3 au 4 mars ([1]).
Le 4 au soir, les 1er et 2e bataillons cantonnent respectivement à Hauteville et à Wanquetin: le 2° est à Linzeux où les 1er et 3° viennent le rejoindre le 5.
Les marches se sont effectuées sous une pluie battante. Pas de malades cependant et pas de traînards.
Le 6, le régiment s'embarque à Pelit-Houvin. La journée du 7 se passe en chemin de fer.
Le 8, il débarque à Charmes (Vosges), où cantonnent les 1er et 3° bataillons. Le 2° bataillon se rend à Vigneulles.
A Charmes, superbe défilé du régiment, musique en tête, drapeau déployé; les hommes se redressent; l'alignement est parfait, l'attitude de tous est impeccable.
Le 9, nouvelle étape très dure. Il a neigé toute la nuit et il fait très froid. Le 9 au soir on est à Barbonville et à Charmois.
Le 10 mars, après un nouveau mouvement, le régiment cantonne : le 1er bataillon tout entier à Haussonville, le 20 à Vigneulles, le 3e avec le colonel à Barbonville. Les compagnies de mitrailleuses du régiment sont : la 1° à Romain, la 2° à Vigneulles, la compagnie de mitrailleuses de brigade est à Barbonville.
Pendant neuf jours, le régiment stationne. Exercices, instruction des cadres et de la troupe. Manœuvres de régiment et de brigade. Élude approfondie des liaisons. Programme chargé, mais séjour agréable.
A Ligny, de nouveau, trois jours de repos.
Le 28, à 6 heures, le régiment est embarqué en autobus. A 13 heures, sous un ciel bas et pluvieux, il débarque à Dombasle-en-Argonne.

4.
VERDUN 1915.

I.

A Dombasle-En-Argonne, les bataillons aussitôt rassemblés se mettent en marche vers Recicourt. Ils défilent sous la pluie, en colonne par deux, devant le général commandant le groupement dont nous faisons désormais partie.
Des obus de gros calibre tombent à quelques mètres des premiers éléments des compagnies de tête, tout près du général. Ce sont pour le 88 les débuts de la bataille de Verdun.
De Recicourt, par la Forêt, le régiment est conduit à Verrières; on passe au bivouac, dans des huttes de boue et de branchage, la nuit du 28 au 29.
Le lendemain, le 29, le 1er bataillon est chargé de ravitailler en munitions les deux régiments d'une brigade qui, le matin même, en une brillante affaire, a repris aux Allemands, dans la partie sud-est du bois de Malancourt, le réduit d'Avocourt.
Après une heure de marche, parvenu à la lisière nord de la forêt de Hesse, — à la Coupure, — le bataillon est à pied d'œuvre. Le bois d'Avocourt est au nord, loin encore, à plus de deux kilomètres. Entre la Coupure et le bois, deux crêtes et deux ravins, assez accentués à gauche,

(1) Le 88 est alors commandé depuis le 22 février par le lieutenant- colonel DIEULEVEULT.

aux pentes adoucies à droite. On aperçoit à peine, au-dessus de la deuxième crête et dans la fumée des obus, la ligne grisâtre des troncs d'arbres déchiquetés.
Le commandant OLIE précise la mission : le combat dure encore au réduit, il faut coûte que coûte et quelles que soient les pertes y faire affluer grenades et cartouches. Deux compagnies vont opérer, ce ravitaillement par le côté est, deux compagnies par le côté ouest.
Deux boyaux conduisent au bois, deux boyaux peu profonds aux parois très largement évasées; les longues colonnes par un des compagnies entières s'y engagent aussitôt, les unes pourvues de munitions, les autres prévenues, devant prendre au passage et dans les boyaux mêmes, leurs sacs de cartouches et de grenades.
Alors, pendant vingt heures, fiévreusement, sans repos, en plein jour, vus et signalés par les drachen et les avions ennemis, les hommes enlisés jusqu'à mi-jambe dans une boue argileuse et collante qui décuple la fatigue, les gradés et les officiers ramassent les caisses de munitions qu'abandonnent les blessés; on plein barrage de l'artillerie ennemie, tous accomplissent leur mission.
Dans le bois d'Avocourt, à quelques mètres à peine de la ligne de feu, au moment où se déclenche une contre-attaque, à découvert, ils déposent à l'endroit assigné les munitions qu'ils apportent.
Le colonel commandant les troupes d'attaque (1) qui devait, vingt minutes après, être tué à l'endroit même où l'un des officiers l'a vu impassible sous les obus, exprime sa satisfaction de recevoir plus de munitions qu'il n'osait en espérer.
Ces opérations de ravitaillement continuées durant toute la nuit du 29 au 30 — interrompues le 31 — reprises par le même bataillon du 2 au 5 avril — le réduit étant alors occupé par des troupes de la 34è division — coûtèrent de lourdes pertes.
Le ravitaillement en munitions dans le bois d'Avocourt, en pleine bataille, est l'un des souvenirs glorieux du 88°.
Pendant cette même période, du 30 mars au 5 avril, le bataillon GACHES occupe une partie du réduit. Il a relevé sur ses emplacements l'un des bataillons ayant participé à l'attaque du 20.
Sous un bombardement ininterrompu d'artillerie lourde — la réaction allemande ne cessant pas — au prix aussi de lourdes pertes, les compagnies de ce bataillon, à peu près à découvert ou dans des trous d'obus les premiers jours, aménagent et organisent le terrain qui vient d'être conquis. Le chef de bataillon est au milieu de ses soldats, parmi les morts et les blessés, dirigeant lui-même les travaux, sans autre poste de commandement pendant cinq jours et cinq nuits qu'un élément de tranchée sommairement creusé.
Le 3è bataillon est maintenant en réserve de division, au camp des civils, jusque dans la nuit du 5 au 6avril.
Le camp des civils, où au début de la guerre et sous la direction de l'autorité militaire travaillaient des civils, est un bivouac établi dans la forêt, à cinq kilomètres des lignes. Les hommes sont dans la boue, sous la tente ou entassés dans des baraques en bois que les obus ne vont pas tarder à détruire.
Nuit et jour les batteries voisines, batteries de 270, 220, 155, 120, 75 (75 à profusion), font un assourdissant vacarme.
Sur le chemin, à quelques mètres du bivouac, simple piste élargie, dans le bois, c'est un mouvement ininterrompu de caissons de ravitaillement, de voitures d'ambulances qui se croisent, de pièces d'artillerie de tous calibres, aux attelages doubles, pièces éclatées ou démolies qu'on ramène, canons neufs qui vont les remplacer, dans la boue jusqu'aux essieux, de longues colonnes par un de régiments entiers qui montent et qui descendent, fantassins de

(1) Le colonel de MALLERAY. La mort du colonel de MALLERAY a fait l'objet d'un article de *l'Echo de Paris* dans le courant du mois de mars.

plusieurs divisions, soldats du génie, zouaves et tirailleurs, cavaliers assurant les liaisons. Dans cette activité fébrile, il n'y a pas de désordre, chacun est à sa place.
Ce chemin étroit, tracé dans la forêt, entretient la vie d'une partie de l'armée de Verdun en un point très important de son front de bataille.

II.

Le 6 avril, la division est chargée de poursuivre à l'ouest du réduit les succès obtenus le 29 mars par les troupes qui ont repris toute la partie S.-E. du bois d'Avocourt.
La mission particulière de la 68° brigade consiste d'abord à pénétrer le plus avant possible dans le bois par sa lisière sud, lisière encore occupée par les Allemands — ensuite, par cette lisière même, d'établir une liaison entre — à droite à l'est le réduit, et à gauche à l'ouest (à plus de mille mètres du réduit) un ouvrage tenu par des éléments d'un corps d'armée voisin. Ces troupes voisines doivent d'ailleurs, par une attaque convergente, appuyer le mouvement de la brigade.
En somme, double objectif : il faut s'emparer de la partie du bois d'Avocourt qui prolonge à l'ouest le réduit et combler devant notre front le vide, le trou qui résulte de l'avance partielle réalisée le29 mars.
L'opération fut facilitée par une formidable préparation d'artillerie qui dura plusieurs jours.
Le 88^{e} et ses compagnies de mitrailleuses ne devaient avoir qu'un rôle de soutien, de réserve et de ravitaillement. Le 1er bataillon était réserve de division, le 2^{e} devait assurer le ravitaillement en munitions, le 3° était soutien des troupes chargées de l'attaque.
Au cours des nuits précédentes et sous un bombardement constant, les pionniers du régiment avaient préparé les places d'armes et la parallèle de départ.
Le 6 au soir, le double but du commandement était atteint.
Deux compagnies du 3° bataillon du 88° et un peloton de la compagnie de mitrailleuses de brigade, en soutien d'abord, engagées ensuite, ont contribué largement au succès de la journée.
Dès le début de l'affaire, la liaison cherchée est obtenue sans trop de peine à droite avec les troupes de garnison du réduit, mais il n'en est pas de même à gauche où dans l'après-midi, à la suite d'une forte réaction ennemie et d'une violente contre-attaque, le succès de l'opération, est en partie compromis. Les éléments de gauche du régiment qui a mené l'attaque principale sont en retrait par rapport à ceux de droite, et l'attaque secondaire convergente, partie de l'ouvrage, très vigoureusement poussée cependant, mais immédiatement contre-attaquée en force, est refoulée; l'intervalle laissé est toujours à garnir, le trou n'est pas fermé, la liaison n'est pas établie. Par ce point sensible, les Allemands accentuant leur progression tentent de passer. Il faut intervenir.
C'est à ce moment que la 10^{e} compagnie s'élance tout entière à la gauche du régiment qui a mené l'attaque, la prolonge vers l'ouest, établit aussitôt la liaison cherchée avec les troupes de l'ouvrage et fait front à la contre-attaque qui s'arrête aussitôt.
A cette opération est intervenu, très opportunément aussi, le premier peloton de la compagnie de mitrailleuses de brigade sous le commandement du commandant de la compagnie. Ce peloton avait mission de suivre et d'appuyer le mouvement des troupes parties de l'ouvrage.
Au moment même où la situation devient inquiétante, nos mitrailleuses portées rapidement en avant dans l'intervalle même où la contre-attaque allemande menace de déboucher, déclenchent un feu très efficace sur des mitrailleurs ennemis qui, à la faveur du brouillard, ont réussi à s'approcher et se préparent à prendre d'enfilade toute notre ligne de tirailleurs. Grâce à l'action combinée de ces éléments du 88^{e}, la situation est complètement rétablie : tout danger est écarté.

Tous ces mouvements ont été exécutés sous une pluie de projectiles. Les pertes des 9° et 10° compagnies et du premier peloton de la compagnie de mitrailleuses de brigade furent très sérieuses.
La 10° compagnie perdit ce jour-là son chef, le lieutenant PRUNET. Le lieutenant PRUNET, trois fois blessé déjà, revenu au front toujours volontairement, à peine guéri, d'une bravoure légendaire, fut tué en avant de ses hommes qu'il entraînait à l'attaque.
L'œuvre de la division, le 6 avril, est très loin d'être terminée. Il s'agit désormais de consolider et de rendre imprenables ces importantes positions reconquises, charnière et pivot, à son aile gauche, de l'armée de Verdun. Le 88° devait pendant trois mois, à chaque période d'occupation du secteur, s'y employer de façon particulièrement active.
C'est certainement entre le 12 et le 18 avril que le labeur du régiment au réduit d'Avocourt est le plus acharné et accompli dans les conditions les plus dures.
Dans le secteur de chaque compagnie on assainit d'abord, ensuite sous la pluie — il pleut pendant six jours et pendant six nuits — on creuse des tranchées de doublement, on place des défenses. Chaque jour, mètre par mètre, péniblement, à la pelle, à la pioche, on avance, ou reconquiert du terrain. On pousse en certains points du secteur jusqu'à très petite distance des tranchées ennemies des sapes dont on réunit ensuite les extrémités.
Ce genre de progression est continué aux relèves suivantes et, plus tard, lorsque nous quitterons Avocourt, nous laisserons, là où il n'y avait que des trous d'obus, un secteur créé de toutes pièces, un vrai labyrinthe de tranchées et d'ouvrages, protégé par de multiples réseaux très denses de défenses accessoires ; de nombreux boyaux, profonds, prolongés dans les bois sur plusieurs kilomètres, jusqu'aux bivouacs du camp des civils et du camp des Verrières.
Au cours de ces travaux du début exécutés dans les pires conditions atmosphériques, le froid, la boue, la pluie, nous n'avons plus figure humaine et sommes tous des blocs de boue. Les hommes sont bien fatigués; de nombreux accidents de galerie se produisent. Cependant, le moral de tous reste ferme. C'est qu'il y a quelques jours à peine les allemands occupaient ce coin de bois où nous nous accrochons aujourd'hui (1) et où il nous faut tenir coûte que coûte.
On voit encore sous les branchages des cadavres de bavarois du 193è régiment qui n'ont pu être enterrés, des grenades à manche abandonnées par eux et des armes. On fait traduire des lettres et des cartes envoyées d'Allemagne, trouvées dans leurs havresacs, où se lisent des mots de profond découragement. A l'interprète de la division, les prisonniers racontent que leurs pertes dans les bois de Malancourt sont effroyables, qu'au moment d'une relève, telle compagnie du régiment qui nous fait face, surprise par une violente et subite rafale de nos 75 (de nos batteries de 75 qui leur envoient plus de trois mille obus par jour), a perdu en quelques secondes 80% de son effectif.
Nos relèves s'accomplissent aussi, il est vrai, dans des conditions périlleuses. Ce n'est pas sans raison qu'un tournant du chemin, non loin de la coupure est appelé par nos cuistots (humbles héros d'Avocourt) le « tournant de la mort ». Mais nous avons de la chance: bien que le bombardement à l'arrière des lignes ne s'interrompe jamais et que les nœuds de route, les layons dans les bois, les clairières, les simples pistes soient particulièrement repérées, nos pertes, pendant les mouvements, sont, en somme, légères.
Dans les bivouacs, par contre, certaines de nos unités sont assez éprouvées : au début les abris sont inexistants, on doit creuser hâtivement des tranchées très étroites et profondes que l'on recouvra ensuite de rondins et de terre. Mais la sécurité qu'elles procurent est bien

(1) Certains officiers et soldats du 88° R. I. auront toujours présents à leurs yeux l'horrible vision des atrocités commises par les allemands dans le bois d'Avocourt.

insuffisante. Entourée à moins de cent mètres de rayon de batteries de tous calibres dont le tir est constant, nous recevons des obus et ces obus nous causent des pertes.
C'est dans ces conditions, au retour des premières lignes, que fut mortellement blessé, le 31 mai, le chef du 1er bataillon, le commandant OLIE, dont on admirait chaque jour, au feu, la calme et élégante bravoure.
Au passage des infirmiers et du brancard qui emportaient vers l'ambulance leur chef étendu, les soldats du bataillon, debout sur deux rangs, saluaient et pleuraient (1).
Mais, si nous avons des morts et des blessés, ils sont vengés aussitôt. A chaque nouvelle période de tranchées notre ascendant sur les allemands s'accroît chaque jour davantage, nous avons la très nette et réconfortante impression qu'ils souffrent plus que nous et que nous les dominons.
Notre activité est inlassable; nos grenadiers avancent des barrages dans les boyaux communs et obligent les ennemis à évacuer certains de leurs postes avancés; nos patrouilles vont lancer des grenades dans leur tranchée de première ligne ; des sentinelles très en avant de nos ouvrages passent la nuit dans des trous d'obus et assurent la sécurité de nos pionniers qui travaillent à découvert. Aucune imprudence n'est permise aux guetteurs allemands qui, dès qu'ils apparaissent, sont abattus par nos meilleurs tireurs.
Plusieurs attaques allemandes préparées longuement par de méthodiques pilonnages — le 18 mai notre tranchée dans les secteurs des 11° et 12° compagnies qui subirent des pertes sérieuses, était en partie nivelée — ne réussissent pas et avortent sous nos tirs de barrages.
Cette existence de lutte constante et de labeur acharné dure jusqu'au 22 juin, date à laquelle la 34° D. I. est, relevée.
Le 88° R. I. aura pris part, trois mois, à la bataille de Verdun, de Verdun qui est toujours à nous !!

IV.

Le 22 juin, les 1er et 3° bataillons sont embarqués en auto à Blercourt et conduits à Cheppy, dans les environs de Chalons.
La 3° compagnie de mitrailleuses est relevée le 24.
Le 2° bataillon, et les 1rc et 2° compagnies de mitrailleuses demeurent au bois d'Avocourt jusque dans la nuit du 25 au 26. Le 26 au matin, ces unités s'embarquent à Récicourt, débarquent à Coolus et arrivent à 13 heures à Maniets où elles cantonnent.

5.
CHAMPAGNE (1916).

I. BUTTE DU MESNIL.

Après huit jours de repos, la 34° D. I. revient en Champagne, dans la région même où elle s'est illustrée on janvier et en février 1915.
Le 88° va occuper un secteur qui fut l'année dernière, lors de notre grande offensive d'automne, le théâtre d'une très sanglante bataille dont les vestiges sont encore apparents partout. Vaste étendue de terrain pelé et bouleversé sans un arbre, taupinière immense de

(1) Le commandant OLIE fut peu après remplacé à la tête du bataillon par le commandant DUMONT. Le commandant DUMONT est le septième chef du 1er bataillon depuis le début de la campagne.

pierres crayeuses, larges et profonds entonnoirs de mines dans lesquels des compagnies entières pourraient être rassemblées. Partout, dans un dédale de vieilles tranchées dont chacune a été une parallèle de départ, des abris effondrés, des croix de bois, des armes brisées, des torpilles non éclatées des bottes déchiquetées d'Allemands morts.
Ici encore nous sommes sur le terrain chèrement conquis.
Et comme partout le 88e remue de la terre, perfectionne, organise.
Les lignes allemandes et françaises sont toutes proches, enchevêtrées, certains de nos postes de guetteurs sont à quinze mètres des postes ennemis.
Le secteur est plus calme que celui d'Avocourt. Notre activité cependant ne ralentit pas.
Le 19 juillet, deux officiers et vingt volontaires exécutent un coup de main sur les tranchées ennemies.

II. Les Marquises.

Vers le milieu du mois d'août (1), la division de nouveau relevée vient en Champagne encore poursuivre les travaux dans un secteur assez paisible, purement défensif et plus agréable.
Dans le secteur des Marquises, en Champagne, les compagnies tiennent de grands fronts, la vigilance des guetteurs, nuit et jour, doit être soutenue, car l'ennemi qui nous domine du haut de ses collines boisées et du Mont-Cornillet surveille tous nos mouvements, épiant l'heure favorable au coup de main.
Il tente plusieurs fois de pénétrer dans nos lignes après de violents bombardements, mais les garnisons des postes veillent et tiennent bon : l'ennemi ne passe pas et les postes de « Gambetta », « Fabert », « Coudé », « Bonaparte », « Arago » dont les poilus du 88° se souviennent, n'ont jamais perdu un de leurs défenseurs (2).
Le soir du 2 janvier 1917, par un temps pluvieux et froid, à la tombée de la nuit, le sous-lieutenant Maurel (1re compagnie) et une poignée d'hommes sortent de nos tranchées pour tendre une embuscade aux Allemands. A peine ont-ils rampés quelques mètres, qu'ils se heurtent **à** une embuscade ennemie déjà tapie dans les trous d'obus.
Le sous-lieutenant Maurel et ses hommes se précipitent en avant, terrassent deux allemands, éclaireurs de la patrouille ennemie, les font prisonniers et mettent en fuite à coups de grenades, le reste du détachement.
Le sous-lieutenant Maurel est cité à l'ordre de l'armée.
L'hiver passe..., il neige..., les tranchées s'éboulent, les travaux sont nombreux dans ce sol plat et imperméable, l'eau inonde les abris. La saison est dure pour nos hommes. Mal couchés, souvent dans l'eau, toujours dans la boue, toujours au guet, en patrouille ou au travail, leur bonne humeur ne les abandonne pourtant pas.
Le mois de janvier arrive; il fait un froid que n'ont jamais connu nos méridionaux: dix-neuf degrés !
El cependant ils veillent toujours en battant la semelle.
Devant eux, le boche est calme, il tire peu, mais il travaille beaucoup.
On signale toutes les nuits des roulements lointains, des bruits de wagonnets et de voitures, des déchargements de matériel. On redouble de vigilance, car tous ces bruits, tous ces mouvements sont anormaux.

(1) Depuis le 2 août, le 88° est commandé par le colonel PIERRON.
(2) Le 10 octobre 1916, le sergent BORDES (7e) obtient une belle citation pour avoir réussi eu plein bombardement à « rejoindre à découvert un poste de sa section isolé de toute communication par le tir ennemi, à ramener ses hommes à demi ensevelis et à occuper avec eux un nouvel emplacement de combat ».

Dans la nuit du 30 au 31 janvier, les roulements sont plus nombreux encore, on sent qu'il y a beaucoup plus d'animation que d'habitude. Mais il fait froid, très froid, il y a de la neige. Que va donc tenter l'ennemi. Les tirs de gros minens font prévoir un coup de main du côté de « Bonaparte » et de « Condé ».
On est prêt !... On attend !
A 16 heures, le 31 janvier, le dénouement se produit : les gaz !
De la tranchée ennemie sur le front du 3è bataillon et s'étendant très loin sur la droite, s'élève subitement une épaisse nappe de fumée qui déferle et s'avance lentement vers nous : les gaz ! les gaz !
L'alarme est donnée, les klaxons et les sirènes vibrent, les fusées vertes jaillissent vers le ciel et chacun, le masque instantanément placé, se range à son poste de combat, sans aboiement et sans crainte prêt à recevoir l'ennemi qui va peut être surgir.
Bientôt la plaine entière est submergée; on ne voit plus rien, même pas devant soi et l'artillerie ennemie tape ferme ajoutant à ces gaz d'autres gaz que répandent les obus.
Pendant plus de deux heures nos poilus sont ainsi, stoïques et disciplinés sous cet affreux brouillard empoisonné ! Les officiers et les chefs de section sont sublimes, encourageant leurs hommes, allant et venant dans ce vaste secteur, veillant à ce que tous soient à leurs postes pour parer à toute surprise.
L'ennemi vient en effet à la limite gauche de l'émission, il apparaît camouflé de blanc pour se confondre avec la neige, les groins sur les figures. Mais ces monstres sont bien reçus par la 6^{è} compagnie. Ils réussissent cependant à aborder sur un point notre tranchée et à enlever cinq ou six hommes, déjà intoxiqués, loques haletantes, adversaires impuissants à se défendre.
Mais l'ennemi laisse des morts sur le terrain et, quelques jours après, on en retrouve encore entre les lignes, avec les cadavres de deux de nos hommes, morts avant d'avoir été traînés jusqu'aux tranchées allemandes.
Hélas ! quels beaux enfants de France sont morts ce 31 janvier! Ils sont morts rageurs de finir ainsi au fond d'une tranchée, écrasés par la matière, étouffés par le poison, sans avoir eu la suprême consolation de mourir sur la plaine, devant l'ennemi, dans la lutte d'homme à homme, dans les combats où si souvent ils ont été si beaux.
De brillants officiers, tous jeunes, bouillants d'ardeur et de courage, comme le capitaine Bosco, qui avaient grandi dans les batailles et qui toutes les nuits en patrouille, cherchaient l'ennemi qui ne se montrait pas... de beaux officiers sont tombés aussi : Ce sont, avec le capitaine Bosco, le lieutenant BELLAIR, les sous-lieutenants VIAL et DEBIZE.
Mais le souvenir de ces morts, de ces camarades si douloureusement regrettés, pas plus que le souvenir de cette lugubre soirée d'hiver n'ont abattu le courage du 88°.
Quelques jours plus tard, alors qu'il était, au repos dans les vignobles de Champagne, son nouveau chef, le lieutenant-colonel BONVIOLLE, s'écriait en voyant défiler ses bataillons : «Quels gars superbes! Quel beau régiment ! »
Et le soir ont chantait dans les cantonnements.
... La gaieté française n'était pas morte et les anciens disaient aux nouveaux, en vidant les quarts : « Tu sais bleu ! ça n'était pas drôle.....on ne voyait même plus le *Cornillet* et cependant tu le vois d'ici. »
Le *Cornillet !* Cauchemar de tous qui se dressait géant, dominant nos plaines, œil toujours ouvert, toujours à l'affût. Où que l'on fût, on se croyait toujours à ses pieds. Il fallait partout des camouflages.
Est-ce qu'on n'allait donc pas l'avoir ce *Cornillet !*

On ne savait pas !
En attendant, l'hiver passait froid et pluvieux.
Les officiers, les spécialistes se succédaient aux cours; on y apprenait toujours de nouvelles méthodes, on y voyait de nouveaux engins.
Le secteur, calme tout d'abord, s'agitait à nouveau; les coups de mains ennemis se succédaient, la plupart du temps sans succès (1), mais on dormait mal, la nuit on ne dormait pas du tout. Les avions ennemis devenaient plus nombreux, les nôtres aussi, chacun notait ces modifications et il disait tout bas : « Peut-être bien qu'il va y avoir quelque chose par ici ! »
Mais quoi! était-ce le boche qui allait attaquer ou bien était-ce nous qui allions avoir la témérité d'aborder le Cornillet et le massif de Moronvilliers?
On ne savait pas !
Le 28 mars, le 88° est relevé du secteur de la Source, pour accomplir à Ambonnay une période d'instruction jusqu'au 2 avril. A cette date, il remonte aux tranchées dans le secteur de Prosnes, aux pieds du Cornillet, du Mont blond et du Mont Haut.
De jour en jour se dessinent alors les intentions du commandement; on déneutralisc les tranchées depuis longtemps inhabitées, on consolide les abris, on fait des passerelles, les avions français sont plus nombreux, des « départs » plus puissants résonnent derrière nous; de grosses marmites s'écrasent sur la tranchée allemande d'Erfurt qui se déroule devant nous, les camarades qui reviennent de l'arrière disent en grand secret combien ils ont vu d'autobus sur les routes et de gros canons dans les bois !... .On en a vu deux surtout qui ont nom *Oiseau- Mouche* et *Colibri,* mais qui sont, paraît-il, des géants, des monstres qui font peur!
Et les obus tombent tous les jours plus nombreux sur les organisations ennemies : « Cette fois, mon vieux, on n'y coupe pas! Pourvu que tous les abris ne soient pas effondrés et qu'il reste encore quelques boches à pincer! »
Cependant le 8 avril, à 1 heure du matin, le sous-lieutenant MAUREL, avec un détachement de trente hommes, pénètre après une courte préparation dans la première ligne allemande vers le bois Banal. Les boches ont évacué, il ne reste dans la tranchée ni homme ni matériel.
Le 10 avril, le 59° R.I. nous relève dans le secteur de Prosnes et le régiment va au repos à Vaudemange, sauf un bataillon qui cantonne dans le bois, au bivouac 3.
Alors, tandis qu'au loin la canonnade gronde nuit et jour, on se prépare. Les cartes sont distribuées aux chefs, les munitions, les artifices et vivres sont préparés.
C'est la veillée des armes.
Maintenant il n'y a plus de doute : oui, c'est le Cornillet, le Mont Blond et les autres qu'on veut...
Et les poilus qui, de loin, du haut des collines de Champagne, suivent tous les jours notre préparation d'artillerie, disent entre eux le soir: « Ce que ça tapait aujourd'hui sur le bois en haut et sur la tranchée d'Erfurt ! »
Le général de division vient un jour au cantonnement, il réunit les officiers, expose la situation, puis sur la place de Vaudemange il écoute le concert que donne la musique du régiment. L'accompagnement brutal et lointain des canons se mêle aux

(1) Dans la nuit du 23 au 24 mars 1917 notamment, l'ennemi tente un coup de main sur la 5° compagnie. Mais il est immédiatement contre-attaqué par le commandant de compagnie lui-même, le capitaine GRIVELLI, qui, à la tête de quelques hommes, s'est aussitôt élancé en avant et contraint les Allemands, surpris par cette charge impétueuse, à s'enfuir précipitamment.

accents joyeux de l'orchestre, les hommes écoutent et regardent leurs officiers... Tous les cœurs battent plus fort !
Le 15 avril au soir tout est prêt; les ordres sont donnés; chacun a plié ses bagages et le poilu soupèse son sac et ses musettes. C'est bien lourd tout cela? Oui ce sera lourd, très lourd.
Le 16 avril au matin, le régiment quitte Vaudemange et va cantonner dans les bois non loin de la zone d'attaque. 11 pleut? Quelle dévolue? Le bivouac est triste et froid... Nous n'aurons pas le beau soleil qui dore les batailles et qui donne du cœur !
Mais qu'importe!... La confiance est en tous et la résolution aussi.
Dès la nuit, les colonnes se forment, on pénètre sous bois et silencieusement, le long défilé commence, toujours sous la pluie !... On ne voit pas à deux pas devant soi, on reconnaît seulement sa route aux éclairs des canons, on trébuche, on roule et le voisin rit ! Le chemin est long, il faut faire un détour pour éviter une croisée de chemins battus par l'ennemi.
Dix heures! Onze heures !... Prosnes est encore loin, mais il n'y a pas de traînards tout de même ! Voici enfin le boyau ! Attention aux fils! Et l'homme prévenu trop tard s'accroche, s'allonge dans la boue, lance un superbe juron du pays... puis il se relève et continue sa marche en riant et pestant à la fois !

6.
Attaque du Mont Cornillet (avril 1917)

17 avril ! Pénible et glorieuse journée pour le 88°.
Nous avons suivi le 88° dans sa marche de toute une nuit, sous une pluie torrentielle, par une obscurité complète : à 4 heures enfin toutes les unités sont en place, prêtes au départ; attendant l'heure H. La fatigue, déjà grande, ne fait qu'augmenter dans ces heures d'anxieuse impatience que l'on passe au milieu des tourmentes do neige fondue, dans la boue, tandis que les 105 allemands déferlent sur la voie romaine... Mais l'on n'y prend même pas garde; tous, chefs et soldats n'ont qu'une pensée, un désir : sortir du trou, marcher, aller de l'avant.
À 5 heures 15, heure H, l'artillerie avec un vacarme infernal allonge son tir, tandis que les fantassins quittent leurs tranchées. L'attaque est déclenchée : 83° (à gauche) et 59° (à droite) progressent en avant; le 88° les suit de près.
Il neige et il pleut à la fois... le sol, bouleversé par les obus, est détrempé et glissant; les hommes sont excessivement chargés; vivres de réserve, grenades, cartouches, fusées signaux, encombrent leurs musettes. Malgré cela l'entrain, l'élan de tous est tel que les chefs n'ont pas trop de toute leur autorité pour modérer l'allure, obliger les hommes à marcher à la vitesse prescrite...
Trente minutes environ après le départ, le 1er bataillon va atteindre la tranchée d'Erfurt quand une mitrailleuse ennemie, occupant un petit fortin, se révèle sur sa droite, empêchant la progression de la 1re compagnie et du 3° régiment mixte de zouaves qui mène l'attaque du Mont-Haut. La section du sous-lieutenant MAUREL (1ère compagnie) entreprend alors sur elle un violent tir de V. B, permettant aux zouaves de reprendre leur mouvement et d'en capturer la garnison.
C'est au cours de ce mouvement que le caporal BOUCLY (1e) qui hardiment progresse à la grenade en tête de son escouade est tué par les dernières rafales de la mitrailleuse.

Le régiment souffre cruellement du tir de l'artillerie et des mitrailleuses ennemis (le capitaine PITOU (3è) est tué au milieu de ses hommes). Le 3° mixte à notre droite est de nouveau arrêté devant le Constancelager, ouvrage ennemi abondamment pourvu de mitrailleuses, et qu'une garnison d'élite défend opiniâtrement; ces mitrailleuses prennent à revers nos troupes qui avancent. Tous les officiers de la 1ère compagnie (lieutenant SOUMET, sous- lieutenants LACCOUREYE et MAUREL) sont successivement blessés; et le commandant DUMONT est obligé de désigner le sous-lieutenant MIGNOT de la 3° pour en prendre le commandement.
Il est 9 heures. Le régiment passe en 1ère ligne. Une compagnie du 1er bataillon est déjà engagée, les deux autres reçoivent bientôt l'ordre d'aller renforcer le 39° qui est très éprouvé, et ces deux compagnies se portent en avant sur le Mont-Blond, à hauteur des premiers éléments du 39e, au contact immédiat de l'ennemi.
Cependant un vide considérable s'est produit entre le 39e à droite et le 83e à gauche, dans le col qui sépare le Mont-Blond du Mont-Cornillet. Le 2è bataillon (commandant DILLON) reçoit au moment où il quitte la tranchée d'Erfurt, l'ordre de le combler et d'attaquer avec, comme objectif, la tranchée de Flensburg.
Ce bataillon s'élance en avant malgré le tir nourri des mitrailleuses ennemies, arrive à hauteur des éléments de tête des 59° et 83° et les dépasse. Les fractions de gauche (une section de la 7° et une section de la 2° C. M.), ont même réussi à pénétrer dans la tranchée de Flensburg, mais accueillies par un feu violent de mitrailleuses et de grenades, découvertes à gauche où le 83è cède du terrain, elles se replient (1).
Dès lors, menacé sur sa gauche, en butte de front et sur son flanc gauche au tir des mitrailleuses ennemies, le bataillon Dillon est obligé de stopper avant d'arriver à la tranchée de Flensburg; mais il s'accroche au terrain, derrière le réseau ennemi et se met en mesure de résister à toute contre attaque qui déboucherait du Cornillet.
Pendant ce temps le bataillon de GUIBERT a nettoyé le Bernard-Slager, groupe d'abris qui contient encore un certain nombre de défenseurs débordés, mais non pris et qui disposent de mitrailleuses; quelques prisonniers sont faits, puis le 3° bataillon se porte en réserve derrière le 59è.
Bientôt cependant l'ennemi qui jusque là a résisté opiniâtrement, passe lui-même à l'offensive et entreprend de rejeter nos troupes du sommet des Monts. Son artillerie les prend sérieusement à partie, et dès la soirée du 17, il commence par infiltration à rechercher la fissure qui lui permettra de passer. Mais le front tenu par les 1er et 2è bataillons reste inébranlable; on craint cependant pour le flanc droit qui, lui, est largement découvert du fait de l'arrêt des zouaves. C'est là que le 3è bataillon intervient à son tour en contre-attaquant en direction du Constancelager. Energiquement entraînés par des officiers de la trempe du lieutenant FONTARRABIE (blessé au cours de l'action) et du sous-lieutenant de FRANCLIEU**,** les éléments de tête poussent une pointe menaçante vers cet ouvrage, mais le feu ennemi est si violent que bientôt l'on doit renoncer à une action qui entraînerait des pertes trop sévères. Un résultat reste acquis néanmoins : la droite de la division est largement dégagée, et les groupes ennemis qui tentaient de l'aborder ont fui en désordre...
Le 88 a passé la nuit sur ses positions; le 18 avril est marqué par la reprise de l'attaque à droite où le 3e mixte finit par avoir raison du Constancelager et parvient enfin au sommet du Mont Haut. Il est fortement appuyé par les feux du 3e bataillon et ceux de la 1re compagnie. On se sent dès ce moment plus en sécurité et, à la nuit, le 3° bataillon peut quitter ses

(1) A signaler pendant cette brillante attaque la belle tenue du capitaine CRIVELLI à qui la bravoure froide, l'entrain qu'il communique à ses hommes valent la croix de la légion d'honneur. Les capitaines DUCONTE (2e C. M.), Aspr REGNIER, sergents GAIDEIL et FANFELL (6°), caporal BOUHAIN (2è C. M.) et cap. GENSE qui sont cités à l'armée pour l'allant admirable dont ils ont fait preuve. Le caporal BOUHAIN ramène une mitrailleuse boche et le caporal GENSE fait cinq prisonniers.

emplacements pour aller relever le bataillon de gauche du 59e, tandis que le bataillon DUMONT, relevé à son tour par le 59è, descend en réserve.
Le régiment occupe ainsi un secteur s'étendant entre Mont Blond et Mont Cornillet dans le col qui les sépare.
Dans la nuit du 18 au 13, des reconnaissances offensives sont envoyées vers la tranchée de Flensburg. Mais elles se heurtent à un réseau à deux et trois rangs, absolument intacts, couvrant la tranchée ennemie qui est elle même fortement tenue, les mitrailleuses allemandes crachent à jet continu. Le sous-lieutenant CAMGUILHEM (6è), accompagné du sergent ALLARD et de quelques hommes, parvient néanmoins jusqu'à vingt mètres à peine d'un poste ennemi : il l'attaque à la grenade, mais se heurte à une résistance qu'il lui est impossible de surmonter.
Le 19, l'ennemi contre-attaque violemment toute la journée, mettant à une rude épreuve l'endurance de nos troupes qui, depuis deux jours et deux nuits, n'ont pas connu une seule minute de repos et ont été mal ravitaillées.
A 9 heures, un sérieux retour offensif de l'ennemi se dessine à l'ouest du Mont Blond et nécessite l'intervention de la 3e compagnie à la jonction du 88° et du 59°. Sous l'énergique impulsion de son chef, le sous-lieutenant LAGRANGE, cette unité se porte en avant dans un bel élan, malgré le feu des mitrailleuses, forçant l'admiration de tous. .
Ainsi renforcé, le front tient bon. L'ennemi revient en vain à la charge; à leur poste de combat malgré les rafales d'obus, les nôtres font d'excellente besogne, tout ce qui se présente est abattu ou reflue en désordre.
Le sergent DORLEAC (3e compagnie) s'empare d'un fusil-mitrailleur, le braque sur les assaillants et, coup par coup dans un tir calme et ajusté, abat à lui seul plus de vingt adversaires (1).
Le soir venu, deux reconnaissances offensives, agissant de concert, essaient de se rendre maîtresses de la tranchée de Flensburg. La première, conduite par le sous-lieutenant MAMOURET (5e), tentera de l'aborder de front; la deuxième, commandée par le sous-lieutenant GERAUD (9°), tâchera de progresser dans la tranchée, en partant de la partie occupée à droite par le 3° bataillon. Mais l'ennemi est aux aguets, il d'éclanche un tir d'une violence inouïe et, malgré leur ardeur, ces deux reconnaissances ne peuvent accomplir leur mission.
Désormais, toutes les tentatives de ce genre que le régiment recommence chaque nuit avec une inlassable opiniâtreté se heurteront aux mêmes difficultés.
L'organisation du secteur commence donc; les travaux ont lieu la nuit, dans l'obscurité la plus complète, malgré le bombardement de plus en plus précis et meurtrier.
Une tranchée est établie permettant la liaison avec le 59° ; une autre est creusée par les 2è et 3e bataillons en avant de leur ligne; elle est destinée à servir de base de départ pour l'attaque projetée sur la tranchée de Flensburg.
Cette attaque sera entreprise par des troupes fraîches; le régiment, fort éprouvé (il compte de quatre cents à cinq cents hommes hors de combat), est relevé dans la nuit du 25 au 26 avril et descend à Sept-Saulx.
Malgré la fatigue extrême de ces longues et dures journées de combat, le moral du régiment est plus élevé que jamais. Nos hommes ont constaté la puissance de nos attaques, le bon travail fait par notre grosse artillerie et la possibilité de s'emparer dorénavant des positions ennemies les plus solidement organisées. Si nous avons la douleur d'avoir perdu des braves dans cette bataille, nous savons que leur mort n'a pas été inutile puisqu'ils ont repris à l'ennemi des observatoires importants et un nouveau coin de terre française.
Le front n'est plus intangible, puisque le Mont Blond est maintenant à nous.

(1) Le sergent, DORLEAC reçoit de ce fait la médaille militaire.

7.
VERDUN.

a) Bois des Chevaliers

Le 26 avril 1917 le 88° embarque à Sept-Saulx et est transporté par auto-camions à Cuperly, où il goûtera quelques jours de repos. Le village, en partie démoli, n'a rien de bien attrayant; quelques rares civils, qu'y retient l'appât du gain, y vendent fort cher de fort méchante «camelotte »; le pays lui-même (on est dans la Champagne pouilleuse) manque de variété.

Néanmoins les poilus du 88° s'y trouvent, par effet de contraste, heureux comme des rois, et profitent de leur mieux d'un repos bien mérité; ils sont, encore tout à la joie d'avoir eu le Mont Cornillet, de l'avoir, crânement, escaladé, heureux et fiers d'avoir obligé ses défenseurs à faire « camarade ». Et c'est avec de grands gestes, dans des conversations pleines d'une verve toute méridionale que ceux qui reviennent de l'attaque racontent aux jeunes qui arrivent du D. D. pour combler les vides, les épisodes les plus saillants de ces belles journées, leur parlent de la neige, de la boue, de la faim, leur répètent, les mots héroïques et s'étendent longuement sur l'avance victorieuse, la défaite de l'ennemi, l'inutilité de ses contre-attaques.

En même temps que l'on nettoie les effets, les armes, que l'on « touche du matériel », que l'on recomplète l'approvisionnement en munitions, il s'établit au fur et à mesure de l'arrivée des renforts entre jeunes et anciens comme un courant d'enthousiasme. Les premiers, classe 1917 pour la plupart et n'ayant jamais vu le feu, boivent à grands traits les récits animés des vieux grognards et, pleins d'admiration pour leurs aînés, brûlent déjà de les égaler. Progressivement leur éducation se forme et fera d'eux d'autres braves.

Et c'est un beau régiment, entièrement reconstitué, plein d'allant et de bonne humeur, qui embarque le 3 mai en camions autos pour Erize-la-Grande et qui les 7 et 8 mai relève le 130° d'infanterie dans la région des Chevaliers.

Le nouveau secteur s'étend de Vaux-les-Palameix au nord, à Seuzey au sud. Il présente, au milieu d'un pays délicieusement recouvert de bois, où juin ne tarde pas à faire naître fraises et muguets, une zone étrangement ravagée. C'est le bois des Chevaliers proprement dit. Nos postes, situés à l'extrémité des boyaux qui forment avec les tranchées abandonnées un dédale inextricable, s'y rapprochent beaucoup des postes ennemis. Le P. P. 16 en est à cent mètres, le P. P. 12 n'en est qu'à quarante mètres à peine; quant aux P. P. 012 et 012 *bis* ils se trouvent chacun sur la lèvre d'un énorme entonnoir, vis- à-vis le poste boche établi à vingt-cinq mètres en face sur l'autre lèvre. Le sol est bouleversé par d'énormes trous de minens (l'engin favori de nos voisins d'en face) que surplombe par endroits quelque arbre aux formes bizarres, déchiqueté, dernier et pitoyable vestige d'une belle forêt.

C'est surtout dans ce secteur qu'il faut veiller ferme, les boches y sont très actifs; des sturmtruppen fort bien entraînés y patrouillent souvent et tentent de temps en temps des coups de main minutieusement préparés et énergiquement exécutés. C'est ici la guerre d'embuscade, facilitée par le terrain et la belle saison. Elle n'altère pas la belle humeur et l'entrain des poilus du 88e qui veillent, patrouillent et travaillent sans relâche pendant leurs douze jours de ligne.

Au camp Rigaud et à Montelot, où ils vont se reposer pour six jours, ils fournissent encore des travailleurs pour les tranchées, vont à l'exercice et s'instruisent. Des concours sont organisés qui éveillent l'émulation des F. M., Grenadiers, V. B., etc. Et les meilleurs d'entre eux sont envoyés à Ambly, « faire stage » (c'est leur expression) au G. I. D.

Cependant les Allemands ne restent pas inactifs. Certains jours, sans raison apparente, le tir de leurs minens bouleverse postes et tranchées; autant de travail pour les pionniers qui, sans relâche relèvent les éboulements, bouchent les brèches des réseaux, tandis que les guetteurs à l'affût éventent la mèche et repoussent un ennemi très aventureux.

Le 14 mai, la garnison d'un petit poste aperçoit une patrouille allemande qui avance vers nos lignes. Prévenant l'attaque, le sous-lieutenant RAUZET**,** une grenade à la main, s'élance sur eux, en un bond rejoint deux boches et les force à se rendre, tandis que leurs camarades s'enfuient.

Le 8 juin, un violent bombardement est suivi à 20 heures 45 d'un coup de main sur le P. P. 15 *bis :* la garnison (7° compagnie) que le bombardement a forcé au repli, engage, avec les allemands qui se sont introduits dans le poste, un combat à la grenade et force l'assaillant à s'enfuir en abandonnant des grenades et en laissant de nombreuses traces de sang, indice de nombreux blessés.

Le 16 juin, nouvelle tentative; nouvel échec devant la résistance de la 1ro compagnie.

Suit une période de tranquillité relative. Puis, dès le 12 juillet, l'artillerie allemande se réveille; de gros minens bouleversent nos tranchées, ouvrent de larges brèches dans les réseaux que les pionniers travaillant sans cesse, n'arrivent pas à fermer.

Puis, brusquement, le 20 à 22 heures, un violent tir d'engins de tous calibres se déclenche. L'alerte dure peu et vers 23 heures le calme renaît et dure toute la nuit. La région intéressée s'étend de la tranchée des hautes Ornières au ravin des Bœufs. Les compagnies qui occupent ce secteur (6è, à droite, capitaine MANET, 3è au Centre, capitaine COROMINAS, 2è à gauche, capitaine ANDRE), ne se laissent pas tromper par le silence qui succède à l'alerte ; et toutes dispositions sont prises pour parer à l'attaque ennemie. Celle-ci se produit, en effet, le 22 juillet au petit jour.

A 3 h. 30 déclanchement du tir d'artillerie d'une rapidité et d'une violence inouïes. L'alerte est donnée; debout à leurs emplacements de combat, les défenseurs ne tardent pas à apercevoir l'ennemi. A droite et à gauche les feux convergents des F. M. et des mitrailleuses empêchent toute progression (des cadavres et un matériel considérable sont retrouvés ensuite devant les fronts des 2e et 6° compagnies) tandis qu'au centre où le terrain bouleversé rend inefficace les feux de mousqueterie, s'engage à la grenade entre assaillants et défenseurs un combat rapproché, presque un corps à corps. Les sections de droite et du centre de la 3è compagnie résistent sur leurs emplacements; mais les fractions des sergents LEBAS et DARDIGNAC qui gardent le flanc gauche sont bientôt débordées et menacées d'être prises à revers; elles se replient alors, criblant de grenades l'ennemi qui attaque déjà le petit groupe posté aux abords du P.C. du commandant de compagnie. Puis elles repartent vers l'avant et contre attaquent vigoureusement les allemands qui s'enfuient en laissant entre leurs mains deux cadavres et une quantité de munitions.

Au cours du combat, le caporal CHARTRAL (3e compagnie), de garde au P.P., s'était, conformément aux ordres du commandement, replié sur notre tranchée de résistance avec sa garnison; tous faisaient un barrage à la grenade, quand la section de gauche fit passer: « *Les boches nous contournent; il faut se replier plus en arrière* ». Le mouvement est aussitôt commencé; le caporal CHARTRAL et le grenadier PELAFIGUES (3e compagnie) restent les derniers. Au moment où ils allaient se retirer, un groupe de six Allemands armés de pétards surgit à une vingtaine de mètres derrière eux : « *Camarades français, rendez-vous* », crient-ils. CHARTRAL et PELAFIGUES n'hésitent pas; ils ont encore deux grenades chacun; d'un bond ils sont sur le parapet, lancent leurs grenades sur les boches qui, surpris, s'arrêtent et s'enfuient précipitamment, poursuivis par nos grenadiers.

Le lieutenant ESCOT, de la 1ère C. M., est tué en se portant, sous un violent bombardement, vers remplacement d'une de ses pièces.

A 4 h. 30 tout se calme. On se compte. Aucun des nôtres n'a été enlevé, l'ennemi par contre a fait de grosses pertes et l'énergique défense de nos troupes a eu raison d'un sturmtrupp d'élite supérieur en nombre, spécialement entraîné et disposant de moyens puissants.
Fin août, commencement septembre, les boches tentent à nouveau plusieurs coups de main qui n'ont d'autre effet que de leur causer des pertes sérieuses; le 25 septembre, une nouvelle tentative n'a pas plus de succès.
Cependant l'on constituait au 88° des corps francs qui allaient avoir pour mission de donner la réplique aux sturmtruppen allemands.
Dès le 23 juillet; le sous-lieutenant PAMBRUN menait une petite troupe à l'attaque d'un saillant de la ligne ennemie sans parvenir à ramener de prisonnier. Il en est de même d'un coup de main exécuté le 21 août par le sous-lieutenant LACAZE; les boches, pris de peur, avaient fait le vide (1).
Septembre se passe... A son tour, le lieutenant CAMGUILHEM (6° compagnie), qui s'est déjà distingué en maintes occasions et dont la froide bravoure est devenue légendaire au régiment, est désigné pour exécuter un coup de main... Accompagné des sous-lieutenants BASTIAN (3e compagnie) du 88e, et GUERIN, du 23e d'artillerie, il pousse en plein jour trois reconnaissances successives jusqu'à la tranchée ennemie. Et fort des renseignements obtenus, il décide de faire son coup de main en plein jour (2).
Le 24 août, à 8 heures du matin, appuyé par les groupes des sous-lieutenants BASTIAN et GUERIN et de l'adjudant AVAN, le lieutenant CAMGUILHEM réussit, à la tête de quelques hommes, à se glisser à travers les réseaux jusque dans la ligne allemande. Son mouvement n'est pas éventé. Sans faire de bruit il se glisse dans la tranchée, et presque aussitôt voit venir à lui deux brancardiers boches; il braque immédiatement son revolver sur eux et les force ainsi à escalader le parapet pour venir vers nos lignes... Et le coup de main allait être réussi sans coup férir, sans la maladresse d'un homme du groupe de soutien, qui voyant venir ces deux ennemis, croit à une contre attaque, et leur lance une grenade. Résultat : les deux boches s'enfuient et vont semer l'alerte.
L'éveil était donné : et les pétards allemands commençaient de pleuvoir. Néanmoins le lieutenant, suivi d'un petit groupe commandé par le caporal BRACHET, traverse sans hésiter le barrage de grenades allemandes et pénètre plus avant dans la tranchée ennemie. Bientôt ils se trouvent en face de plusieurs boches qui, à la vue de français descendent précipitamment dans leurs abris. Sommés de se rendre ils ne s'exécutent pas et sont arrosés de grenades par le caporal BACHET et ses hommes.
Ces quelques braves, poussent toujours plus avant, nettoyant ainsi plusieurs entrées d'abri d'où s'échappent des cris furieux; et ce n'est qu'après avoir terminé leur mission de nettoyage qu'ils se retirent sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.
En fin de compte si les nôtres ont eu deux tués et quelques blessés (dont le lieutenant lui-même), ils ont infligé des pertes autrement sérieuses à leurs adversaires. Et cette affaire qui vaut au lieutenant CAMGUILHEM la croix de la Légion d'honneur et pour laquelle il avait trouvé plus de volontaires qu'il ne lui en fallait, prouve éloquemment que le 88è reste toujours après plusieurs mois de secteur, le beau régiment du Cornillet. Il va être d'ailleurs appelé dans peu de temps à donner de nouvelles preuves de sa vaillance dans un secteur particulièrement dur, le bois le Chaume. Il n'y faillira pas.

(1) Le 20 août, le commandant DE GUIBERT, commandant le 3è bataillon, est blessé et remplacé par le capitaine LANGLET.
(2) Entre temps, le régiment est relevé le 30 septembre par le 59e, et, après huit jours de repos, va remplacer le 83e dans la zone de Lamorville, plus au sud. Désormais, les relèves auront lieu entre régiments.

b) Bois le Chaume

Le régiment quitte le bois des Chevaliers où il est relevé par le 6^{0} R. I. C. dans les nuits du 3, 4 et 5 novembre. Les bataillons embarquent successivement en autos et sont transportés à Villotte-devant-Louppy où cantonnent avec l'E. M. les l^{er} et 3è bataillons, tandis que le 2° se rend à Louppy-le-Château.

Sept jours se passent pendant lesquels le régiment se remet des fatigues consécutives à un séjour prolongé dans les tranchées et à une relève pénible. Et le 12 novembre, le colonel et le 1er bataillon embarquent en autos, suivis le lendemain par les 2° et 3° bataillons.

On débarque à Verdun (faubourg Pavé); et, après escale au ravin des vignes, le 1er bataillon monte en ligne le 13 au soir. Le 2^{e} bataillon l'y rejoint deux jours après, tandis que le 3^{e} monte en réserve.

Les bataillons sont arrivés de nuit sur leurs emplacements. Ils ont cheminé le long des trous d'obus remplis d'eau, puis ont suivi un boyau interminable. Ils ont quitté ce boyau, un kilomètre avant d'arriver aux lignes; et de nouveau ils cheminent à découvert, en côtoyant d'énormes trous d'obus.

La longue colonne par un s'égrène au loin, traversant la crête où elle se détache, sur le ciel clair, puis disparaissant dans le fond sombre du ravin des Housses pour remonter encore. Mais avant d'arriver à cette nouvelle crête un mot circule : « Chut ! Première ligne ! » Il se fait alors un silence de mort dans cette procession d'ombres qui marchent en se courbant pour ne pas dévoiler leur présence. On n'entend plus que le bruit des lourds brodequins qui pataugent dans la boue gluante ou encore celui du poilu qui s'écroule au fond d'un trou et se relève, couvert d'une eau fangeuse, en lâchant un juron, mais un juron discret, à voie basse, car le boche est là qui veille.

« *C'est là la tranchée?* » se demandent avec angoisse les arrivants : ils viennent d'apercevoir au milieu des autres trous d'obus, un trou d'obus d'où émergent des têtes casquées qui les regardent. Au fond, de la boue qui semble faire corps avec les occupants. Ceux-ci se redressent et à voix basse passent les consignes : « *Quelle distance? — Cent mètres. — Il y a des réseaux? — Non. — Ça barde? — Pour ça, oui. — Pas d'abri? — Le trou d'obus.* »

C'est vite terminé ! Bientôt il ne reste plus dans le trou que les poilus du 88°. Ils éprouvent quelques minutes de noir cafard : « Avec ce froid, comment y résistera- t-on ? » Mais, ils se ressaisissent, et courageusement ils prennent la pioche, creusent, essaient de réunir ces trous d'obus pleins d'eau, où ils doivent rester coûte que coûte, qui seront leurs seuls abris pendant des jours et des nuits, pour les transformer en tranchée. La tranchée ! Quel luxe !

Au jour, l'impression est plus pénible encore. Les boches occupent à quelques mètres la crête en face, au delà de laquelle on ne voit rien. En arrière l'œil embrasse un espace assez vaste : à droite est la colline sur laquelle se trouve l'Hermitage (emplacement du bataillon de réserve), à gauche celle où est installé le P.C. du colonel. Entre les deux le ravin des Rousses. Mais quel spectacle navrant ! Des trous d'obus partout, sans solution de continuité. Les bataillons de première ligne sont dans le bois le Chaume et des Caurières; mais les arbres n'y sont plus; leurs racines mêmes ont volé plusieurs fois en l'air. Tout est remué, fouillé, retourné; la terre, à force d'être tourmentée en est devenue extrêmement meuble, et la tranchée que l'on commence s'éboule et est aussitôt comblée. Vu au loin, le pays fait l'effet d'une mer qui moutonne, mais d'une mer de teinte grisâtre, d'un gris désespérément triste.

Et c'est dans ce pays d'une profonde horreur, tout épouvanté des luttes d'hier, aujourd'hui encore le théâtre de combats sans, fin, que le 88^{e} va combattre, travailler sans relâche, supporter les bombardements les plus violents, le froid, la faim, sans jamais perdre une parcelle de son beau moral, de sa sublime bonne humeur.

Il n’est pas plus tôt arrivé dans le secteur que l'on parle déjà d’attaquer. Le 3è bataillon, parait-il, chuchote- t-on en ligne. Et les cœurs de ces braves gens se serrent; car ils savent le sacrifice que l’on va demander à leurs camarades.
Entre temps, en effet, le 3° bataillon a reçu des ordres. Il s’agit, pour le bataillon du capitaine LANGLET, d’enlever la tranchée du Chaume, située à une distance de nos éléments avancés qui varie entre soixante et cent cinquante mètres. La date en est fixée au 19 novembre. L’heure H communiquée plus tard sera 6 h. 5.
Le jour dit, à 4 h. 30, le bataillon est sur ses emplacements de départ, 10e compagnie (capitaine LANTA) à droite, 9è (capitaine FONTARRABIE), au centre, 11è (lieutenant DUFOUR) à gauche. La 3° C. M. (capitaine SALANIE) a ses pièces réparties sur tout le front d’attaque. Le capitaine LANGLET se tient au centre avec sa liaison; il marchera avec la 9° compagnie.
A l’heure H, il fait encore obscur. Pendant que nos obus passent en trombe au-dessus de lui, le bataillon part à l'assaut, bravement, sans hésitation, d’un seul élan. Il parvient jusque dans la tranchée, engage avec les occupants une courte lutte. Ceux qui résistent sont tués sur place, les autres s'enfuient.
Et aussitôt l'on cherche à s’organiser. Les soldats vont chercher les réseaux boches qu’ils ont maintenant dans le dos pour les poser en avant de la tranchée conquise. Malheureusement il fait jour maintenant et ce travail ne va pas sans leur valoir des pertes sérieuses. Des mitrailleuses ennemies prennent le bataillon d’enfilade. Et quiconque se montre est frappé.
Vers 6 h. 45 l’ennemi déclenche une première contre-attaque. Nombreux, en rangs serrés, les boches avancent en criant et en lançant des grenades. Les compagnies déjà fortement éprouvées résistent vigoureusement. F. M. et mitrailleuses prennent à partie les mitrailleuses boches; les grenadiers ripostent avec la dernière énergie; et brusquement les assaillants disparaissent dans les trous d’obus. Mais c’est pour se reformer à nouveau et, presque aussitôt la lutte reprend
Nos pertes sont sévères; des trous se forment dans notre ligne, et menacées d’être tournées, une à une, les sections, la rage au cœur, battent en retraite, abandonnant plusieurs de leurs morts et conservant seulement une partie du terrain conquis.
La conduite de tous a été admirable et les actions d’éclat surabondent dans cette affaire.
Les sous-lieutenants SALLES et MIGNOT, de la 10° compagnie, sont tués presque à bout portant à la tête de leur section.
Le capitaine LANTA est blessé au moment de la première contre-attaque d'une balle à la poitrine. Il tombe; à peine pansé, il se relève, affreusement pâle, et soutenu par un de ses hommes, il continue à regarder et à diriger le combat. II ne cède qu’à une deuxième blessure qui l’oblige à se laisser emporter.
Le capitaine FONTARRABIE est fort gravement blessé au moment où il rallie ses hommes pour les entraîner de nouveau en avant. Il tombe; un remous se produit, et il est abandonné sur le terrain... Mais le soldat SOUBIET l’a aperçu. Il repart seul, à sa recherche, sous le feu de l’ennemi, parvient à le rejoindre et lui donne les premiers soins. L’officier est trop blessé pour qu’il puisse l’emporter sur son dos. SOUBIET revient vers sa compagnie, va chercher un brancard, et avec un de ses camarades, malgré les balles et les grenades, parvient à ramener son capitaine.
Le sergent CATALAN (11E compagnie) conduit brillamment sa section comme à la manœuvre, saute le premier dans la tranchée ennemie, met hors de combat plusieurs adversaires et force les autres à la fuite.
Une pièce de la section de mitrailleuses du sergent FRECHE prend position sur un point élevé, et se met à tirer sur les boches qui contre-attaquent. Une mitrailleuse ennemie la prend à parti et tue le tireur. Celui-ci est aussitôt remplacé par un servant qui est frappé à son tour... Et la pièce continue à tirer jusqu’à ce que tous les servants et le sergent lui-même soient mis hors de combat.

Au moment où la deuxième contre-attaque bat son plein, on a vu l'adjudant Louis, de la 9e compagnie, juché sur un tertre, son revolver braqué sur l'ennemi, tirer jusqu'au moment où il tombe lui-même, percé de plusieurs balles. Il sert de cible, le reste de la journée, aux mitrailleuses ennemies qui déchiquètent sa dépouille.
La citation à l'Armée d'une équipe de F. M. de la 11° compagnie se passe de commentaires :
« Equipe de fusiliers-mitrailleurs, composée des frères Paul et Julien DUPUIS et du soldat PEGUILHAN, qui s'est conduite de façon héroïque pendant l'attaque du 19 novembre 1917 et est arrivée en tête de sa section sur la tranchée ennemie à enlever, après avoir abattu plusieurs adversaires. Pris à parti par une mitrailleuse ennemie, ces trois fusiliers-mitrailleurs tombent successivement en combattant, se remplaçant, jusqu'à ce que le dernier des trois braves soit hors de combat. »
Le récit de tels actes d'héroïsme (les plus saillants dans une affaire où la conduite de tous fut au-dessus de tout éloge) dispense d'insister trop longuement sur l'attitude du régiment pendant les dures journées qui suivirent.
Le 3^0 bataillon a donné « le coup de chien », le 19 novembre (1); le soir, il descend des lignes réduit de près de moitié, et va se reposer au champ de tir près de Verdun. Les 1er et 2e bataillons (commandants DUMONT et DILLON) continuent à assurer l'inviolabilité du front qui leur est confié, malgré le constant bombardement, et les tentatives d'attaques réitérées de la part de l'ennemi.
Le 21 novembre, ils sont relevés par le 59° et vont cantonner le 1er au Helly, le 2° au camp Fleury.
Dans les nuits du 20 et du 27, le régiment en entier quitte ses emplacements de réserve pour monter en ligne de nouveau !... il fait un froid de plusieurs degrés au-dessous de zéro. La neige ne tarde pas à tomber; la soupe, le pain, le vin arrivent congelés, ou ne touche pas suffisament d'alcool solidifié pour faire chauffer les aliments.
Les hommes veillent, mais, en claquant des dents pendant ces longues nuits d'hiver. Transis de froid, ces braves ont néanmoins dès que ça bombarde, ou que les boches esquissent une attaque, un sursaut d'energie pour sauter sur leurs armes et tirer. Ils travaillent aussi et quand le régiment quittera le secteur, des tranchées seront amorcées, dans lesquelles on pourra circuler, des réseaux poses; ou se sentira plus en sécurité.
Après plusieurs tentatives d'attaques, l'ennemi désespérant de triompher par les armes de l'indomptable energie de nos soldats entreprend d'arriver par la ruse : des officiers porteurs de brochures ou armés de fanions blancs se présentent devant nos lignes et tentent de fraterniser avec nos troupes. Mais leur déloyauté ne leur réussit pas davantage et reçoit chaque fois la réponse qu'elle mérite. Le 2 décembre, les sous-lieutenants SILLIERES et DE RODEZ, se trouvant en présence de semblable manifestation, somment l'officier allemand de se rendre; et, sur son geste négatif, le sous-lieutenant SILLIERES fait feu, faisant aussitôt exécuter un tir de V, B. sur la tranchée allemande où se montrent de nombreux casques et calots. — Les sous-lieutenants SILLIERES et DE RODEZ, reçoivent les félicitations écrites du général PETAIN, commandant en chef.
Et les 8 et 9 décembre, la relève s'opere. Le 88 considérablement réduit quitte lesecteur où il a pendant près d'un mois lutté et souffert d'une façon intense.
Malgré les privations subies, malgré l'extrême fatigue, le pas de ces héros se fait plus allègre à la pensée qu'une fois encore ils se sont montres dignes de la confiance de leurs chefs et que, sans défaillance, ils ton accompli tout leur devoir... Il a vraiment belle allure, le 88è dans sa glorieuse tenue des tranchées.

(1) Les capitaines LANTA et KONTAKUABIE sont décorés de la Lésion d'Honneur; le sergent CATALAN et le soldat SOUBIET reçoivent la Médaille militaire. Les sous-lieutenants MIGNOT et SALLES les soldats DUPUIS (frères) et PEGUILHAN sont cités à l'armée.

Au passage à Verdun dans la courte halte qu'y fait le régiment, ceux qui le peuvent courent au cimetière où l'on a enterré leurs camarades tués là-bas... Et, pieusement un a un, tête nue, ils s'inclinent bien bas devant ces tombes toutes fraîches encore, et s'en vont... vers de nouveaux combats.

c) Côte 304

Le 10 décembre le 3è bataillon embarque en chemin de fer à Dugny; et après débarquement à Nançois arrive le lendemain matin à Gery où il cantonne.
Il est rejoint dans cette région dans les journées du 13 et du 15 par le reste du régiment. E. M. et 2è bataillon vont cantonner à Salmagne; le ler se rend à Loisey.
Beaux cantonnements, séjour agréable et reposant, cependant que les compagnies se reforment et se reconstituent.
Le 30 décembre des autobus enlèvent le 3è bataillon et le transportent au camp des Clairs-Chênes, non loin de Blercourt. L'E.M. va cantonner à Jouy en-Argonne.
Le surlendemain tandis que les autres bataillons rejoignent les Clairs Chênes, le 3è bataillon va occuper un secteur au bois des Corbeaux où le 2è bataillon se rend aussi le jour suivant
L'année 1918 débute ainsi par un court séjour dans les tranchées en avant de Cumières. Le régiment les cède bientôt au 37è d'infanterie et va stationner aux Clairs Chênes (E M. 2è et 3è bataillons) et à Germonville... Il fait froid; la neige recouvre tout; les baraquements où logent les hommes ne sont pas luxueux; mais on s'y trouve mieux que dans les tranchées.
Cela dure peu d'ailleurs, et le 22 janvier le 1er bataillon monte en ligne et va occuper les avancées de la cote 304. Le 3e bataillon reste en soutien, le 2e au repos. Et ainsi s'établit un roulement qui améliora successivement chaque bataillon de Jubecourt, son cantonnement de repos, à 304, position de soutien, et de là aux abords des villages de Malancourt et d'Haucourt, le long des ruisseaux de Forges et des Aunes où sont les premières lignes.
304, triste cote, évocatrice de souvenirs encore tout frais à la mémoire des officiers et soldats du 88. Ils se rappellent l'avoir vue du bois d'Avocourt, entourée de nuages de fumée, recevoir jour et nuit des trombes d'obus. Actuellement tout y est calme. Le volcan qu'ils y ont connu est éteint; mais l'aspect est ici un peu le même qu'au bois de Chaume. Les entonnoirs énormes, les ossements qui achèvent de se dessécher dans les trous d'obus, les cadavres, squelettes encore revêtus de leurs habits, les abris écroulés, surmontés d'une petite croix, montrent assez quelle fut l'âpreté de celle lutte sans merci.
Maintenant on respire et le 88° travaille ferme, approfondit des tranchées, en creuse de nouvelles, pose des kilomètres de fils de fer. Il veille aussi, car on lui a dit que bientôt se produira la grande attaque attendue.
Si celle-ci n'a pas lieu, les boches exécutent du moins un fort coup de main. Dans, la nuit du 1er au 2 mars brusquement à minuit, un bombardement intense se déclenche et, presque aussitôt, l'ennemi attaque. Une grêle de grenades s'abat sur la section de gauche de la 3° compagnie au moment où elle prend ses emplacements de combat.
Mais l'alerte est donnée. Les autres fractions de la 5° compagnie, et les sections de la 6° font à l'ennemi l'accueil qu'il mérite, et celui-ci vient se heurter inutilement à la résistance de ces groupes de combat.
Le capitaine MANET (6è compagnie) se voit à un moment donné entouré de boches. Mais la garnison du P. C. est à son poste et repousse l'assaillant. Le capitaine donne alors l'ordre aux lieutenants CAMGUILHEM et PAMBRUN de contre-attaquer. De leur côté, les lieutenants MAMOURET et TRINIOL et le sergent GARDEIL (5° compagnie) en font autant.
Ainsi pourchassé, l'ennemi tente une résistance acharnée, se regroupe et ouvre sur les nôtres le feu de deux mitrailleuses; puis il se retire, abandonnant entre nos mains un mort et un prisonnier.

Les lieutenants MAMOURET et PAMBRUN, le sergent Boissy (5e) et le soldat MORIN sont cités à l'Armée, tandis que sont cités à l'ordre du C. A. la 6è compagnie, le lieutenant CAMGUILHEM et les fusiliers-mitrailleurs SAINT- MARTIN et HERBRETEAU (5ecompagnie), qui firent d'excellente besogne. D'après les renseignements donnés par le prisonnier, c'est un bataillon à quatre compagnies, disposant de moyens puissants, que les 5°et 6è compagnies ont repoussé (1).
... Le lendemain la division est relevée et le régiment mis à la disposition du Xè C. A. pour exécuter des travaux d'organisation de la deuxième position.

d) Mouilly

Du 10 au 18 mars 1918, les bataillons se rendent successivement en deux étapes à Rupt-en-Wœvre d'où le régiment ira occuper le secteur de Mouilly. Aucun fait saillant ne tranche dans le court séjour qu'il y fait.
Vers la fin de mars, en effet, on apprend que la grande attaque boche, depuis si longtemps annoncée, s'est déclenchée dans la Somme; et quelques jours après le régiment est relevé.
Alors commence une série d'étapes fort pénibles que tous accomplissent sans rechigner, sac au dos, avec leur belle humeur, laissant partout où ils passent l'impression d'une troupe parfaite.
Et le 5, le régiment embarque en gare do Givry-en-Argonne en quatre échelons successifs.
Il débarque le 6 à Marseille-le-Petit (Oise), Saint-Omer-en-Chaussée et Grandvilliers. Il cantonne le14 à Frohen- le-Grand.
Il fait chaud, les marches ont été longues et pénibles, et néanmoins il n'y a pas eu de traînards; tous suivent gaillardement. Mais cette même résolution dont le régiment fait preuve dans ses déplacements, il va la manifester de façon encore bien plus éclatante dans les combats qui vont suivre.

8.
Bataille des Monts de Flandre.

Enlevé en camions-auto, le 17 avril, le régiment débarque dans l'après-midi à Steenwordc et va camper sur la route d'Abeele dans un parc d'aviation désaffecté d'où l'on fait sortir des chevaux pour y loger les hommes.
Les Flandres ! Le pays est assez agréable du côtè de Steenworde, quand le soleil dore les Monts. II est riche surtout avec ses champs de terre grasse et ses belles houblonnières. La vue de ce riant paysage provoque la question : « *C'est donc la guerre ici ?* » Mais la réponse ne se fait attendre. Les premiers obus ne tardent pas à s'écraser sur le village d'Abeele, tandis que le soir les avions allemands parsèment de bombes les alentours du camp où le régiment est bivouaqué.

(1) La 6° compagnie est citée à l'ordre du C. A. avec le motif suivant :
« Dans la nuit du ler au 2 mars 1918, la 6è compagnie du 88e R. I., sous le commandement du capitaine MANET, soumise à un violent tir d'anéantissement, et attaquée sur son front par deux compagnies allemandes, appuyées par des mitrailleuses et un flamenwerfer, a assuré l'inviolabilité de nos lignes devant elle. En contre-attaquant trois fois de suite, elle a pu rejeter l'ennemi dans ses lignes et venir en aide à une compagnie voisine fortement éprouvée.» — Déjà citée à l'ordre du régiment.

Le 21 avril, le 88° relève le 401e R.I. en avant du Mont-Noir au nord de Bailleul. La première journée, relativement calme se termine le soir par une alerte d'artillerie qui fait croire un instant à une attaque et cause des pertes sérieuses au régiment.
Cependant l'ennemi prépare son attaque sur le Mont- Kemmel à notre gauche. Le régiment pour être **à** la droite du front attaqué n'en sera pas moins tout entier intéressé, mais le point sensible sera, à gauche, le bois d'Hille qui a l'inconvénient de faire saillant... Le 23 avril, lo 1er bataillon est seul en ligne, 3° compagnie à gauche (capitaine COROMINAS**),** 2e au centre (capitaine ANDRE), lre à droite (capitaine BAUDICHON**).**
Dans la journée la violence du tir de l'ennemi s'accroît sans cesse. Il bouleverse nos premières lignes, embryons de tranchées à peine creusées, bombarde nos arrières, inonde les pentes des Monts d'obus toxiques (1). Ce déluge atteint son paroxysme le soir à 19 heures et à 20 heures, l'ennemi se lance à l'attaque. Elle est particulièrement violente sur les fronts des 2e et 3e compagnies. La 2e parvient à maintenir sont front inviolé, tandis que la 3° débordée par la gauche où le 83e cède du terrain, se trouve dans une situation des plus critiques. Mais la consigne est formelle, et le chef .de bataillon
DUMONT l'a rappelée le matin même au cours de sa visite habituelle : « *Les groupes de combat résisteront sur place, devraient-ils se laisser encercler; ils serviront de pivot de manœuvre pour permettre les contre-attaques déclenchées immédiatement par les troupes échelonnées en arrière (ordre du général de division)* »! Conformément à cet ordre, les deux sections de tête de la 3è, commandées respectivement par le sous-lieutenant DELBOS et l'adjudant CAPURON, défendent opiniâtrement le bois de HILLE, mais submergées, encerclées, elles succombent après avoir subi les pertes les plus sévères et dépensé toutes leurs munitions (2).
La 2e section de la 3e compagnie, sergents LEBRUN et CHARTRAL, résiste également sur sa position de soutien, gardant le contact avec la 2e compagnie.
La 1re section de la 3e compagnie, lieutenant GIRAUD, en réserve, reçoit alors l'ordre de rechercher le contact avec le 83è R. I. toute liaison avec ce régiment étant détruite.
Le lieutenant GIRAUD « officier d'un allant extraordinaire, homme de devoir dans toute l'acception du terme » marche en direction des fermes de Hagedoorne; il est accueilli à bout portant par des feux de mitrailleuses et subit de nombreuses pertes; le fusilier CHASSEBOEUF meurt héroïquement. Ne pouvant plus progresser, GIRAUD donne la main à la 2° section qu'il renforce.
Le 1er bataillon (qui tient un front de deux kilomètres, avec un effectif restreint et qui a subi de grosses pertes) (3) n'a plus de disponibilités pour les contre attaques. Celles-ci sont alors confiées aux 10e et 11è compagnies et deux sections de la 3è C. M. (Bataillon LANGLET en soutient au mont Noir).
Prenant appui sur le groupe GIRAUD, la 10e compagnie (lieutenant BAILACQ), progresse admirablement et, pendant la deuxième partie de la nuit, rétablit le front de la 3è compagnie.
La 11è compagnie (capitaine SALGUES) progresse également vers la gauche et rétablit la liaison avec le 83è R. I. Quatre cents mètres de terrain sur cinq cents de front sont repris à l'ennemi qui laisse derrière lui plusieurs cadavres. La 11° compagnie fait trois prisonniers et capture une mitrailleuse. Rageur, le boche revient à la charge. Trois retours offensifs sont

(1) Pertes sévères. Le capitaine BOURNIGAL, adjudant-major du 3° bataillon est tué.
(2) Ce groupe de braves ne se rendit qu'à la dernière extrémité et après avoir épuisé toutes ses munitions. Sa brillante conduite força l'admiration d'un officier allemand : « Français, vous vous êtes bien battus »
Le sergent PUSTIENNE (3° compagnie) est du nombre des prisonniers. Peu après il parvenait à échapper à la surveillance de ses gardiens, et accompagné des sergents Truc et MARSEILLE traversait toute la Belgique et passait en Hollande à la barbe des sentinelles ennemies. Le soldat SARRAT parvint également à s'évader et à rentrer en France.
(3)le sous-lieutenant PIERRE est tué.

brisés net par les feux des deux compagnies de contre attaques qui se maintiennent sur le terrain conquis.
Le calme renaît vers quatre heures du matin. Le reste du 3° bataillon se porte en ligne et le commandant LANGLET en prend le commandement
Cependant l'ennemi ne se tient pas pour vaincu. Le 24 au soir, à 18 heures, il se déclenche un bombardement d'une extrême violence sur les positions tenues par les 11è et surtout 10è compagnies. A dix-neuf heures, on aperçoit les assaillants qui arrivent par paquets.
La 11è les arrête net de ses feux; le lieutenant DUPART croyant que le 83e contre-attaque à gauche s'élance lui aussi en tête de sa section, mais il est tué aussitôt.
La 10° compagnie, qui a subi un bombardement d'une grande intensité, s'est vue obligée de se retirer sur la ligne de résistance. Mais elle repart bien vite après vers l'avant, reprend sa place dans les tranchées ennemies, et de là ouvre un feu très meurtrier sur l'assaillant. Celui-ci, chargeant en formations massives, tous les coups portent; les boches tourbillonnent, tombent ou refluent; de nouvelles vagues se présentent et sont impitoyablement fauchées. Un combat acharné s'engage sur le front de la 10e compagnie, et ce n'est qu'après trois heures de lutte dans la nuit que le calme renaît un peu.
L'ennemi a subi des pertes élevées et de nombreux cadavres gisent sur le terrain. Plusieurs des nôtres sont aussi héroïquement tombés. Mais nos positions sont intégralement maintenues.
Une nouvelle attaque le lendemain deux fois renouvelée (6 h. 45 et 14 h.) reste sans effet devant l'inébranlable résolution de tous.
Les résultats acquis disent assez quelle fut la conduite de tous en cette chaude affaire. Le lieutenant BAILACQ s'est tenu constamment au milieu de ses hommes, les exhortant, les entraînant et entretenant chez eux un superbe enthousiasme.
Le sous-lieutenant CHAINTRON voit sa section décimée au cours de la contre-attaque; il la rassemble néanmoins, par trois fois l'enlève en avant, parvient enfin à chasser l'ennemi de sa position, et avec la poignée d'hommes qui lui reste (cinq) la défend contre les retours offensifs de l'adversaire.
Le capitaine SALGUES, après avoir entraîné sa compagnie à l'assaut, reste à l'avant, encourageant ses hommes, et, un fusil à la main, fait avec eux le coup de feu.
Le sous-lieutenant TRINIOL (3e C. M.) est tué en contre-attaquant à la tête de ses hommes.
Le soldat BRESCON (10° compagnie), apprenant que le régiment va être engagé, demande à être relevé de son emploi de cuisinier qui le maintient à l'arrière, et *« donne à tous, dit sa citation, le plus bel exemple du mépris du danger* ».
Le caporal FURET (3è C. M.) reçoit la Médaille militaire pour « *le calme superbe avec lequel, servant lui-même sa pièce, il contribua par son tir ajusté, à repousser quatre attaques de l'assaillant en lui faisant subir des perles sévères (1)* ». Les soldats GUILAND et CHASSEAUD (3è compagnie) reçoivent également la Médaille militaire.
Le sergent CASALIS se bat comme un lion et abat de sa main quatre allemands, avant d'être lui-même tué.
Mais les survivants sont à bout de forces. D'autres braves vont les remplacer, et dans la nuit du 25 au 26, le 2è bataillon (capitaine NOUGUES) relève le 3e, le 1er restant toujours en ligne, supportant sans broncher depuis le début de l'action, toute la violence des bombardements

1) Le capitaine SALGUES, les lieutenants BAILACQ et CHAINTRON, le soldat BRESSON sont cités à l'ordre de l'Armée.
Le 3e bataillon tout entier est cité à l'ordre du Corps d'Armée : « Sous les ordres du chef de bataillon LANGI.ET a exécuté une brillante contre-attaque dans la nuit du 23 au 24 avril 1918 contre un ennemi très supérieur en nombre qui avait pénétré dans nos premières lignes. Au cours de cette contre-attaque a refoulé l'ennemi sur une profondeur de 400 mètres et un front de 500 mètres, et a rétabli notre position, faisant subir à l'ennemi des pertes sérieuses, capturant deux mitrailleuses légères et repoussant trois contre-attaques successives »

ennemis.Le 27 avril, attaque violente sur le front de la 7e compagnie (lieutenant MAMOURET, compagnie de gauche du bataillon NOUGUES). Après un tir d'écrasement sans égal, un groupe d'Allemands parvient à prendre pied dans un de nos éléments avancés. Une première tentative pour le rejeter échoue. Mais une deuxième contre attaque méthodiquement montée par le lieutenant MAMOURET et commandée par le sergent CAUSSEQUE bouscule l'ennemi, reprend la tranchée abandonnée et poursuit les Allemands jusqu'à l'intérieur de leurs lignes. Des morts et des blessés ennemis restent sur le terrain.

Le surlendemain, le boche revient à la charge. Il a bombardé les lignes toute la journée du 28, son tir s'intensifie dans la matinée du 29, et l'attaque se produit à 14 h. 30. La 7è reçoit bravement le choc de l'ennemi. Celui-ci, arrêté de front par les sections du sous-lieutenant PASSARIEUX et du sergent LABOURDETTE, réussit néanmoins à s'infiltrer entre ces deux groupes. La situation devient critique. Le sergent BORDES intervient alors; à la tête de ses hommes, il contre attaque et a rapidement raison de l'ennemi qui s'enfuit en abandonnant des morts et des blessés. Ce vaillant sous-officier est fortement aidé par le caporal grenadier LABORDE, excellent lanceur, qui crible de grenades le groupe ennemi.

Placée à un poste d'honneur, la 7° compagnie a brillamment rempli sa mission, et a conservé dans son intégrité la position qui lui a été confiée. Elle est citée à l'ordre de la Division (1). Son chef, le lieutenant MAMOURET, l'âme de sa compagnie, qui fut, ainsi que le mentionne sa citation, « d'une superbe crânerie au feu », est sur-le-champ fait chevalier de la Légion d'honneur.

Quoique, moins éprouvées que les 3°, 7°, 10° et 11è, les autres compagnies du régiment n'en ont pas moins donné de belles preuves de leur allant.

Le 30, des hommes de la 6° compagnie abattent un officier d'artillerie allemand qui faisait de l'observation entre les lignes. A la nuit le lieutenant CAMGUILHEM pour qui les opérations de ce goure ne sont qu'un jeu, va recueillir sur lui à quelques mètres des boches, ses papiers, renseignements précieux pour le commandement.

La 5è compagnie (capitaine DEBAT) qui prend le 30 la place de la 7°, est soumise à de sérieux assauts de la part de l'ennemi, et les repousse. Le 1er mai, un petit groupe de cette même compagnie à la tête duquel se trouve l'énergique sergent CARDOLLE, se porte on avant et réussit à incendier une ferme occupée par l'ennemi.

Lo 1er bataillon supporte six jours durant les bombardements les plus violents et empêche toutes les tentatives d'infiltration de l'ennemi.

La conduite du régiment en entier dans ces jours de durs combats fut en tous points admirable. Et personne n'oubliera au 88e le sublime esprit de sacrifice qui animait chefs et soldats, quand dans les Flandres, ils opposèrent à l'avance boche, jusqu'alors victorieuse, une infranchissable barrière.

Le 88è est cité à l'ordre du Corps d'Armée avec le motif suivant: « *Sous le commandement du lieutenant-colonel BONVIOLLE, a été soumis, du 21 au 30 avril 1918, à de violents bombardements par obus de gros calibres, à des attaques sans cesse renouvelées par un ennemi de beaucoup supérieur en nombre. Grâce à l'énergie de ses contre-attaques habilement conduites et malgré l'importance des pertes subies a maintenu intacte la position qui lui avait été confiée* ».

(

(1) La 7° compagnie est citée l'ordre de là 34° D. I., avec le motif suivant :

« Sous le commandement énergique du lieutenant MAMOURET, au cours des journées des 27, 28, 29 avril 1918, en position sur un point particulièrement important, avec mission de le garder à tout prix, s'est montrée pleinement à la hauteur de sa tâche. En butte à un bombardement presque incessant d'obus et de torpilles de gros calibre, sous le feu des mitrailleuses ennemies, a repoussé trois attaques successives de l'ennemi, le refoulant chaque fois dans ses lignes par des contre-attaques énergiquement menées et lui infligeant de lourdes pertes. »

9.
SAINT-MIHIEL.

Relevé dans la nuit du 2 mai, le régiment follement réduit se rend à Saint-Sylvestre-Cappel d'où il part le lendemain en camions pour Loon-Plage.
Il est de nouveau enlevé, le 6, en autobus, et transporté à Aily-sur-Somme et Saint-Sauveur où il cantonne.
Le 8, il embarque en gare de Saleux et arrive le lendemain à Void (Meuse). Il va stationner à Mesnil-la-Horgne (E.-M., C. H. R., 6è compagnie), Saulx-en-Barrois (ler bataillon), Chouville (2e bataillon), Meligny le-Grand (3° bataillon).
Suit une période de repos, consacrée à la réorganisation du régiment, puis le 19 on se rapproche des lignes. Le ler bataillon va à Levaucourt, le 2è bataillon à Lavallée, le 3e bataillon à Dagonville.
Et à partir du 21 mai, le 88è prend les lignes dans la région des Paroches. Il s'appuiera bientôt plus à droite vers Han et Bislee; et son dernier secteur s'étendra jusqu'à Apremont.
Secteur de repos : « Secteur pépère », constatent les poilus qui le comparent non sans une certaine satisfaction à celui qu'ils viennent de quitter. Les boches tentent bien un coup de main, le 16 juin, mais sans succès. Le 28 juillet, une nouvelle tentative sur la 9e reste encore sans résultats. Mais qu'est cela, à côté des épreuves que le régiment vient de traverser?
Il faut signaler de notre côté la patrouille du sous-lieutenant LAGARRIGUE qui pousse hardiment en plein jour une reconnaissance dans les lignes allemandes, engage le combat, mais est obligé de se retirer sans ramener de prisonniers.
Le secteur reste calme. Le G. I. D est à Commercy, et les bataillons des lignes y envoient hommes et gradés à l'instruction.
Le séjour du régiment dans ce secteur est une accalmie à laquelle vont bientôt succéder les batailles de la Somme et de l'Oise.
Entre temps, le 4 juin, le lieutenant-colonel NEGRIE prend le commandement du régiment en remplacement du colonel BONVIOLLE. — Il le conservera jusqu'à la fin de la campagne.

10.
SOMME.

Les 9 et 11 août le régiment est relevé et, après escale à Lerouville, se rend à Sorcy où il cantonne. Le temps passé là est consacré à l'instruction. On cherche à donner aux hommes une idée de ce que sont les nouvelles batailles. La guerre de mouvement a en effet repris. Les journaux publient chaque jour de nouveaux bulletins de victoire, et il faut songer à y préparer des troupes depuis longtemps habituées à la guerre de positions. L'adaptation sera rapide...
Le 88è embarque le 19 août dans la nuit et, le surlendemain, les 1er, 2è bataillons et l'E. M. stationnent à Grattepamche, le 3° est à Saint Sauflieu (Somme).
Deux marches de nuit les amènent dans la région de Demuin, et dans la nuit du 24 au 25 le régiment se dirige vers les lignes...
Il fait clair, les avions ennemis très nombreux ronronnent au-dessus de la route et lâchent leurs bombes.
Au milieu des fracas des éclatements, le 2° bataillon (bataillon NOUGUES) croise un bataillon d'infanterie canadienne. Sur un geste du chef à la vue des Français, leur musique joue et les deux troupes, au pas cadencé, se rendent mutuellement les honneurs comme à la parade.

Avant d'arriver aux lignes, les 2è et 3è compagnies doivent traverser une nappe de gaz provenant d'un bombardement d'obus toxiques et que le vent ramène sur elles. Ces compagnies font quinze cents mètres avec le masque.
Malgré toutes ces difficultés, le régiment n'en continue pas moins sa marche et relève à l'heure fixée la 11è brigade canadienne dans la région Chilly-Lihons.
Dans les nuits du 25 et du 26, nos reconnaissances vont tâter l'ennemi; mais celui-ci tient solidement ses positions.
Le 27, le 1er bataillon (commandant DUMONT) pénètre dans les tranchées allemandes; des reconnaissances habilement conduites par le sous-lieutenant PEYET et les sergents DESCOURVIERES et PLACE (lere compagnie), par les lieutenants de FRANCLIEU et BASTIAN (2è compagnie) s'emparent de haute lutte des barrages ennemis et en chassent les défenseurs; des pièges composés de pétards accouplés explosent trop lard, et à 14 heures le lr bataillon est maître de toute la position.
La marche en avant est décidée.
Le 2è bataillon (commandant NOUGUES), avant-garde du régiment, entame alors la poursuite malgré les mitrailleuses qui, installées dans Chaulnes sur sa gauche, le prennent d'enfilade.
Le boche a démarré. Notre avance n'en sera pas moins fort pénible et exigera du 88 de vigoureux efforts. Car si le gros des forces ennemies n'attend pas le choc, sa retraite est couverte par des mitrailleuses légères, très nombreuses et servies par des soldats d'élite.
Ses batteries d'artillerie, quoique prêtes à s'enfuir, tirent aussi jusqu'au dernier moment sur nos troupes qui avancent, mêlant aux obus explosifs des quantités d'obus toxiques, qui obligent nos hommes à mettre leurs masques, rendant ainsi la marche plus pénible et plus lente.
Tous les moyens sont bons d'ailleurs à un ennemi déloyal. Nous avons déjà signalé les pièges qu'ont eu à éviter les patrouilles qui se sont emparées des premières tranchées allemandes. Mais l'ennemi nous réserve des surprises plus tragiques. Les bataillons de tête sont déjà sur la Somme depuis quatre jours, quand ils apprennent avec stupeur que tout saute à l'arrière. A Omiecourt notamment, où sont installés le poste de secours et le T. C. du régiment, de grands abris boches étaient minés et de vastes entonnoirs s'y creusent brusquement. Il fait jour heureusement, les abris sont inoccupés; il y a peu de victimes.
Plus tard, après le passage de la Somme, le cycliste LAGARDERE, veut utiliser une petite passerelle; il saute avec elle. A Germaine, en trébuchant à des fils de fer, le soldat WALKE (5è) fait exploser une mine à cinq mètres derrière lui.
Le résultat est que les unités s'éloignent des organisations boches et des villages pour aller en pleine campagne creuser leurs trous. Tout le temps que durera la bataille, le trou de tirailleur, en ligne comme en réserve, sera l'abri le plus sur.
Il faut aux troupes qui mènent ce combat une belle énergie et une endurance peu commune pour supporter des rafales sans cesse renouvelées par un ennemi insaisissable, subir l'appréhension perpétuelle du piège qu'il laisse derrière lui. Cela dans un pays dévasté, où maisons et villages sont incendiés et rasés, où les arbres fruitiers sont coupés, véritable désert où l'on ne trouve même pas d'eau.
Le 2e bataillon, après avoir dépassé le 1er bataillon et traversé de violents tirs de barrages, se retrouve devant Puzeaux au contact de l'ennemi.
Les patrouilles de tête de la 6° (capitaine GUYOT) marquent un léger temps d'arrêt, tandis que d'autres éléments (aspirant DAVERAT) manœuvrent l'ennemi qui, menacé sur ses derrières, s'enfuit.
La poursuite reprend en pleine nuit par une obscurité complète, à la seule lueur des incendies allumés par les Allemands. Nos patrouilles d'A.-G. (lieutenant CAMGUILHEM) entendent l'ennemi fuir vers Omiecourt. On laisse ce village à gauche, et le 28 au matin la 6è parvient devant Potte, où la section de tête (sous-lieutenant GILBERT) est arrêtée par des feux violents

de mitrailleuses; l'ennemi tient fortement les abords du village et le parc du château; les autres sections auxquelles le capitaine GUYOT donne l'ordre de tourner la résistance sont à leur tour arrêtées par de nouvelles mitrailleuses. La section du sous-lieutenant CANDAU est reçue par un feu rasant qu'ouvre brusquement sur elle un ennemi situé à quatre-vingts mètres.
La 5è compagnie (capitaine DEBAT) passant plus au nord entreprend alors un mouvement tournant de plus grande envergure, et prend pour objectif Morchain. La section du sous-lieutenant CRESPIN, en tête, progresse sous les obus et parvient jusqu'au double réseau qui couvre les abords du village; mais au moment où elle tente de le traverser, des mitrailleuses embusquées dans les premières maisons de Morchain se dévoilent et l'obligent à stopper. Les autres fractions de cette compagnie qui cherchent une diversion plus au nord sont à leur tour clouées sur place par le feu de l'ennemi.
Pendant que le peloton d'engins d'accompagnement (sous-lieutenant BLANCHEZ) martèle les objectifs qui viennent de se révéler, les défenseurs de POTTE, menacés au nord par la compagnie DEBAT, an sud par l'avance du l^{or} bataillon commencent à refluer vers l'est. Dans une charge impétueuse, les lieutenants de FRANCLIEU et GUIBERT (1er bataillon) font fuir des derniers mitrailleurs ennemis, et la 6^{e} peut aller de l'avant.
Bientôt tout le 2è bataillon est arrêté devant Morchain qui résiste toujours; une nouvelle tentative faite au cours de la journée par la 6° reste sans résultat; mais le boche a senti la vigueur de l'attaque et ne tient pas à en affronter une autre.
Le 29, à 4 heures, les lieutenants CAMGUILHEM et LAPABE (2^{e} G. M.) avec l'aspirant DAVERAT pénètrent dans le village qui vient de se vider d'ennemis.
La progression reprend alors, poursuivie au nord par la 6^{0} compagnie, au sud par la 7è (lieutenant MAMOURET) qui au départ doit traverser en courant un violent tir de barrage.
Mais un nouvel arrêt se produit. L'ennemi tient fortement les cotes 90 et 83 et exécute sur nos éléments de tête des feux violents. Quoique pris à parti à la fois par le canon de 37, notre artillerie et nos propres mitrailleuses, il tient tête et empêche toute progression. Quelques patrouilleurs de la 6è parviennent néanmoins à cinq cents mètres des lisières de Pargny.
Le 30, à 4 heures, l'attaque est reprise par la 7è compagnie à gauche avec Pargny comme objectif et à droite par la 11è (capitaine SALGUES) qui pique sur Fontaine- les-Pargny.
D'un seul élan, ces deux unités enlèvent le réseau de tranchées situé à l'est de la cote 83, mettent en fuite les derniers défenseurs qui abandonnent plusieurs cadavres; un blessé léger est fait prisonnier.
A gauche, la 7° compagnie (reconnaissances sous-lieutenants HOUNIEU et PASSARIEU) traverse et fouille Pargny sans trouver autre chose que du matériel et notamment des bidons remplis de café encore chaud, et s'installe sur les berges du canal. A droite, la lutte continue pour la cote 86. Finalement la section de l'adjudant MHUN s'en empare dans une brillante charge à la baïonnette: quinze prisonniers sont capturés et le 3è bataillon parvient à son tour sur le canal à hauteur de Fontaine-les-Pargny.
Alors commence une lutte sans fin pour le franchissement de la Vallée de la Somme. L'opération est malaisée; il y a en effet deux cours d'eau à passer : le canal d'abord, la Somme ensuite; en outre, entre Canal et Somme s'étendent sur une largeur de 400 mètres des marécages couverts de hautes, herbes et de roseaux où il est presque impossible de progresser sans s'enliser. Seules deux pistes traversent le marais, prolongeant l'une le pont de Pargny, l'autre l'ancienne passerelle allemande de Fontaine-les-Pargny. Mais elles sont fortement tenues par un ennemi abrité derrière d'épais parapets de bois, masqué par des joncs et des roseaux, et qui abat toute fraction qui se présente.
Le 30 au matin, à l'arrivée sur le Canal, toutes les passerelles ont déjà sauté; seul un bateau en fer reste amarré à la rive est du Canal. Sans hésiter, le soldat COLOMY (7E) se dépouille de ses vêtements, va à la barbe des boches qui, postés sur l'autre berge, viennent de blesser un

officier, décrocher le bateau et le ramène sur la rive ouest, permettant ainsi au génie d'établir une traille (1).
Le soir même un pont est jeté à ce même endroit sous la protection d'un élément du 2° bataillon; il est difficile de pousser plus avant; l'aspirant DAVENAT (6^0) le tente mais à quelques mètres du canal essuie à bout portant le feu d'une mitrailleuse; un sous-officier est blessé (sergent CHEVRIER); on se replie avec peine sur la tête de pont.
Avec une énergie inlassable, le 88 va lutter contre toutes ces difficultés, recommençant opiniâtrement le lendemain ce qu'il n'a pu effectuer la veille. Ces opérations, effroyablement pénibles, sont menées par des groupes qui pataugent dans la boute fétide au milieu de l'obscurité, dévorés par les moustiques. Notre artillerie martèle sans doute les positions ennemies, mais dans le marais les obus s'enfoncent et éclatent sans faire de mal. Et nos hommes, avançant dans les hautes herbes, sont, tués ou blessés à bout portant sans voir leurs adversaires.
Toutes les nuits, des éléments des 2° et 8e bataillons passent en radeau; derrière eux, le génie crée des passerelles et tente d'établir des pistes à travers le marais. Dans la nuit du 2 septembre, la 9° compagnie, énergiquement conduite par le capitaine DULAU, réussit même, après avoir traversé le canal, à parvenir jusqu'à la Somme.
Mais à peine le génie met-il à l'eau le radeau sur sacs Habert qu'il vient de fabriquer qu'une fusillade partant de la rive opposée se déclenche, causant de sévères pertes à la 9è compagnie (cinq tués et sept blessés) et mettant hors d'usage les sacs Habert. Le franchissement de la Somme qui aurait pu réussir par surprise au cours de cette nuit, est éventé. Toute nouvelle tentative entraînerait de grosses pertes, et le capitaine DULAU donne sagement l'ordre de repli.
Le lendemain, trois passerelles sont créées par le génie sur le canal, sans toutefois que l'on puisse nettoyer les marais de ses défenseurs. Au cours de ces tentatives, ceux-ci nous font subir des pertes sérieuses (trois tués, huit blessés dans la section du lieutenant de CORAIL, 11e compagnie).
Enfin dans la nuit du 4 au 5 deux sections, l'une du 2° bataillon à gauche (5°), l'autre du 3° à droite reprennent l'attaque. La section de droite tombe sur un groupe de boches que le soldat DUHAU (11e compagnie) attaque à la grenade : l'ennemi fuit abandonnant deux mitrailleuses, et, après une marche lente et pénible dans les roseaux, le peloton parvient sur la Somme permettant au génie d'établir derrière lui deux pistes sinueuses, constituées par les plateaux de bois jetés sur les roseaux.
Un pont est enfin lancé sur la Somme, et dans la nuit du 5 au 6, le régiment eu entier traverse la vallée et passe sur la rive droite.
La poursuite reprend.
Les allemands en fuite incendient les villages; d'énormes colonnes de fumée montent en l'air, et le régiment accélère sa marche.
Le 1er bataillon (commandant DUMONT) qui est passé à l'avant-garde, pénètre avant l'aube dans les villages d'Y et de Villecourt, puis après une courte préparation d'artillerie se porte en avant. La 1ro compagnie (capitaine BAUDICHON), compagnie de tête, dépasse Croix-Moligneaux, Matigny, Ugny-L'Équipée, continue sa marche sous un violent barrage d'obus, mais est arrêtée à l'ouest de Foreste devant le bois de la Fabrique par un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie; les 2e et 3è compagnies qui cherchent sous le barrage à déborder l'ennemi sont elles-mêmes arrêtées à leur tour.

(1) Quelques instants auparavant, non loin de là, le lieutenant LAPABE (2e C. M.) était gravement blessé d'une balle à la tête en mettant sa pièce en position sur la berge ouest du canal.

L'ennemi, bien que pris à parti par notre canon d'accompagnement (sous-lieutenant BLANCHEZ), résiste vigoureusement et nous cause des pertes sensibles. Son artillerie entreprend sur le bataillon un violent tir d'écrasement qui dure toute la journée, et qui ne laisse pas d'être très meurtrier. Vers 18 heures, une section de la 1ro compagnie est entièrement décimée par le tir très précis d'une batterie de 210 (neuf tués, vingt blessés dont le sous-lieutenant PEYET).
Puis aux obus explosifs succèdent pendant la nuit des obus toxiques.
Néanmoins le 7 au matin, après une courte préparation d'artillerie, le 1er bataillon enlève Foreste où il capture un canon-revolver à cinq tubes avec une quantité de munitions; à 10 heures, les patrouilles de la 1re compagnie dépassent Germaine, mettant en fuite des cavaliers ennemis, puis la compagnie entière s'infiltre dans le ravin du ruisseau de ce nom.
Bientôt cependant des mitrailleuses se dévoilent et gênent considérablement la marche de la compagnie BAUDICHON. A notre gauche, le 83° ne peut plus bouger. C'est alors qu'intervient le lieutenant FKANCLIEU, commandant la 2° compagnie. Recevant l'ordre de son chef de bataillon d'essayer de tourner les mitrailleuses ennemies, cet officier part accompagné du seul sergent BOISSY (qui s'est spontanément offert). Rampant sur un trajet de 1.500 mètres environ à travers les hautes herbes, ces doux braves, arrivent sans se laisser éventer à une trentaine de mètres derrière des mitrailleuses boches en action. Sans hésiter, ils ouvrent un feu rapide et abattent quatre adversaires. Rejoints à ce moment par une petite troupe (caporal RAFFIN, soldats DOURRIS, CHAIGNEAU et JACQUOT), ils chargent l'ennemi à la baïonnette, mettant en fuite plus de vingt Allemands. Sur le terrain il reste, outre les quatre cadavres, deux mitrailleuses, des havre- sacs, des casques, des caisses à munitions, etc. Dès lors, le 83° peut reprendre sa progression (1).
Le 8, le 1er bataillon s'engage sur le vaste plateau qui s'étend entre Vaux au nord et Fluquières au sud et qui est fortement tenu par un ennemi qui résiste opiniâtrement.
Néanmoins la 3° compagnie (capitaine COROMINAS), qui opère au sud, réussit (sous-lieutenant SARREMEJEAN) à tourner le cimetière de Fluquières et à mettre en fuite les mitrailleurs chargés de sa défense. Plus au nord, la section de l'adjudant PITHON, vaillamment entraînée par son chef, réussit après de longs efforts à s'emparer des deux lignes de tranchées successives précédées de forts réseaux.
Le 9, le mouvement continue assez lentement, par infiltration, car l'ennemi offre une grande résistance.
La 3e compagnie gagne ainsi les bois des Finots dont l'occupation détermine l'ennemi à abandonner le château de Pommery et le Parc.
Les 1r et 2e compagnies peuvent alors reprendre leur mouvement en avant et pénètrent dans le château dont il ne reste plus que des ruines. Au cours d'une patrouille, le sous-lieutenant LAMICQ (3°), aidé du sous-lieutenant ALBIAC, fait un prisonnier.
Le Celui-ci ne reste pas inactif et des reconnaissances sont aussitôt envoyées pour tâcher d'avancer encore. Le 10 c'est la patrouille du lieutenant CAMGUILHEM (6è) qui part dans la nuit, dépasse Roupy, et arrêtée au jour par des mitrailleuses et dans l'impossibilité de se retirer, fait des cartons sur tout ennemi qui se présente (1).
Les lisières de Roupy sont enfin atteintes, et dans la nuit le ler bataillon est relevé par le 2°.
Le 11, l'aspirant CARPENTIER (7°) part à son tour, tombe sur un groupe de boches, fait lui-même un prisonnier et, l'alerte étant donnée, se retire avec sa section sous les balles.
Ce même jour le sergent CARDOLIE (5e) mérite la médaille militaire en mettant lui-même en action un F. M. sous le feu de deux mitrailleuses ennemies que son tir réduit l'une après l'autre au silence.

(1) Ce haut fait vaut au lieutenant De FRANCLIEU la croix de la Légion d'honneur, et au sergent BOISSY la Médaille militaire.

Une nouvelle avance le 13 amène le 2° bataillon jusqu'à la route de Savy où le front se stabilise, et où il est remplacé par le 3° bataillon. Les boches sont retranchés dans la fameuse position « Hindenburg » fortement organisée devant Saint-Quentin. Ils ont l'ordre d'y tenir coûte que coûte.
Le 17 le régiment appuie à gauche face à Saint-Quentin. Le 1er bataillon est en avant au bois de Savy et sur les pentes ouest de la côte 123 en liaison à gauche avec l'armée anglaise.
Pendant deux jours on multiplie les tentatives d'attaque; deux cents à trois cents mètres sont péniblement gagnés sous le feu de l'ennemi; mais bientôt malgré tous les efforts des 2è et 3° compagnies et d'un peloton de la 1re compagnie (sous-lieutenant GILIBERT) le front se stabilise de nouveau. Au cours de l'action le sous- lieutenant LAMICQ (3°) porte obstinément sa section en avant et ne l'arrête qu'après s'être rendu compte que toute nouvelle tentative provoquerait sans résultat des pertes très lourdes. Il amène une mitrailleuse que les boches surpris ont abandonnée.
Les Anglais à notre gauche soutenus par une puissante artillerie attaquent sans plus de succès, Holnon est plusieurs fois pris et repris par eux, mais la position Hindenburg est toujours très fortement tenue et les boches ont l'ordre d'y résister coûte que coûte.
Une attaque en règle est décidée; elle sera entreprise par des troupes fraîches.
Le régiment est relevé le 22 au soir après avoir lutté sans répit depuis vingt-sept jours. Monté au complet, il est, malgré les renforts reçus pendant la bataille, diminué de moitié. Parmi les manquants, il est vrai, on compte heureusement beaucoup de blessés. Quant aux braves qui sont encore là leur fatigue est extrême, mais leur moral au plus haut.
Pendant près d'un mois, toujours en ligne, ils ont, sans trêve, talonné le boche, surmontant le sommeil et la faim pour courir sus à l'ennemi. Cette belle énergie, cette ténacité des cadres et des hommes nous ont permis de repousser l'ennemi sur plus de trente kilomètres.
La valeur du 88e a été reconnue par les chefs qui l'avaient proposé pour une citation à l'ordre de l'Armée. Il lui a été accordée une citation à l'ordre du C. A. Voici, d'ailleurs, cette très belle citation :
« Le 88è régiment d'infanterie, sous les ordres de son chef, le lieutenant-colonel NÉGRIER a mené la poursuite du 27 août au 22 septembre 1918, chassant l'ennemi pendant plus de trente kilomètres. Arrêté devant les marais de la Somme, il lutte quatre jours sans arrêt, sans repos, pour établir des passerelles sur le canal, et la rivière dont la rive droite est énergiquement défendue par de nombreuses mitrailleuses. Malgré la fatigue, les obus toxiques, le mauvais temps, le régiment poursuit sa marche en avant, talonnant l'ennemi dont la résistance s'accroît de plus en plus. Malgré des pertes, son moral reste au plus haut et il réussit à capturer vingt-quatre prisonniers, onze mitrailleuses, un canon revolver et un matériel considérable. »

11.
OISE.

Le 29 septembre, après sa relève, le régiment se rend dans la nuit à Morchain (2e et 3e bataillons) et à Mesnil- Saint-Nicaise (1er bataillon ? E. M.), où il se repose deux jours.
Puis il traverse à nouveau la zone dévastée, passe par Vrely, Thezy et va stationner à Hebecourt (1er et 2° bataillons, E. M.) et à Saint-Fuscien (3e bataillon).

(1) Ce jour-là l'aspirant DAVERAT qui s'était déjà distingué maintes fois au cours de la progression est envoyé à son tour en reconnaissance par le capitaine GUYOT. Il part crânement, au milieu des balles, sans même prendre la peine de se baisser, donnant à tous l'exemple d'un beau sang-froid. Grièvement blessé, il est cité à l'ordre de l'armée.

Dix jours se passent consacrés à la réorganisation du régiment, et le 7 octobre, il embarque à Boves et à Ailly- sur-Noye. Débarqué à Apilly, il va cantonner à Villeselve.
Le 9 dans la soirée, il est à Flavy-le-Martel, où il reçoit un premier ordre de relève.
Los reconnaissances en vue de la relève s'effectuent aussitôt, mais ce jour là les boches se replient, et la relève ne pourra avoir lieu que lorsqu'ils se seront arrêtés, et que le 39è régiment d'infanterie qui les talonne, ne pourra plus avancer.
Le 88e exécute alors une série de mouvements, la nuit, remontant la rive droite de l'Oise dont la rive gauche est fortement tenue par l'ennemi.
Il traverse la fameuse ligne Hindenburg que les boches avaient formidablement organisée et où nous pouvons constater les effets de notre grosse artillerie. Le 88° utilise les abris boches avec quelque méfiance et après en avoir passé l'inspection.
Le 11, il est à Marcy. Village bombardé toutes les nuits par les pièces ennemies de la rive gauche de l'Oise.
Le 13 au matin, il relève le 39è de ligne au sud de Montigny-en-Arrouaise.

La guerre de mouvement que le 88° a connue dans la Somme va reprendre. Le régiment sera à la hauteur de sa tâche.
Dans son bel ordre du jour aux soldats de la 1re Armée, le général DEBENEY s'exprime ainsi :
« Vous avez supporté de dures fatigues, mes camarades, pendant ces deux mois de combat et de stationnement dans une région méthodiquement dévastée; mais le spectacle de nos arbres mutilés, de nos maisons minées et pillées, en soulevant votre indignation, a décuplé vos forces.
Fiers d'avoir votre part dans les grands résultats sur tout le front, vous marcherez avec plus de confiance encore.
Car, vous l'avez prouvé, la force est passée au service du droit, et l'heure de la justice va enfin sonner, l'heure qui est marquée depuis quarante-huit ans au clocher de Strasbourg.
« En avant ! »
Ce cri de victoire et de guerre à la fois, le 88è l'a compris; il sait que la fin approche, que le boche est à bout de souffle; qui sait? Peut-être est-ce là sa dernière résistance ! Peut-être est-ce là la dernière et définitive bataille!... Sans plus attendre, sous l'énergique impulsion de son chef, le régiment entame le jour même de la relève la série d'opérations qui l'amèneront sur les rives de l'Oise.
Des reconnaissances offensives envoyées par les 1er et 3è bataillons (capitaine MANET, commandant LANGLET) nous rendent maîtres de petits bois situés en avant de nos lignes, et la lutte commence avec un ennemi qui s'accroche désespérément au terrain et qui dispose de nombreuses mitrailleuses dissimulées dans des trous d'obus. Les éléments de tête avancent difficilement, à découvert, arrêtés sans cesse par de nouvelles mitrailleuses et par les violents tirs de barrage que l'ennemi déclenche à tout instant. Les gains de terrain sont faibles et péniblement acquis... Des pièges nous sont tendus; une carrière où est installée une partie de la 6è compagnie et de la 2° C. M. saute après quelques jours d'occupation, faisant des tués et des blessés... Mais rien ne saurait diminuer la belle ardeur du régiment, et le 18 dans la soirée la pression de nos troupes détermine chez l'ennemi un mouvement de repli général. Le 2è bataillon (commandant NOUGUES) à droite, le 1er bataillon à gauche avancent en talonnant l'ennemi. Quelques mitrailleuses essaient encore de résister. Force leur est de céder; trois d'entre elles sont capturées avec seize prisonniers par la 2e compagnie, et le soir, à 20 h. 30, les éléments avancés atteignent Longchamp et les rives de l'Oise.
Brillant résultat obtenu sur un ennemi qui a ordre de tenir jusqu'à la dernière minute.
Pendant l'action, le capitaine DULAU (9E) est grièvement blessé au moment où il exécute lui-même une reconnaissance en avant du front tenu par sa compagnie.

C’est aussi en se portant en avant de sa compagnie pour reconnaître le terrain que le sous-lieutenant PELEGE, qui commande la 10e, est à son tour sérieusement frappé.
Le sergent DOMBLIDES, de la 3°, est tué à la tête de sa section qu'il entraîne à l’assaut.
Le caporal BERNATENE (10e compagnie), dont le courage est connu de tous, capture une mitrailleuse et ses quatre servants.
Le 18, au moment de l’avance générale, le capitaine GIRAUD (2e compagnie) est blessé en tète de sa compagnie; le sous-lieutenant BASTIAN en prend aussitôt le commandement, enlève ses hommes dans un élan superbe et capture seize prisonniers et trois mitrailleuses.
Dès l’arrivée sur les rives de l’Oise, des patrouilles du bataillon NOUGUES vont reconnaître les points de passage.
Deux ponts sur l'Oise paraissent, intacts, mais une reconnaissance approfondie permet de découvrir le dispositif boche qui doit faire sauter l’un d’eux. Des minens de gros calibre sont fixés sous le pont. Le génie les enlèvera plus tard, et il procède, sous la protection de nos troupes, à la construction de passerelles sur le bras ouest de l’Oise.
A ce point la rivière a deux bras à quatre cents mètres l'un de l’autre, coulant le long des deux pentes escarpées de la vallée. Entre les deux bras un canal. L’obstacle est formidable : il faut franchir successivement sous le feu d’un ennemi qui ne ménage ni ses obus ni ses mitrailleuses, trois cours d’eau, sur lesquels il faudra préalablement construire ou improviser des passerelles.
L’ennemi a fait sauter tous les ponts sur le canal et veille sur la berge opposée à l’abri du talus d’où il ouvre le feu sur les reconnaissances qui se présentent. Il a ordre de profiter de la belle position qu'il occupe pour nous faire subir des pertes et nous arrêter. Son artillerie harcèle sans cesse la rive est de l’Oise occupée par nos troupes (1).
Malgré ces tirs, la nuit venue, de nouvelles patrouilles fouillent l'intervalle compris entre Oise et canal, et, poussant jusqu’à l’écluse, tentent de découvrir un point de passage. Ces efforts, restent vains et n’aboutissent qu’à maintenir éveillée l’attention de l’ennemi.
Cependant le génie a pu amener son matériel à pied d'œuvre et une opération plus sérieuse va être tentée le 24 au matin.
Dans la nuit (2) la totalité des bataillons LANGLET et NOUGUES descendent dans la vallée; le 3° bataillon est chargé de protéger par ses feux le passage du canal et du bras est de l’Oise par le 2è bataillon qui s’établira sur la rive gauche... Opération délicate, mais à laquelle l’entrain de tous va donner une brillante solution.
A la pointe du jour, alors que le brouillard est encore assez dense, le génie lance trois passerelles sur le canal.
L’ennemi est de l’autre côté et veille, ou l’entend même parler; sans l’ombre d’une hésitation le sergent MANDIN (9è) s’élance néanmoins sur une passerelle, suivi de ses soldats, à qui il répète : « Vous n’avez rien à craindre, vous n’avez qu’à me suivre. » Sur les deux autres passerelles bondissent en même temps le sergent GRANGER (2° bataillon) et le caporal CHOQUET (9°) qui a revendiqué l’honneur de passer le premier. Sans plus perdre de temps toute la 9° compagnie conduite par le sous-lieutenant LACAZE s’élance en avant, traverse l'espace de deux cents mètres qui la sépare de l’Oise et se déploie le long de cette rivière.
Ces braves tombent ainsi à l’improviste sur un groupe d'ennemis disposant d'une mitrailleuse. Les boches lèvent les bras et se rendent : ils sont dix-neuf.

(1) On déplore une perte douloureuse parmi les officiers : le sous- lieutenant AUDIRAC (5e) atteint d’un obus de plein fouet.

2) Entre temps, la faiblesse des effectifs entraine dans chaque bataillon, la suppression momentanée d’une compagnie destinée à renforcer les deux autres (les compagnies supprimées sont les 2°, 7° et 10°)

La 6e compagnie, vigoureusement entraînée par le lieutenant CAMGUILHEM arrive presque en même temps sur les rives du bras est de l'Oise, où l'attendait une surprise désagréable.
Nos troupes croyaient n'avoir devant elles qu'un ruisseau étroit, peu profond, facile à franchir avec quelques caillebotis emportés dans ce but. Ce bras de l'Oise que les cartes indiquaient comme peu important avait six mètres de largeur et de deux à trois mètres de profondeur.
Fort heureusement nos patrouilleurs découvrent un arbre couché en travers de la rivière; le sous-lieutenant GOULINAT de la 6è compagnie s'élance sur ce pont de fortune à la tête de sa section et passe sur la rive gauche où il est rejoint par le lieutenant CAMGUILHEM,
Surpris par ce coup d'audace imprévu, les boches s'enfuient, épouvantés, poursuivis par la section du sous-lieutenant GOULINAT qui fait lui-même six prisonniers.
Cependant le brouillard se lève; il fait bientôt plein jour. Les boches revenant de leur surprise réagissent furieusement: en même temps que de gros obus pleuvent tout autour de la passerelle, deux mitrailleuses, situées l'une à droite, l'autre à gauche, exécutent sur elle des feux d'une extrême précision... Les balles se piquent dans l'eau, par terre, causant à la 6° des pertes sérieuses; un des boches, fait prisonnier par le sous-lieutenant GOULINAT, est lui-même traversé de part en part; le soldat DARIO (6è) est frappé d'une balle au moment où il met le pied sur la passerelle et disparaît dans le lit de la rivière; il est absolument impossible de continuer à passer...
Il devient néanmoins urgent d'aller renforcer la section GOULINAT. Accrochée à cent mètres de l'Oise aux pentes d'un talus presque à pic, haut de soixante mètres environ et dont les boches couronnent le sommet, elle ne peut plus avancer et se trouve à la merci d'une contre-attaque.
Alors, coûte que coûte, un par un, les hommes de la section de l'adjudant Bordes, magnifiquement entraînés par leur chef bondissent de l'autre côté, aussitôt suivis malgré les pertes subies, par la section du lieutenant CAZAUX.
Il est huit heures. L'ennemi continue à tirer violemment et interdit toute progression au reste du bataillon NOUGUES (1)
Les unités du 3° bataillon disposées le long de la rive droite du bras est de l'Oise, derrière la berge du canal et sur la rive droite du bras ouest, maintiennent l'ennemi sous leur feu et protègent les flancs des fractions du 2° bataillon qui ont franchi la vallée.
De leur côté, les quelques quarante hommes dont se compose la 6e compagnie, ne pouvant plus avancer, s'organisent rapidement en vue de parer aux retours offensifs de l'adversaire.
La contre-attaque prévue se produit à l'entrée de la nuit. Pendant que les boches, placés en haut du talus, criblent de grenades les hommes placés à 30 mètres au-dessous d'eux, d'autres fractions avancent à droite et à gauche. Des commandements lancés à haute voix sont entendus, mais fusils-mitrailleurs, tromblons, fusils 86, tout crache à la fois avec un vacarme infernal. Les boches abandonnent la partie.
Leur tentative se renouvelle le lendemain matin, encore plus violente, mais est aussi énergiquement brisée par notre résistance. Un groupe de boches parvient néanmoins en rampant jusqu'à proximité d'un de nos fusiliers-mitrailleurs. Mais l'adjudant Bordes les a aperçus. D'un bond il est sur eux, essuie deux coups de fusil, est manqué, happe au collet un des assaillants et met les autres en fuite.
Entre temps les 1re et 5° compagnies (sous-lieutenant BOUHAIN) tentent vers Boheries de forcer le passage du canal. Elles se heurtent à l'opiniâtre résistance de l'ennemi (le soldat JEZEQUEL, de la 3e, est tué d'un coup de fusil à bout portant). Le génie, de son côté, profite de la nuit pour assurer les derrières de la tête de pont par la création de cinq passerelles sur l'Oise.

(1) *Le brancardier MONNA (6E compagnie) est grièvement blessé auprès de la passerelle, en tentant d'aller chercher un blessé. Le soldat DARRICAU et le brancardier HURLAIN vont alors le chercher sous les balles, le pansent sommairement, échappent par miracle et parviennent à le mettre à l'abri.*

Et le 25 au soir et le 26 au matin, l'ennemi contre-attaque à nouveau la 6°, qui brûle sur lui des milliers de cartouches, et le repousse...
Le calme renaît avec le jour. Le lieutenant CAZAUX, accompagné du seul sergent AUGER, en profile pour escalader le talus et en reconnaître le rebord supérieur. Celui-ci est fortement tenu par les Allemands. Sans hésiter, le lieutenant CAZAUX, profitant de l'effet de surprise obtenu sur des ennemis peu attentifs (il est 8 heures du matin), les somme de se rendre; sur leur refus, il en tue un, en blesse un autre et met en fuite tout le groupe (une cinquantaine de boches environ).
Cette action a pour effet d'assurer à la 6è une meilleure nuit; car les boches, ayant évacué le haut du talus, ne peuvent plus nous harceler à la grenade.
Le lieutenant CAMGUILHEM le fait occuper un peu avant l'entrée de la nuit, puis envoie des reconnaissances plus avant vers la vieille redoute située à 100 mètres plus loin que les boches évacuent au matin après avoir essuyé un tir très précis de nos 155.
Le 27, le mouvement en avant reprend, le bataillon NOUGUES est en tête; la 5° compagnie (capitaine DEBAT) fait encore un prisonnier. Mais le boche a fui, et les patrouilles des 5è et 6è compagnies couronnent dans l'après-midi les hauteurs de la boucle de l'Oise au nord de Guise. Une cuisine roulante et des quantités de munitions sont capturées.
Le mouvement du 2° bataillon est protégé en arrière et, à droite par le 3° bataillon, on arrière et à gauche par le 1er bataillon.
L'Oise est encore devant nous.
Des reconnaissances sont aussitôt envoyées sur les bords de la rivière; le sous-lieutenant HOUNIEU s'installe même avec sa section dans la gare de Lesquielles-Saint- Germain. Mais l'ennemi a fait sauter toutes les passerelles.
Appel est fait au génie, et des ordres sont donnés pour l'exécution de la traversée par surprise dans la nuit du 29 au 30. A 4 heures 30, la passerelle commencée par le génie est presque achevée, et deux sections d'infanterie prêtes à la franchir. Mais au moment même où le génie, lance à l'eau cette passerelle, des mitrailleuses situées juste en face sur la rive opposée commencent un feu violent sur les nôtres. L'artillerie ennemie arrose copieusement la rive où nous sommes et l'opération ne peut être continuée. .
La nuit suivante, au cours d'une deuxième tentative sur un autre point en aval du précédent, l'artillerie détruit les passerelles en construction. Le 31 au soir, le régiment est relevé et va cantonner à Bernol, Origny et Neuvilette... (1).

(1) De nombreuses récompenses sont distribuées à ceux qui se sont plus spécialement distingués au cours de ces brillants combats. Le capitaine DULAU, les sous-lieutenants LACAZE et PELEGE, l'adjudant BOUDES sont cités à l'ordre de l'Armée. Les lieutenants CACAUX et GOULINAT obtiennent la Légion d'Honneur; les sergents AUGER, GRANGER et MANDIN et le caporal CHOQUET reçoivent la Médaille militaire; le lieutenant CAMGHILHEM , qui tant de fois s'est brillamment distingué à la tête des hommes de sa chère compagnie, à la satisfaction, avant de finir la guerre, de la voir obtenir sous son commandement la belle citation à l'ordre de l'Armée que voici : « Sous le commandement de son chef, le lieutenant CAMGHILHEM, légendaire par son tranquille courage, a franchi le canal de la Sambre d'un élan merveilleux, a traversé une zone battue par le feu rasant des mitrailleuses, et, utilisant une passerelle de fortune a effectué le passage du ruisseau, large de six mètres et profond de trois mètres. S'est accrochée aux pentes abruptes dont le sommet était tenu par l'ennemi et lui a fait huit prisonniers. Contre attaquée violemment à deux reprises pendant la nuit, a repoussé victorieusement l'ennemi, lui faisant un prisonnier, et est restée maîtresse de la tête de pont, grâce â l'indomptable énergie des chefs et des soldats. »
(2) Le 6, le régiment fait encore son entrée dans Guise libérée ! musique en tête, drapeau déployé. Les quelques rares civils qui sont encore là applaudissent et pleurent à la vue du drapeau et de ses vaillants défenseurs.
Le lendemain, le régiment, à l'exception du 2e bataillon, se rend à Villiers-les-Guise où il est reçu par une population enthousiaste et très émue, encore sous le coup de la domination boche qu'elle a subie pendant quatre ans. Les vieillards s'épanchent auprès de nos soldats qu'ils appellent « leurs souvenirs » et racontent les atrocités commises par le boche exécré.

La tâche du 88e est terminée; il descend des lignes avec des effectifs très réduits; il reste seulement trente à quarante hommes par compagnie, tous des braves, fiers à juste titre de cette nouvelle avance victorieuse qui clôturera la brillante série des exploits du régiment (2).
Le général commandant le 34° D. I. cite le 88° en ces termes :
« Excellente unité de combat, qui sous la direction méthodique et réfléchie de son chef, le lieutenant-colonel NEGRIE, a mené du 13 au 31 octobre 1918, sans trêve, une action qui l'a conduit de Montigny-en-Arrouaise devant Guise, grâce à des opérations de détail très bien menées et dont la plus brillante a été le passage de l'Oise, de son canal et de ses dérivations à Longchamp, sous le feu des mitrailleuses qu'il a fallu enlever une à une. »
Et voici en quels termes, à son tour, le lieutenant- colonel NEGRIE porte à la connaissance du régiment les deux dernières citations obtenues (Somme et Oise).
« Le lieutenant-colonel adresse ses félicitations et ses remerciements aux braves qui ont contribué aux succès du régiment et à la défaite des boches; il adresse particulièrement un pieux hommage aux camarades qui sont tombés sur le champ de bataille, pour la Patrie et dont le souvenir doit rester gravé dans nos cœurs. »
Puis l'armistice est signé. Le régiment, en marche quand il l'apprend, accueille la nouvelle avec une joie intense, mais digne et contenue par respect pour les morts héroïques que cette victoire grandit et élève encore en donnant à leur sacrifice la récompense méritée; et un frisson de fierté fait vibrer toute la colonne quand elle s'ébranle au pas cadencé, au son de la musique, pour saluer son drapeau.

CONCLUSION.

La Grande guerre est finie, elle a duré plus quatre ans.
La France a été cruellement meurtrie, elle a été soumise à la plus terrible des épreuves: elle a vu son sol envahi par une armée « kolossalement » organisée, ses villes pillées et incendiées, l'ennemi aux portes de la capitale, sa belle jeunesse fauchée !
Mais elle a gardé dans son cœur « quand même » l'espérance et la foi en la justice.
Le boche comptait ne faire qu'une bouchée de l'Armée française, il croyait avoir devant lui un peuple décomposé par les théories dissolvantes dont il cherchait à nous empoisonner.
Il a trouvé pour lui barrer le passage une France héroïque.
Le boche avait oublié que les Français sont les descendants des grands vainqueurs d'Iéna et qu'un sang guerrier circule dans leurs veines.
Toutes les qualités de la race, celles qui avaient fait de la France la première puissance d'Europe, ont surgi à nouveau eu face du danger et le soldat français s'est redressé fièrement en lançant aux boches le cri célèbre : « Ou ne passe pas. »
C'est le mot d'ordre des soldats du 88° R. 1. qui, en Champagne, en Artois, à Verdun, dans les Flandres, ont, par leur héroïque résistance, malgré la supériorité des moyens matériels de l'ennemi, conservé coûte que coûte, les positions qui leur avaient été confiées.
Mais il ne suffit plus de barrer le passage au boche; après l'avoir arrêté, il faut le « bouter dehors » et à partir de ce moment, les qualités natives des soldats du 88°, l'entrain, l'énergie, l'esprit offensif peuvent prendre leur libre essor.
Sur la Somme, sur l'Oise, ils obligent le boche à lâcher prise et à évacuer le Pays qu'il souille depuis trop longtemps; ils le poursuivent sans trêve, sans sommeil; le harcèlent en des attaques incessantes qui exigent des soldats du 88° des efforts surhumains.
La France est enfin victorieuse, l'armée allemande est battue; dans quelques jours le traité de paix nous restituera les provinces usurpée en 1870; la justice immanente triomphe.
Gloire aux soldats du 88è dont la foi patriotique a fait des héros.
Gloire à ceux qui sont tombés sur le champ de bataille pour sauver la Patrie.
Gloire à la France immortelle!

Luzarches, 30 Mai 1919.
Le Lieutenant-colonel commandant le 88° R. I.
A. NÉGRIÉ.

TABLE

Avant-Propos

1. — MARNE ET POURSUITE. 7

2. — CHAMPAGNE (1914-1915). 9

3. — ARTOIS. 16

4. — VERDUN (1915) Bois D'AVOCOURT 23

5. — CHAMPAGNE (1916). 27

6 — Attaque du Mont-Cornillet 30

7. - VERDUN (1917-1918). 33
— Bois des Chevaliers.
— Bois le Chaume (attaque 19 Novembre).
— Côte 304.
— Mouilly

8. — BATAILLE DES MONTS DE FLANDRE. 41

9. — SAINT-MIHIEL. 44

10. — SOMME. 45

11. — OISE. 50

Conclusion 55





TABLEAU D'HONNEUR DU 88ème R I



Oschamps, 22 Août 1914 :

TUES A L'ENNEMI

Capitaine : de Beaulaincourt; *Lieutenant* : Valéry; *Caporaux :* Pascau J. Marie; Lafague Jacques; *Soldats :* Darolles Louis, Fauré Pierre; Lacomte Joseph; Laborde Ragna Pierre; Boué Georges; Comte Etienne; Chauquet Jean-Baptiste; Carrère Raoul.

Médaille Militaire:
Adjudant : Fajan; *Sergents :* Saint-Martin; Louit; *Caporaux* : Battesti Louis-Antoine; *Soldats* : Combrouze Joseph; Cugno Guillaume; Castex Jean.

Citations à l'ordre de l'Armée:
Chef de Bataillon : Vaginay; Capitaines : de Beaulaincourt; Prou; *Sous-Lieutenant* : Dussol.

Citations à l'ordre du C. A. :
Sous-Lieutenant : Ducomte; *Sergents* : Robert; Marrou; *Caporal :* Chateau Germain; *Soldat* : Costedoit Jean.

Citations à l'ordre de la D.I. :
Lieutenant : Coiquil; *Sergent :* Ferrus; *Soldats :* Couzinet Joseph; Gourgues Justin.

Citations à l'ordre de la Brigade:
Sergent-Major : Langlade; *Sergent* : Lamarque; *Caporaux* : Roumégoux Léonce; Desbarbès Léon; *Soldats* : Pampoulé Raoul; Escudié Louis; Etienne Henri; Estèbe Jules.

Citations à l'ordre du Régiment:
Caporal : Labatut André; *Soldat :* Fourmigué Arnaud.

Marne, Septembre 1914 :

TUES A L'ENNEMI

Lieutenant : Fruitier; *Sergent :* Angeletti; *Caporaux :* Dalby Jean; Sert Jean; *Soldats :* Augié Jean; Abadie Alexis; Aubian François; Abadie Gabriel; Barbères Victor ; Bourdos Félix; Briol François; Baurens Joseph; Barrau Jean; Cazaubon Jean; Charrier René; Dufour Oscar; Dupré Jean; Dupuy Jean-Marie; Duhau Jean; Daste Justin; Fortané Pierre; Fontan Léon; Guiraut Peyrigain; Jourdan Laurent; Laran Jean; Lassus Henri; Landes Jean; Lauteret Joseph;

Mauvezin François; Palazeau Joseph; Péchaudrat François; Rey Jean-Marie; Taillaidat François.
Soldats : Grand Jean; Adore Cyprien; Furst François; Durand Ernest; Maury Léon.
Capitaine : Dervaud; *Lieutenant* : Fruitier.
Capitaine : Cabos.
Sergent-Major : Lescouzères; *Sergents* : Sabathier; Lasnier; *Soldats :* Laborde; Cassaudhan; Laban Jean; Daudé Baptiste; Pintard Vigille.
Sergents Majors : Bouden; Lafiteau; Fraissinet; *Sergent :* Duprat;*Caporal :* Beyres Michel; *Soldats* : Durrieux Marius; Touzanne Isidore; Robert Jean; Miramont Lucien.

Perthes (côte 200) Janvier-Février 1915 :

TUES A L'ENNEMI

Sous-Lieutenants : Ader; Bonnery; Baron; Leger; Roquelaure; *Adjudants :* Cousin; Desplat; Dartigues; Goudin; *Aspirants* : Gouner; Mazières Joseph; *Sergents Majors* : Combeau; Mihère; *Sergents* : Dayot; Deffrancès; Remazeilles; Serra; Ducousso; Tehene; Fabre; Gauthé; Labérenne; Loudes; Lardat; *Caporaux :* Longy Eugène; Peysson Alexandre; Arivets Joseph; Abadie Paul; Ben Dayan David; Baron Alexandre; Bouchon Marcel; Causson Pierre; Fauré Eugène; Laffargue Alban; Lasserre Alfred; Lamarque Pierre; Mansoulis Joseph; Ourtiès Jules; Pardon Joseph; Pouydébat Lucien; Rivière Henri; Ramond Antoine; Roumat Paul; Ranson Joseph; Sarding Jean; Soubriou Jean- Marie; *Soldats :* Auradou Florentin; Aragon Eugène; Alozi Pierre; Argain Pierre; Artigalas Arthur; Arruebo Joseph; Ader Ludovic; Abadie Emile; Auteuil J.-Marie; Apatri J.-Baptiste; Arricastes Jean;, Abadie Jean-Bertrand; Abadie Jacques; Arzac Jean; Berritte Bertrand; Bourdette Bazile; Bruchet Jean; Bessagnet Antonio; Bagot Joseph; Barrère Pierre; Buson Pascal; Bellegarde Jean; Bazas Louis; Beurbon Gabriel; Benquct Jean; Bougnes Eugène; Broqua Baptiste; Bonnet Jean; Barbè Jules; Buchol Auguste; Bouquet Léon; Bellocq Justin; Bourdieu Joseph; Bordeni Jean; Bourdieu Pierre; Bégué Jean; Benderoun Abraham; Biden Jean; Bienes Célestin; Brune François; Bergès Armand; Bessan Pierre; Rigata Jean; Baron Jean; Baqué Antoine; Baylon Pierre; Burgade Narcisse; Baurcns Pascal; Biran André; Roy Adrien; Béraut Marcel; Bagibet Edouard; Bacquicr François; Bidan Jean; Beau Louis; Bclthèze Henri; Bigourdan Joseph; Bousquet Jean; Benquet Martin; Bascam Gaston; Basile Bertrand; Cloua François; Couture Gabriel; Carbères Louis; Candan Paul; Colin Jean; Caudéron Léon; Colomès Raymond; Celsis Paul; Campazon François; Chancholle Zacharie; Cezéran Jean; Chabres André; Canguilliem Symphorien; Carrère Jean; Castéra Joseph; Cazenave-Tapi Denis; Cerciat Honoré; Constant Jean; Chénier Fernand; Cartan Jules; Cot Jean; Castera Jus- Castérès Joseph; Cardan Bernard; Clanet Paul; Chappat Emile; Catin; Celero Léon; Cahuzac Pierre; Castaing Jacques; Calbo Raymond; Pelle Auguste; Duburc André; Ducousso Marcellin; Dulong Paid; Destonet Joseph; Dubos Jean; Dargent Julien; Dutheron Joseph; Dulhoste Paul; Dugros Jean; Dufréchou Jean; Dudon Bernard; Dupin Jean; Dando Jean; Dat Jean; Dupouy Lucien; Doumeng Jean; Darré Louis; Darbon Hubert; Daspas Chrysostome; Dupuy Clair; Dupuy Adrien; Dular Jules; Dubourg Joan; Delmas Gualbert; Divan Léon; Domecq Auguste; Destracq Elie; Duffort Edouard; Damich Alfred; Dubreil Camille; Dariès Jean; Dagnan Léon; Dauriac Joseph; Debelmas Jean; Dasque François; Darblade Justin; Duffau Jean; Dabos Aurélien; Dubois Pierre; Escubes Lucien; Escamot Jean; Escudié Eloi; Eyraut Elie; Escaïch Joseph; Englezio Jean; Eychennc Jean-Marie; Fontan Jean; Fontan Pierre; Fatassin Jean; Ferré Jean; Ferran Urbain; Florence Pierre; Feilles Joseph; Fontan Pierre; Fourmiguet Lucien; Feuga Joseph; Gaubin Pierre; Goyheux Philippe; Grandpeyre Jean; Gasset Louis; Guimbail Louis; Gaye Jean; Galy Jean; Garros Jean-Baptiste; Grangé J.-Marie; Goûts Jean; Gérard Pierre; Giberta Pierre; Guichou-Sansot Jean; Geage Pierre; Goiraud Jean; Gauthe Jean; Gauteron Marcel; Heugas Jean; Hia-

Balié Edmond; Illoucil Jean; Jobert René; Jourdan Jacques; Jambrun Joseph; Jegun Humain; Jean Jean; Jourdan Jacques; Jammés Pierre; Lacourtoisie Joseph; Ladoues Abel; Labourdettc Auguste; Lacoste Arsène; Lamazère Jean ; Laffont Germain; Lalanne Jean; Laboule Jean; Laforgue Joseph; Lacaze François; Laffargue Albert; Labeyni Jean; Labarchède Jean; Lafargue Eugène; Lacombe Pierre; Lafont Justin; Lacamoni Alfred; Lagraulet Pierre; Lagarde Hilaire; Lalande Lucien; Lascombes Joseph; Laffitte Gabriel; Lartigue Bernard; Lacoste Pierre; Lannes Jean; Laffargues Jules; Labat Jean; Lambrot Alphonse; Lanuque Pierre; Loustou Célestin; Labarbe Alfred; Lafage Pierre; Laulhère Jean; Lartigue Henri; Laclotte Firmin; Laporte Jean; Lacrampe Bertrand; Laterrade Joseph; Laffite Louis; Labes-Halet Emile; Mauran Jean; Messeigni Bertrand; Mollas, Jean-Marie; Machastri Joseph; Monferran Louis; Mestifargues Jules; Labat Jean; Lambrot Alphonse; Lanuque Pierre; Lous Célestin; Mazerolles Jean; Michol Jacques; Nux Joseph; Nadou Jacques; Piqué René; Paudelli Jean-Marie; Pelut Jean; Palanque Armand; Pêne Paul; Pedibidau Bernard; Pierre Léon; Pomadé Alfred; Plandé Bernard; Palone Victor; Pigner Joseph; Rebeyrol Charles; Dizon Daniel; Romas Célestin; Rivière Dominique; Remignon Jean-Marie; Rondel Jean; Rolland Jean; Raudé Marius; Senmartin Paul; Serbat Sathurnin; Saint-Marc Paul; Sénac Jean; Soubrion-Cuyala Eugène; Séailles Louis; Suserre Jean; Serres Jean; Soubon Valentin; Seyrant Pierre; Tiffount Félix; Tessinier Auguste; Vagué Jean.

Médaille Militaire:

Adjudant : Villa François; *Caporal :* Carrère Jean-François; *Soldats:* Capul Fernand; Dulac Adolphe; Pagès Joseph; Labassac Jean-Etienne; Fourtané Pierre; Darroux Joseph; Dambiès Albert; Dufaut Louis.

Citations à l'ordre de l'Armée:

Soldat : Caumont Auguste.

Citations à l'ordre du C. A. :

Capitaine : Arnould; *Sous-lieutenants :* Aldabert; Laffargue; Gazanoue; *Adjudants :* Lagrange; Foussat; *Sergents* : Abadie; Ségalas; Monlezon; Lapabe**;** Capdecomme; *Caporal* : Rivière Pierre; *Soldats* : Manjoue Jean; Acarrère J.-Marie; Rosier Albert; Villeneuve André.

Citations à **l'ordre de la D. I. :**

Sous-Lieutenant : Nadeau; *Caporaux* : Tronqua Henri; Delort Siméon; *Soldat :* Auzet Mirabeau.

Citations à **l'ordre de la Brigade :**

Sergent : Capdiergue; *Caporaux :* Martin Pierre; Dehès Basile; *Soldats :* Turon Joseph; Cunnac Celestin; Astrié Jean; Loubières Louis; Journet Victorin; Amestoy Jean; Maronnier Jacques; Lasserre Jean; Lartigue Paul; Pastré Célestin.

Citations à l'ordre du Régiment;

Sergents : Dufils; Blatier; Dubilet; *Caporaux :* Redureau Martial; Mélix Joseph; Artigues Jean; *Soldats* : Abadie Jean; Porterie Jean; Courcières Albert; Dariès Emile; Planton Jean; Mathieu Jean; Cazeneuve Pierre.

Roclincourt-Arras, 9 mai, 15 et 16 juin 1915 :

TUES A L'ENNEMI

Colonel : Mahéas; *Lieutenant-Colonel* : Forestier; *Commandants :* Chamard; Dieuzède; *Lieutenants :* Baurens ; Palau; *Sous-Lieutenants* : Biard; Balard; Jarlier; Méric; *Adjudants* : Ancognère; Bergès; Duthil; Fuzié; *Aspirants*. : Coutin; Sourt; Grelaud; Chabalet; Pouget; *Sergent- Major* : Menesclou; *Sergents* : Barbe; Fourcade; Audébaye; Freicher; Aurensaq; Larquey; Barrière; Blanchard; Bon; Cazeneuve; Couteille; Dedieu; Peyrou; *Caporaux* : Banos Joseph; Danoux Valérie; Abadie Antoine; Audibert Pierre; Barthis Pierre; Balleton Jean; Bibès Edouard; Delsus Jean; Duprat Bernard; Fauré Jean; Lapauc Henri; Lacoste Marius; Salsonne; *Soldats :* Descazeaux Bernard; Fourcade Jean; Lapeyre Gustave; Massicot Paul; Auzélié Henri; Arreteing Henri; Aruzac Joseph; Aruzac Jean; Ayroles Elie; Auliac Henri; Andrieu Jules; Arqué Jean; Authié Charles; Andral François; Baccala Jean; Bertrand Jean; Baradal Pierre; Bayet Emile; Benarroche Isaac; Bouchon Jean; Bousquet Jean; Bergeroulct Pierre; Bordenave; Bidache Léon; Bonhebent Pierre; Bruch Jean; Bordenave Bernard; Bazilet Alfred; Braumens Joseph; Brousset Charles; Bouyssou Auguste-Blaise; Pascau Simon; Barthélémy Jean; Baron Henri; Bertrand Jean-Baptiste; Barbe Alfred; Bourdelon Sylvain; Blanc Eugène; Bousquet Ferdinand; Bonneau François; Bernard Henri; Bonnouilt Jean; Bêchat Marcel; Bonnafous Elie; Banegat Auguste; Bascou Henri; Berland Edmond; Brunet Bernard; Billaut Jean; Brethonné Arsène; Bézian Laurent; Bazet Jean; Bougis Pierre; Conté Adrien; Cassagnabère Léon; Cassus Joseph; Cardolle Bernard; Chaly Jean; Chêne Jean; Camouseigh Auguste; Cahuzac Auguste; Caillau Jean; Canfraucq Jean; Cassagnabère J.-Marie; Casterot Pierre; Carrère Zacharie; Castagnet Marcellin; Cubaynes Antoine; Castaudex Jean; Capéran Emile; Caumon Jean; Carde François; Cauchus François; Calrol Antoine; Cardonne Bernard; Couget François; Dubosc René; Daubat Arnould; Droullet Louis; Dardier Etienne; Ducassé Jean-Marie; Dufau-Tuquet Baptiste; Dungneau Antoine; Douai Marcel; Darrieumerlon Pierre; Diflis Jean; Dupeyrou Alban; Depons Etienne; Denux Joseph; Dubouch François; Dupouy Pierre; Dessoubès Henri; Doumene Pierre; Descat Jean; Dauzère Ferdinand; Durrieux Pierre; Danacq Jean-Baptiste; Dumont Pierre; Delat Pierre; Dupeyron Jean; Dupuy Adrien; Darmana Jean; Danoux Jean-Baptiste; Daugé Pierre; Debous Edmond; Déjean André; Daujoy Pascal; Dubroca Joseph; Dupin Camille; Dagnoux Emile; Deliez Michel; Dulong Pascal; Duffau Léon; Dubernet Armand; Fourguet Simeon; Fillol Louis; Feuga Jean-Marie; Fortins Jean; Fitan Emile; Ferrand Alexis; Graciaa Orner; Guicheteau Gustave; Garbay Jean; De Grenier de Latour; Gaspard Henri; Haget Pierre; Hitte Jean; Hourcastagné Vincent; Lantin Sylvestre; Labat Léon; Lescure Bernard; Laberenne Julien; Lacroix Rémi; Lozes Etienne; Labourdette Jean; Lague Henri; Larrieu Joseph; Loucy Pierre; Lille Auguste; Loubens Jean-Marie; Labastié Jean; Laberenne Louis; Lajunis Adrien; Lavigne Adolphe; Laffont Paul; Labarrére Jean; Laporte Joseph; Lasfarguettes Louis; Laffitte Jean; Lestang Irénée; Loncan Jean-Marie; Milac Augustin; Mirames Jean-Baptiste; Marignol Blaise; Minalé Jean; Monlor Jean-Marie; Mélis Justin; Martin Jacques; Matharan François; Mougis Louis; Milharoux Jean; Mounic Jean-Marie; Maumus Pierre; Meypillard Léon-Jean; Montaut Jean-Marie; Moumet Pierre; Martin Paul; Mouferrand Amédéc; Nayose Léon; Orléac Michel; Pomicr Charles; Pitous Léon; Parrens Auguste; Pujos Bernard; Phésans Jean; Pique Pierre; Pujol Firmin; Pitoux Eugène; Pitac Dominique; Pailhé Joseph; Pidoux Jean; Pujos Clément; Pompignac Eloi; Parladèrc François; Roubichon Marcellin; Saude Ernest; Sabathier Jean; Sauvage Jean; Saubona Léon; Saint-Martin Louis; Saltadarre Paul; Seringe Joseph; Saint-Etienne Edouard; Sarrailh Jean; Trabat Eugène; Taupiac Louis; Teulère Augustin; Truel Louis; Trégant Etienne; Verges Jean; Vignette Jean; Vignau Bernard.

Arras, 25 au 28 Septembre 1915 :

TUES A L'ENNEMI

/

Sous-Lieutenants : Baillaud; Gachadouat; *Sergents :* Barbé; Bernés; *Caporal :* Migneau Bernard; *Soldats :* Arbouys Camille; Argacha Frédéric; Audenne Isidore; Brettes Jean; Bernadat Jean; Baylé Marcel; Buisson Adrien; Bras Marcellin; Bargues Jean; Barada Auguste; Barats Blaise; Castex Pierre; Cazeneuve Joseph; Carrère Jean-Marie; Carretay Etienne; Courrèges Henri; Coupeau Auguste; Etchart Michel; Fitte Maurice; Faure Justin; Haure-Placé Eugène; Houllier Paul; Justin Jules; Lacroix Joseph; Lauray Joseph; Laborde André; Lahourcade-Cazalet Prosper; Lassalle Firmin; Larronture Albert; Larroque Alexandre; Lacomme Théodore; Mifilet André; Ortel François; Pallas Adolphe; Pujol Jean; Péré Antoine; Rayne Jean; Ressès Léonce; Salles Léon; Seysset Jean.

Légion d'Honneur ;

Capitaines : De Champs; de Benty; *Lieutenants :* Portel; Pelfort; *Sous- Lieutenant :* Dallez

Médaille Militaire:

Adjudant : Pérès; *Sergent-Major* : Labes; *Sergents*: Charlas; Bartherotte; Lassance; c*aporaux* : : Num Emile; Melix Jean; Mondes Pierre; Lagraulet Marius; *Soldats* : Fourcade Jules; Loubère Joseph; Vayssières Louis; Arcade Joseph; Alossy Pierre; Mendouze Lucien; Ducousso Léon; Labordére Maurice; Baqué Joseph; Cournet Eugène.

Citations à l'ordre de l'Armée:

Colonel : Lechères; *Aspirant* : Grelaud; *Soldats :* Perez Olivier; Agoutborde Jean; Roy Edouard; Lastécouèrcs Jean; Cardonne Bernard; Castéras J.Baptiste; Galand Edouard; Bentejac Pierre; Dupuy Jean-Gentil; Gaudy Camille; Touzanne Isidore; Prenneron Marcellin; Bayle Gabriel; Baquerisse Alexandre; Dupouy Jean; Trigaud Jean; Millet Vital; Marion Joseph.

Citations à l'ordre du C. A. :

Lieutenants : Bosco; Boutrin; *Sous-Lieutenants* : Cazanoue; Pircaud; Bize; Navarre; Sabail; Salanié; *Médecins Aides-Majors :* Paul; Laffont; *Médecins Auxiliaires de* 2° classe : Stilmunkes; Martimore; Nougarot; *Adjudant-Chef* : Langlanen; *Adjudants* : Biros; Monteil; Andrieux; *Aspirant* : Bonnal; *Sergents-Majors :* Nesme; *Sergents :* Gibert; Berne; Commenge; Carrecot; Dallier; Artigues; *Caporaux :* Laborie Laurent; Plantat Léopold; *Soldats* : Mongis Pierre; Faget Pierre; Labedan Edouard; Faget Eugène; Vergés Jean; Larritere Gabriel; Ardenne Isidore; Castex Pierre; Lanusse Marcel; Dupeyroux Jean; Labore Florence; Giraud Edmond;. Larrieu Fernand; Duron Louis; Dorlignac Baptiste; Mallet J.-Marie; Saint-Jeannet Jean; Cavarrois François; Sautom Henri; Ponsolle Jean; Ducos Ferdinand; Fro… Jean; Lagahe Auguste; Andrieux Léopold; Fauques Jean; Supervielle Germain; Estaingoi J.-Marie; Maillat Ulysse; Kokinsky Jean-Baptiste.

Citations à **l'ordre de la D. I. :**

Lieutenant : Dupuy; *Sous-Lieutenant* : Lacoureille; *Aspirants* : Bastaing; Raymond; *Sergents* : Villier; Bordeneuve; Benoît; Cripostom; Ortholan; *Caporaux* : Ruchoux Cyprien; Lapenne Jean; Barthès Pierre; Anibès Henri; Massetat Jean; *Soldats* : Douilhe François; Loumaigne; Delmoulis Marie; Bayle Marcel; Déjean André; Sennes Charles; Mifflet Henri; Maillas Marcel; Arbes Léon; Bernis Jean; Durand Ernest; Bentéjac Aristide; Laclaverie Emile; Combes Clément; Raufast Simon; Marty Armand.

Citations à **l'ordre de la Brigade :**

Lieutenant : Rouanet; *Sous-Lieutenant* : Prunet; *Adjudant :* Confland; *Sergents* : Benoit; Chrysostom; Auransan; Gratiolet; Dax; *Caporaux :* Fauconneau Pierre; Cabanne Pierre; Ben-Haïm Victor; Domblides Henri; Lacoste Emile; Daubriac Arnaud; Lavigne J.-Marie; Blaise René; Planté Marc; Mauran Paul; Plantât Firmin; *Soldats :* Trouillet Pierre ; Julliam J.-Louis; Preleron Marcellin; Cazaubon Elie; Dumont Léon; Ricaut Adolphe; Ricaut Leon; Senmartin Paul-Louis; Fitte Maurice; Reignaud François; Bartin Guillaume; Barrère Paul; Libat Pierre; Dubeun Leon; Darros Adrien; Guiret Jean; Serra Joseph; Martin Seurin; Perrés Olivier; Chaubard Joseph; Larrieulet Ernest; Sotum Gabriel; Pont Léonce; Babereau Adrien; Dugril Jean; Dupuch Etienne; Campistron Joseph.

Citations à l'ordre du Régiment;

Lieutenant : Dupuy; *Sous- Lieutenants* : Bellacq; Bordes; Moméja; *Adjudants* : Prévôt; Bouché; Duthil; *Sergents* ; Laffont; Ducamp; Dufour; Favart; Barratier; Tarrit; Baboulène; Dandine; Laviale; Valiech; *Caporaux* : Eygneux Jacqucs; Moussu Charles; Florenti Jules-Maurice; Peyrouzet Jean; Hourcade Jules; Bellocq Léopold; Doumenc Léopold; Ducassé Joseph; Ben-Fredy Félix; Pérès Lucien; Labourdette Etienne; Flambeau J.-Marie; Serres Baptiste; Duprat Henri.

Soldats : Lanux Maurice; Dupuy Serin; Costan Pierre; Arripe Jean; Lefour Marie; Latapie Pierre; Cazenave Jean; Carsalade Ulysse; Hégo Jules; Luc Eugène; Blazy J.-Pierre; Marcou Vincent; Beaugé Joseph; Mathieu Gabriel; Bauduère Toussaint; Labourdette Jean; Sénac Adolphe; Caubet Raoul; Palanque Joseph; Massanès André; Brette Joseph; Marrant Célestin; Doat Joseph; Tudel Augustin; Cierp Auguste; Pucheu Ferdinand; Lapeyre Jean; Galaud J.-Marie; Cassanet Jean; Castillon Pierre; Pédouasaut Gaston; Cuzalot Jean-Jacques; Fournier Louis; Guiraut Alphonse; Maurens Louis; Duviguaux Pierre-Osmin; Sarrat Firmin; Escoulan Joseph; Boule Ludovic; Duffau Osmin; Gontac Louis; Sarrat Pierre; Sauche Alexandre; Massetat Bernard; Pouilailleau Pierre; Deffez Joseph; Descomps Paul; Quartier Pierre; Carpe Louis; Dubois Jean; Angoulin Joseph; Cizos Daniel.

Avocourt, Mars-Juin 1916 :

TUES A L'ENNEMI

Lieutenant: Prunet; *Sous-Lieutenants* : Prunet; Vérité; *Aspirant :* Pauliac; *Sergent-Major* : Bigade ; *Sergents :* Benoît; Bayle; Constant; Chrysosthème; de Raucourt; Fontan; Joandet; Rumé; Bérès; *Caporaux :* Boubée Marcellin; Baget Félix; Bourgade Léon; Castéra Marcel; Cadillon Joseph; Darribat Albert; Delhom Jean; Fabien Joseph; Lanouy Jean-Marie; Monnereau Jean-Marie; *Soldats* : Auzeric Pierre; Bitblanque Jean-Baptiste; Bergès Constant; Bidalot Pierre; Balsainte Jean; Bardon Jean; Barris Joseph; Biran Edouard; Bonnet Louis; Bacon Jean; Baloze Pierre; Brune Louis; Cassé François; Caprice Joseph; Crétois Henri; Compans Georges; Catmayèrcs Bernard; Cadrieu Boger; Capdeboscq Joseph; Demplos Gérard; Duffour Joseph; Duffour Pierre; Déjanos Adrien; Dubas Jean; Dimity Maurice; Dussant François; Dupuy Jules; Dufort Jules; Fourtuné Emile; Foresté Ernest; Férrier Maximilien; Feilles Philippe; Gabarret Jean; Gaude Gabriel; Gracio Pierre; Gautier Julien; Groussel Félix; Guillemin Adrien; Gaspa Pierre; Hébrard Louis; Hopo Louis; Juper Jean; Joulannaud Charles; Josemin Pierre; Laffoullc Vincent; Laurens Pascal; Lespat Jean; Luc Pierre; Laudrix-Vital François; Lacournère Jean; Lavergne François; Lœillct Albert; Lalanne Joseph; Labadens Jean; Laborde Florence-Jean; Lacoste Henri; Labastens Jean-Marie; Murot

Pierre; Mongoy Jean-Pierre; Mie Omer-Paul; Ménigon Georges; Morère Julien; Mousquey Joseph ; Milan Jean; Moulong Pierre; Noguero Raymond; Nadau Jean-Marie; Plante Pierre; Rimailho Jean; Rols Louis; Rochefort Adolphe; Roger Fernand; Ruffat Charles; Rey Dominique; Saint-Arroman Albert; Sans Ludovic; Sembrès Gaston; Sentucq Pierre; Senac Léopold; Tursan Marcellin; Thuillier Joseph; Taillon Pierre; Tronquet-Marty Martin; Vergne Eugène.

Légion d'Honneur ;

*Chef de Bataillo*n : Ollier.

Médaille Militaire:

Sergents : Rigade, Courtes; Abadie, Baby; Sabathe; *Caporaux*: Figadère Jean; *Soldats:* Berneyron; Laborde Alexis; Gautier Julien; Dinety Maurice; Vidal Pierre; Grousset Félix; Delhom Jean; Dubart Dominique; Pages Ernest; Sauseve Joseph; Milan Jean; Nicolas Louis; Delabit Georges; Lachaux Jean; Laffont Antoine; Dupouy Jean.

Citations à l'ordre de l'Armée:

Lieutenant: Prunet.

Citations à l'ordre du C. A. :

Adjudants: Laporte;*Sergents :* Joandet: Fontan; Benoit: *Caporaux:* Fabien; Léandre; Bourges Juste: Campagne Pierre; *Soldats:* Biblanque Baptiste; Dayerce Antoine; Coutauson Jean; Treinège Henri; Amaret Jean,

Citations à **l'ordre de la D. I. :**

Lieutenants: Fontarrabie; Boutin; Sous-lieutenants : Rozet; Vaissaires; Salgues; Arquet, Salanié; Géraud; Prune; Adjudants : Cols; Boudeaud; Laspale; Aspirants; Pauly; Chatrein; Vignaud; Sergent-Major : Rigade; Sergents; De reaucourt; Delpech; Marsal; Laye-Duffaud; Laguillé; Ducos, Brauge; Ballot; Dorléac; Gourgues; Caporaux : Costes René; Darribat Albert; Lefaysse Jean; France Robert; Furet Alfred, Laborie Jean; Expert Mathieu; Carmes Jean; Soldats: Dupin Jacques; Foix Joseph; Darroux Alexandre; Loup Auguste; Bendège Pierre; Aspe Jean; Gabarret Jean; Gauthier Julien; Gaude Pierre; Lormau Marius; Barrère Denise; Castaing Louis; Pellanne Chrles; Balceinte J. Marie; Laudrix Vital; Caprice Vidal; Sans Ludovic; Bardou Jean; Spiaud Sylvain; Abadie Jean; Héraudaut Etienne; Sempé Léon; Tressarrieu J.-Baptiste; Rey Marcellin; Talabère Dominique; Jouhannaud Charles; Benquet Jules; Tauzin Léonard; Février Maximillien; Rotureau Joseph; Lesporte Jean; Foreste Ernest; Dagrine Albert; Huc Jean; Fournil Etienne; Pagès Ernest; Turquan Marcelin; Dubas Jean; Bacon Jean; de Noé Louis; Audrillon Bernard; Montamac Pierre; Vignaud Jean; Sicard Auguste; Planton Jacques; Campans Georges; Camille; Boisselle Henri; Auriol Antoine; Marie Clément; Donne Séguéla Jean; Salles Charles; Dubin Basile; Duffiet Henri; Gayon Jean; Cazeaux François; Biran Edouard; Garcia Antoine; Daynat Antoine; Morin Jean; Boyries Auguste; Goutte Siméon; Marion Jean-Marie; Dauriac Jean-Marie; Mahuc Jean; Lapeyre Marie; Cabanne Amédée; Arnaud Ernest; Saphores Bernard; Dejeanos Adrien; Gay Lucien; Delmas Jean; Monge Paul; Bertrey Camille; Suhubrette Bernard; Dubert Jean; Abeilhé Hector; Broca Joseph.

Citations à l'ordre de la Brigade :

Sous-Lieutenants : Sentez; Loumet; Gèze, Guillaud; de Corail; Adjudant-Chef : Baqué; Adjudants : Cabail; Mora; Sergent-Major : Batz; Sergents : Cazalis; Belso; Gayraud; Perrot; Lacoste; Dorléac; Finestre; Saint-Arromand; Carrère; Durroux, Dariès; Bordes; Parasol; Biol;

Berès; Guilhem; Peyre; Caporaux : Hia; Bancolle Eugène; Coiquil Marcel; Bordenave Jean; Benoît Pierre; Lamarque Louis; Bachet Lucien; Domergue Albert; Estaque Luc; Téchine Elie; Berniolle Jean; Salbainque Rogé; Cassat André; Gaillard François; Monnereau Jean-Marie; Mialhet Honoré; Soldats : Garey Pierre; Touton Honoré; Nicolas Louis; Sembrès Gaston; Montagne J.-Baptiste; Pradère J.-Marie; Plaa Maurice; Van-Tuoyen Alfred; Duhan Dominique; Lénac Alexis; Cassaing Ulysse; Morel J.-Marie; Bégué Frédéric; Deynan François; Lacourrège J.-Baptiste; Duffau Baptiste; Médan Jean; Nabroux Jean-Marie; Dariès Léopold; Cassagne Paulin; Latapie; Noguès Louis, Dupont; Bernichan Honoré; Jolivert Ernest; Baylou; Melbruin Louis; Dupouy Edmond; Fillès Noël; Mesplet Eloi; Noé Emile; Mongoy Jean; Grassiot Pierre; Foursan Jules; Morère Lucien; Mascalat Paul; Montlong Léon; Hillotes Bertrand; Garretto Marc; Lamothe Eugène; Icard Jean-Baptiste; Puyoulet Jean; Sarthou Constant; Labatut Pierre; Déjean Raoul; Bonnenfant Charles; Lafforgue Albert; Magène Roger; Delage Jean; Lamothe Louis.

Citations à l'ordre du Régiment :

Sous-lieutenant : Saint-Marc ; Médecin-Auxiliaire : Moreau ; Adjudants : Pauli ; Bellan ; Sergents : Espert ; Salaud ; Vaux ; Lasserre ; Pustienne ; Courtiès ; Lagarrigue ; Bayle ; Fonta ; Sikuer ; Boulay ; Abadie ; Faveral ; Salis Henri ; Piques J.-Louis ; Bernataine Jean ; Lombard Paul ; Granada Alfred ; Gajolleile Pierre ; Bonnefont Jean-Baptiste ; Lalubie Emile ; Lalanne Maurice ; Encognère Charles ; Touillat Pierre ; Dumartin Henri ; Dupouy Joseph ; Dubois Jean ; Sentenac Jean ; Bounnel Jean ; Raba Jean ; Bourgade Léon ; Larrouy Jean-Baptiste ; Clos Auguste ; Lavedan François ; Trézeguet Valmon (Brigadier) ; Fontès Jean (Brigadier) ; Humbert François ; Soldats ; Noguaireau Jules ; Lacournère Jean ; Biennes Etienne ; Chagneaud Jean ; Gensé Jules ; Lomcan Pierre ; Labénère Emile ; Cousseau Auguste ; Fredon Pierre ; Mondet François ; Mach Antoine ; Fontan Léopold ; Senmartin Léopold ; Jcques Edgard ; Fredon Augustin ; Ratier Clément ; Dufranc Blaise ; Bernard Félix ; Poirroux Gabriel ; Sempé Joseph ; Pellefigue Michel ; Couture Etienne ; Peruselet Marcel ; Rambaud Jean-Louis ; Lacaze Lucien ; Aboulé Jean ; Duturon Gabriel ; Cazenave Dominique ; Caillet Henri ; Sénac Alexis ; Laborde Adolphe ; Roubertié Edouard ; Martin Jean-Marie ; Debets Jules ; Abadie François ; Barrèges Fernand ; Lacoste Félix ; Daspet Louis ; Labadens Jean-Louis ; Gaspard Pierre ; Josquin Pierre ; Batut Gérard ; Ducousseau Louis ; Cadrieu Roger ; Laburguière Arnaud ; Serres Antoine ; Durbe Joseph ; Guilbert Jules ; Vignettes Jean-Louis ; Rochefort André ; Ruffac Charles ; Morère Julien ; Sarrasin Samson ; Rols Louis ; Soulé Paul ; Bonnefont Robert ; Clarens Hypolyte ; Quignard Charles ; Boué Martial ; Commenges Paul ; Grandcoing Jean ; Droude Pierrre ; Tauzin Raymond ; Bon Victor ; Laffont Emile ; Darmand Aristide-Jean ; Lacroix Anselme ; Amade Jean ; Bous Paul ; Promé Guillaume ; Morère Justin ; Prat ; Ferré ; Belloc Jean ; Arteysès Jean (Eclaireur) ; Bidon Albert (Eclaireur) ; Bernède Jules ; Blanc Jean-Baptiste ; Durand Albert ; Robin Jacques ; Pariet Pierre ; Liang Jean ; Debars Eugène ; Béniteau Noël ; Sénac Henri.

Mont Blond, 17 avril 1917

TUE A L'ENNEMI

Capitaine : Pitou ; Sous-Lieutenants ; Dribault ; Gèze ; Sergents : Belzo ; Papy ; Caporaux ; Bascolle Joseph ; Boiselle Henri ; Capdeville Léon ; Casajous Pierre ; Chauveau Charles ; Ducassé Joseph ; Greffier Henri ; Planté-Sargent Jean ; Soldats : Barrère Louis ; Banduit Marcel ; Bégué Frédéric ; Bertin Bernard ; Bex Marius ; Bladou François ; Benzet Jules ;

Bordenave Antoine ; Blanc Emile ; Caussade Simon ; Cono Clément ; Chabert Roger ; Champied Henri ; Cheyran Charles ; Collin François ; Couvend Alphonse ; Crassard Pierre ; Deforge Maurice ; Danis Oncle ; Debergé Laurent ; Descoux Emile ; Deville Antonin ; Descazeaux Jean ; Ducos Henri ; Dujean Pierre ; Dufour Fernand ; Duclin Basile ; Descomps Joseph ; Duvivier Antoine ; FEniol Bernard ; Fagues François ; Fourment Marius ; Giraud Joseph ; Guillon Emile ; Arribey Louis ; Hillotte Bertrand ; Issauchon Marcellin ; Jacques Edouard ; Juliot Roland ; Junqua Jean-Léon ; Junqua Jean-Marie ; Junqua Louis ; Kerjean Jean ; Labastié René ; Labenère Emile ; Labertie Philippe ; Lagarde Marcel ; Lambrot Pierre ; Langlois Georges ; Le Fèvre Gaston ; Le Roux Jean ; Loup Auguste ; Lacomme Jean, Mount Jean ; Mesplas Eloi ; Monset Achille ; Montmat Ernest ; Moren Jean-Marie ; Mamatin Joseph ; Marboeuf Julien ; Maurin Jean ; Maleplate André ; Pomiès Yves ; Pradel François ; Pasayu Victor ; Pérard Joseph ; Pérès François ; Peyre Jean ; Poney Jean ; Ponnon Jean ; Pujol Adolphe ; Plassard Charles ; Prayssac Antonin ; Reclade Pierre ; Riquet René ; Roitel Camille ; Ryckewaert Camille ; Sannac Philippe ; Sallom Pierrot-Jean ; Schodet Arsène ; Sillières Marius ; Somzac Charles ; Tougaret Maxime ; Trémoulet Joachim ; Tronché François.

Légion d'Honneur :

Capitaine : Crivelli ; Sous-lieutenant : Dribault.

Médaille Militaire :

Sergents : Abadie ; Dorléac ; Caporaux : Bermont Marcel ; Petit Stanislas ; Soldats : Valeur rené ; Rousset Marcel ; Capdeville Joseph ; Sarraute Pierre ; Roustau Cyprien ; Toussaint Noël-Félix ; Poirier Michel ; Moullot Joseph ; Belvezet Gaston-Auguste ; Auvrelles Auguste-Raymond.

Citations à l'ordre de l'Armée

Capitaine : Ducomte ; Aspirants : Esclasse ; Régnier ; Sergents : Gardeil ; Faupelle ; Caporaux Gensé Jules ; Bouhain Clément.

Citations à l'ordre du C. A. :

Lieutenant-Colonel : Bonviolle ; Chefs de Bataillons : Dumont ; Dillon ; de Guibert ; de Bacciochi ; Capitaines ; Pitou ; Billet ; Dupuy ; Lanta ; Lieutenants : Manet ; Corominas ; Salgues ; Aliès ; Soumet ; Salanié ; Delhome ; Sous-Lieutenants : Pasquier de Franclieu, Bailacq ; Rozet ; Hiribarrey ; Mamouret ; Cambo ; Canguilhem ; Lagrange ; Bonnabeau ; Boudeaud ; Lacoureille ; Maurel ; Lapabre ; Escot ; Despont ; Mignaud ; Albiac ; de Rodez Bennavent ; Dufils ; Géraud ; Lavigne ; Guérin ; Meurice ; de Thonel d'Orgeix ; Adjudants-µChefs : Favard ; Trillon ; Adjudants : Lasale ; Capuron ; Aspirant : Tournan ; Sergents : TReil ; Goulinat ; Lasserre ; Lahargue ; Gilibert ; Placé ; Lavialle ; Ballot ; Levraud ; Caron ; Labarthe ; Lussan ; Labrouhanère ; Laffont ; Roustaut ; Bladier ; Lamicq ; Bordes ; Pujos ; Gratiolet ; Cardolle ; Caporaux : Pellegrin Henri ; Penne Jean ; Dehès Basile ; Capdevielle Jean ; Bernard Jean ; Rouch Pierre ; Sons Corentin ; Cadiergues Ferdinand ; Boissel Henri ; Mallet Honoré ; Soldats : Pinasseau Vital ; Ninon Auguste ; Chaniot Etienne ; Dufréchou Antoine ; Saint-Martin Basile ; Titry Aimé ; Fredon Augustin ; Monteil François ; Michaudet Pierre ; Lacomme Jean ; Brousté Urbain ; Crassat Pierre ; Ricalde Pierre ; Mesplet Henri ; Sillières Marius ; Duffau Pierre ; Laffaure Emile ; Labenère Emile.

Citations à l'ordre de la D. I.

Capitaine : Bournigal ; Lieutenant : Fontarrabie ; Sous-Lieutenants : Salles ; Sillières, Dupuy ; Thébaut ; Médecins Aides-Majors de 2e classe : Balmes ; Coty ; Adjudants-Chefs : Monimau ; Cols ; Daunis ; Adjudant : Lefèvre ; Médecins-Auxiliaires : Augé ; Bonnefon ; Aspirants : Richter ; Lamy ; Composieux ; Sergents-Majors : Drtigue ; Rmbaud ; Sergents : Boulay ; Expert ; Labertie ; Papy ; Ugnoin ; Falcoz ; Allard ; Dardignac ; Martel ; Citron ; Pradier ; Cabos ; Jusforgues ; Abadie ; Garrigues ; Cassagne ; Verdier, Canut ; Molinié ; Delrieu ; Deyte ; Duprat ; Saillères ; Dariès ; Belzo ; Chaumont ; Layré ; Capdpecomme ; Caillavet ; Darrit ; Caporaux : Simorre Jean ; Auroy Henri ; Casajous Pierre ; Lasserre Jean ; Lagouanelle Alphonse ; Saunier Henri ; Binon Charles ; Pouchière Valmy ; Currioux Jean ; Ducassé Louis ; Fouque Léon ; Ducassé Joseph ; Boutrin Jean ; Galy Charles ; Mallet Marius ; Lafforgue François ; Basset Marcel ; Lasserre Paul ; Brette Joseph ; Barbe Joseph ; Sursaing Omer ; Soldats : Hillotte Bertrand ; Ferriol Bernard ; Saint-Mézard Marcel ; Touret Félix ; Suchet Léon ; Lamothe Eugène ; Plassard Claudius ; Duvivier Antoine ; Andrillon Jean ; Vignères Jean ; Forgues François ; Barrère Louis ; Morin Jean ; Aubin Marcel ; Deville Antonin ; Peyre Jean ; Cheyroux Charles ; Cassagne Antonin ; Touillaret Maxime ; Dumont Jean-Marie ; Suberbie Jean ; Dufour Fernand ; Ousset Honoré ; Verne-Jouls François ; Bordenave Alfred ; Sourzac Charles ; Malalussanne Pascal ; Donnay Jules ; Morvan Charles ; Vion Lucien ; Dussaux Jean ; Cavarroc Claude ; Caillé Henri ; Jenoux Louis ; Couture Siméon ; Lagarde Marcel ; Chaupin Samuel ; Larribère Jean ; Mouillot Joseph ; Sicard Marcel ; Crochet Georges ; Petitjean ; Dacharris Lucien ; Bourdieux Jean ; Aurransan Marcel ; Escassut Michel, Bajet Jean ; Dalchet Honoré; Marie Edouard; Herbreteaux Henri; Jeantet Gérard; Combes Jean; Cabastié René; Lasalle Jean; Chicoisme Louis; Carrère Arnaud; Barnet Jean; Barnalainé Michel; Julnot Roland; Loup Auguste; Bex Marius; Debreil Georges; Desmaison Louis; Bouzard Marius; Bonnecaze Jean; Couveaud Alphonse; Lebrault Henri; Antarieux Michel; Montel Alcide; Maystre Marcel; Blanc Emile; Géraud Jean-Baptiste; Riquet René; Harrybey Jean; Baudrit Marcel; Caboche Noël; Fredon Pierre; Raglounet Louis; Dubreuc Henri; Martial René; Schodet Arsène; Monturat Ernest; Ladoues Louis; Mexandau Charles.

Citations à **l'ordre de la Brigade :**

Adjudant : Foussat; *Aspirant :* Pérès; *Sergents :* Dubord; Fournier; Fournet; Gazeule; Corlin; Cantagrelle; Moune; Lacote; Perrot Dubois; Duperrier; Clamens; *Caporaux* : Fourcade Jules; Lebas René; Mené Laurent; Wantelet François; Gossiran Victor; Felder Jacques; Eychenne Marius; Grancamp Alfred; Chartral Valmy; Vignaux Valons; Amaret Dominique; Carrère Pierre; Sartiaux Henri; Perrié Gustave; Danos Joseph; Uchem Louis; Coiquil Marcel; Berron Bernard; Aubry Marcel; Larrue Jean; Couanaud Pierre; Dartigues Marius; *Soldats* : Ducamp Pierre; Mas Jean; Millet Félix; Laugat-Turonnet Jacques; Lahitte Jean-Baptiste; Rambaud Paul; Cardonne François; Supervielle Germain; Campardon Louis; Sevion Pierre; Darquizan Lucien; Médan Jean-Marie; Saint-Aromand Jean; Granger Pierre; Lacaze Lucien; Behetty Jean; Daste Théophile; Daumard J.-Germain; Touton Honoré; Bostaille André; Varlet Paul; Bonhomme Casimir; Dufour René; Fouchy Jean; Bedrunes Pierre; Cambonic Jean; Darrigades Gentil; Béguet Paul; Ransou Gaston; Chieux Achille; Caillaux Raymond; Frat Jean; Amar Jean; Barthe Bernard; Hourcastagnon Cyprien; Duron Narcisse; Girard Emile; Duquesnoy Maurice; Vernus Charles; Queutât Julien; Dupiellé Bertrand; Albert F'rançois; Castillon Abel; Tarbes Joseph; Auvielle Auguste; Le Baic Pierre; Destribats Jean-Baptiste; Labatut Jean; Baron Marcelin; Bidegain Pierre; Gayraud Guillaume; Gouvignaud André;

Pucheu Bernard; Lavit Pierre; Labrousse Auguste; Bailly Armand; Caprice Edouard; Briston Jean; Hirigoyer Charles; Despeyrous Edgard; Minvielle-Lavigne; Dumont Jean; Boué Jean-Marie; Lagarde Rémy; Joffre Abel; Planche Claude; Faradou Victor; Bruès Robert; Cénac-Lagrave; Saint-Hilaire Jean; Garet Bernard; Duffour Marcel; Mance Sébastien; Chabert Roger; Pourquet Joseph; Laffont Gaston; Hermet Ambroise; Planton Marcel; Guillemet Maurice; Vaille Léon; Neuville-Cabiès; Miquel Eloi; Pousson Jules; Junca Jean; Junca Léon; Lambrot Pierre; Baradat Jean; Gassiolle Louis; Lassale Lucien; Léon Jean-Baptiste; Vincent Eugène; Valois Charles; Vigogne Robert; Truquet Victor; Marbeuf Jules; Ousset Victorin; Le Bail Louis; Maleplate André; Jacques Edgard; Anglade Jean-Baptiste; Bladou François; Aubry Georges; Laffont Jean; Andrieux Paul; Bégué Ferdinand; Dariès Léopold; Darricaud Jean-Baptiste; Jacquenet Robert; Berjon Emile; Mallet Marius; Castex Maurice; Mombet Victor; Poujade Georges; Couture Etienne; Ducassé Arnaud; Brault Emile; Gauville Pierre; Maiguaud Fernand; Meillion Léopold; Darriès Abel; Soucasse Marie; Pariel Pierre; Dubroc-Ruffin.

Citations à l'ordre du Régiment :

Lieutenant : Chauvelier; *Adjudants :* Villot; Faveral; *Sergents :* Chevallier; Arrechéat; Augé; Chalancon; Brieux; Soubiran; Méric; Déjean; Danta; Fontbonne; Lacroix; Usson; Bourricaud; *Caporaux :* Moulinié Pierre; Guimbal Gabriel; Moincarre Georges; Porret Henri; Rabiller Pierre; Larros François; Brennens Alfred; Bordes Baptiste; Farges François; Lepage Paul; Bex Lucien; Delsuc Géraud; Denaes Benjamin; Ricaud Robert; Lavedan François; Fauguerolles Pierre; Mainvielle Joseph; Boucher Raoul; Plantat Jean; Gabarret Jeau Bertheau Leon; Lenoir Marcel; Grange Albert; Ben-Haïn Victor; Sarramond Aristide; Peyre Ferdinand; Martineau Victor; Doumencq Léopold; de Caupènne Roger; Pujol Henri; Maillard Robert; Labourdette Jean; Lafargue Jean; Poirier Murat; *Soldats :* Rougeau Joseph; Barra Joseph; Cavalié Adrien; Monge Armand; Chambon René; Bacqué Félicien; Montaut René; Deschamps Célestin; Boyer Charles; Berges Pierre; Sémacoy Pierre; Goudeville Arthur; Breil Paul; Bazoué Charles; Dubois Paul; Billy Eugène; Antin Maximin; Abadie Théophile; Girodou Roger; Destérac François; Bernadicou Jean-Baptiste; Lasfargues François; Laroze Gabriel; Degos Jules; Coustouret Jean; Mandret Joseph; Porlallier Antoine; Sénéchal Léonard; Dassonvillc Edmond; Sahuguède Edmond; Fourquet Jean-Baptiste; Dutreuil Camille; Deguogue Henri; Bourgeois Victor; Chevallier Marcelin; Ortet Firmin; Berges Jean-Pierre; Boyer Emile; Gouhier Armand; Brouet Jean-Baptiste; Darigolle Jean-Baptiste; Perche Joseph; Pellafigues Sylvain; Dureix Charles; Bouat Géraud; Barthe Paulet; Bordenave-Gasselat Marc; Lacroix Louis; Baudet Jean; Laborde Jules; Chaulet Emile; Laffargue Constantin; Grasset Baptiste; Friol Julien; Huc Jean; Duduron Gabriel; Aunnou Emile; Laporte Eloi; Manse Jean; Dartois Bernard; Alart Jean ; Médus Fabien; Lacave Louis; Saint-Martin Henri; Laporte Jules; Cazade Jean; Manau François; Lahon Jean; Canteloube Jean; James Pierre; Forgues Marcel; Taupez Fernand; Villenet Germain; Lanusse Jean; Deymann François; Marres Jean; Cassagne Jean-Baptiste; Mallemouche Jean; Laborde Jean-Pierre; Rivière Pierre; Auphatie Pierre-Paul; Belricot Georges; Dupuy Jean-Baptiste; Dubois Abel; Morère Jean; Villefranque Etienne; Jouannau Gilles; Madec Joseph; Chamoulaud Léonard; Loncam Sylvain; Valentin François; Ader Jean; Père François; Saraméa Jacques; Lebiau Albert; Antipont Léon; Corbeau Georges; Joly André; Desboué Paul; Jannicout Léonard; Sarthou Constant; Dubreil Jean; Bauduer François; Lescolle Léopold; Dubrocca Yvon; Duvivicr Antoine; Matalin Joseph; Bergès Jean-Pierre; Laffont Timoleon: Boudat Pierre; Magné Joseph; Donau Marcel; Lagarde Joseph; Muret Pierre; Cachin Isidore, Berdeil Antoine; Pagès Joseph; Sentenac Marie; Rouby Auguste; Gouaillard Marc; Serain Léon; Mirouze Paul; Mongié Vincent; Carrère François; Morlau Ernest; Garras Emile; Lacassain Jean; Lubic Joseph; Salles Antoine; Poulin Emile;

Gaslier Armand; Goulard Joseph; Dubreil Jean; Lassout Louis; Dupuy René; Caudot Sauveur; Janim Georges; Bousfion Gaston; Fournil Etienne; Maillard Eugène; Guillauteau Maurice; Mercier Claude; Ducos Albert; Capdeville Pierre; Cazeaux Henri; Monteau Léopold; Chariou Gaston; Moulène André; Biziaux Henri, Caperan Adrien; Couèque Justin; Mignas Jean; Rascaguères Jean ; Hymard Cyprien; Pujols Thomas; Beaujé Joseph; Chauvaux Robert, Porte Louis; Dubois André; Jaubourt Charles; Duprat Léon; Duflos Emile; Poulet Eugène; Ratiot Joseph; Daucquois Lucien; Duquesnnoix Joseph; Dichary Joseph; Alezard Jean; Lafontan Jcan-Baptiste; Bruzeau Jean; Labourdette Jean; Amorry André; Couet Pierre; Druon Gaston; Abangazot Jean; Demaude Pierre; Maunnes Urbain; Brescon Ludovic; Lacoste Firmin; Morère Clément; Marcelet Gustave; Castéras Jacques; Darrieu Joseph; Lesian Edouard; Doux Roger; Duffau Pierre; Vaudé André; Ducassé Paul; Castadère Albert; Petit François; Daran Cécilien; Despis J.-Marie; Orthet Augustin; Dupin Jean; Porterie Adrien; Ryckwaert Cornil; Hauesse René; Anselme Arnaud; Dupuy Jean; Blanc Pierre; Bertin Marcelin; Burglis Gabriel; Flon Jean-Baptiste; Jardriz Maurice; Berger Pierre; Souchal Jean; Savauret Robert; Berges Jean-Baptiste; Labadie Paul; Bépouy Jean; Pader Raoul; Lafargue Pierre; Salles Paul; Duhanel Elie; Duquesnoy Antoine; Dufeutrelle André; Hustaa Guilheut; Prat Guillaume; Maurette Jean; Maurel Etienne; Giresse René; Martin Jean-Marie; Frago Marcel; Galto Pierre; Dubourdieu Armand; Aillières Henri; Lalanne Henri; Lemmet Jules; Laymet Jean; Vivent Lucien; Duzelier Jean; Delpont Baptiste; Bezoudury Jean; Darritehon Clément; Barsacq Jean-Marie; Lebas Henri; Lormeaud Elic; Carpentier Eugène; Pézet André; Castaudet Georges; Castex Léopold; Paubert Roger; Bareille Baptiste; Guyot Louis; Montagne Baptiste; Debars Eugène; Delmas Auguste ; Brune Théophile; Taupin Constant; Arrebolle Joseph; Blanchard Firmin; Nugues Paul; Marty Etienne; Cézerac Henri; Cruchet Jean; Melliet André; Bonnemaison Jean; Bellegarde Prospcr; Courrège François; Fourès Amédée; Castex Auguste; Mondin Joseph; Dumont Robert; Bilhet Jean; Bérague Georges; Taurin Théophile; Aubert Louis; Lacoste Emile; Gastaing Simon; Fajet Paul; Saint-Sernin Marius; Jacob Léon; Lasserre Paul; Mieussans Joseph; Berraud Sylvain; Huc André; De Noé Marie; Smeyes Fernand; Aulavet Jean; Souque Jean; Arrassus Adolphe; Plaa Maurice; Corneille Jean; Pietréantony François; Marty Jean; Anglade Jean-Pierre; Mourgues Joseph; Saboulard Gaudens; Lamouroux Edmond; Giraud Joseph; Salom Jean; Roitel Camille; Ducos Henri; Discazeaux Jean; Le Fèvre Gaston; Moren Jean-Marie; Le Roux Jeau-Louis; Villenave Jean; Marc Corentin; Lebaron François; Jacob Joseph; Maguer Alain; Chopard René; Veyrac Jean-Baptiste; Dubois Alexandre; Elchevcrry Léon; Viard Léopold; Atgé Paulin; Tournier Jean; Posterie Louis; Gattyat Jean; Croisette Raoul; Bouvot Jean; Grazide Louis; Pousil Jean; Rougé Henri; Tougnac Léon; Moulet Louis; Lavignac Jean; Lacroix Jean; Dumecq Fernand; Laffont Laurent; Peyrebère Jean-Marie; Furan Marc; Redréau Auguste; Querendelle Jean; Leroy Jean; Frouin Pierre; Gestan Jean; Dupuis Paul; Péguilhan Léonce; Labarlec Henri; Paillet Bernard; Parés Bernard; Cassanet Jean; Lay Victor; Girodau Paul; Dubourg Simon; Lahitte Pierre; Sancet Paul; Barrieu Eugène; Dutrain Georges; Batteau Georges; Austruy Jean-Louis; Filhol Jean; Bernichon Ulysse; Laville Daniel; Vayssé André; Dussillol Henri; Méda Urbain; Sahuc Arthur; Berdet Yvan; Bergougnoux Jean-Baptiste; Cassaronnet Pierre; Bausson Marie ; Rucquebuch Julien ; Bouyrié Pierre ; Valet Nestor ; Athéré Jean ; Danel Fernand ; Quatrebeuf Henri ; Darroux Jean-Marie.

Le Chaume, Novembre-Décembre 1917 :

TUES A L'ENNEMI

Capitaine : Fontarrabie; *Sous-Lieutenants :* Mignot; Salles; *Adjudant-Chef :* Favard; *Adjudant :* Louis; *Aspirant :* Menvielle; *Sergents* : Figuès; Frêche; Huillier: Lacoste; Marchal; Perche; Saillères; Chaveau; *Caporaux* : Dumartin Joannès; Mélix Jean; Miquel Eloi; Ruby Charles; *Soldats :* Avenard Joseph; Aubry Georges; Cheyron Alban; Dubois André; Dupuis Paul; Dupuis Arthur; Dussaux Jean; Fissiaux André ; Foix Joseph; Faucher Martial; Héquitchoussy Joseph; Jaouen Gabriel: Véroguès Jean: Leflot Emilien; Levervez Jean; Le Bonhomme François; Mouraud Joseph; Magnac Raymond; Maurin Jean-Marie; Moal Jean-Marie; Prévôt Marcel; Paillat Henri; Péguilhan Léonce; Pastré Célestin; Pézet Basile; Peyrecave Augustin; Régnier Jean; Richard Dominique; Ricard Edmond; Roussière Alphonse; Saint-Aonie Henri; Santére René; Sabathier Louis; Saucelet Maurice; Sabathié Jean; Saudem René; Santerre René; Turonnet Alfred; Vives Hubert; Varlet Paul; Vion Lucien.

Légion d'Honneur ;

Capitaines : Fontarrabie-Haure; Lanta.

Médaille Militaire:

Aspirant : Robert; *Sergents:* Catalan; Perche; *Caporaux :* Wautelet François; Ardissac Jean; *Soldats* : Barreau Anguste-Henri-Marie; Croisette Raoul; Beau Jean-Alcide; Lamarque Jean; Sauveur René-Charles-Alfred; Lafont Edmond; Jouan Albert-Marie; Le Floch Pierre-Jean; Vivès Hubert-François; Desbouès Paul; Rayer Marcel-Jules-Pierre; Soubiet Jean-Baptiste; Guibert Eugène; Sadoc Jean-Alexandrc-Eugène.

Citations à l'ordre de l'Armée:

Sous-Lieutenants : Mignot; Salles; *Soldats* : Dupuis Paul; Dupuis Julien; Péguilhan Léonce.

Citations à l'ordre du C. A. :

Chef de. Bataillon : Langlet; *Capitaines :* Salanié; Pain; *Lieutenants:* Dutrey; Lassus; Dufour; Cazaubon; *Sous-Lieutenants :* Rauzet; Dufils; *Adjudant-Chef :* Favar; *Adjudants :* Crespin; Villaron; Louis; *Aspirant :* Menvielle; *Sergents-Majors (Sergents)* : Lartigue; Marchal; Huillier; Lacoste: Fauvel; Frèche; Claveau; *Caporaux :* Naudin Albert; Fissiaux André; Ruby Charles; Matharan Bernard; Chicoisne Louis; *Soldats :* Klin Henri-Georges; Jaouen Gabriel; Silhère. Joseph; Lévenez François; Bonnel Eliacien; Richard Edouard; 4è Section de la 3° Cie sous les ordres du Lieutenant De Rodez.

Citations à **l'ordre de la D. I. :**

Lieutenant-Colonel : Bonviolle; *Chefs de Bataillons* : Dumont; Dilhon; *Capitaines :* Manuet; Roux; Simon (Capitaine-Adjudant-Major), André; *Lieulcnanls* ; Baudichon; Guérin; Dulau; Laccourège Jean; Hiribarreu; Dulas; Dupuy; Schulz; Baussan, M.A.-M., 2è cl; *Adjudant :* Bidau; *Aspirant :* Cazeaux; *Sergents :* Séguy; Bladier ; Guaynard; Brit; Hounieu; Ladaergues; Lamarque; Boulou; Perrot; Finestre; Fanfelle; Pastre; Bouhin; Dauzas; Bellocq; Saillières; *Caporaux :* Gay Julien; Miquet Eloi; Brenens Alfred; Bounel Pierre; Denaès Raymond; Aubry Georges; Dumartin Johannès; Mélix Jean-Baptiste; Perrard Joseph; Brun Aimé; *Soldats* ; Paillat Henri; Dorbessan Célestin; Etienne Henri; Turcat Jean; Lasbley Pierre; Laverguhe Arsène; Vergne Victor; Régnier Jean; Avenard Joseph; Héguitchoussy Jean-Marie; Augereau Louis; Chayrou Albain; Duflos Louis; Descazals Jean; Rousseau Roger;

Pezet Basile; Chauvières Camille; Bordage Gaston; Dupuy René; Carrère Arnaud; Fournier Louis; Aphatie Pierre-Paul; Cazemages Jules; Deban Jean; Delos Fernand; Lavenan Yves; Lia Jean- Pierre; Roman André; Pellanne Jean; Lay Victor; Cazenave Louis.

Citations à l'ordre de la Brigade:

Lieutenants : Dallez; Camguilhem; *Sous-Lieutenants :* Mamouret; Lapabe; Cambau; Thébaut; Passarieux; Bonnefoy, s/s aidc-Major; *Adjudants:* Sorbet; Biol; *Aspirant*; Martal; *Sergents* : Dupuy; Lafliteau; Frayssinet; Verdier; Gardey; Junca; Labroquère; Barbe; Vérité; *Caporaux* : Basset Marcel; Jourdan Jules; Péberau Jean; Bouchet Raymond; Terrade Marius; Magimel Abel; Soubiran François; Duffau Henri; Berthelot Hippolyte; Lombart Paul; Bruno Maurice; Lagleize Raphaël; Baudius Eloi; Dubosc François; Raynaud Jules; Sabathier Félix; Bex Lucien; Labadie François; Souchal Jean; Bareyre Richard; Furet Georges; Fourcade Léon; *Soldats :* Cau Guillaume; Schildneckt Emile; Bise Charles; Mingam Yves; Villefranque Etienne; Bousard Marius; Gouailliard Marc; Garres Paulin; Porterie Jean; Rostein Amédé; Jourdain Pierre; Chauveau Robert; Poullet Auguste; Noguès Jean; Salles Antoine; Jeanlong André; Morandeau Henri; Vailles Léon; Gapin Charles; Paubert Roger; Jeannot Emile; Lacroutzet François; Verdan Justin; Amard Germain; Duchesnc Louis; Paille Fernand; Montchicouet Auguste; Rabeil Georges; Douillet Léon; Michelot Fortuna; Lavenant Louis; Guillemy Pierre; Vergés Marcelin; Smieyrs Fernand; Passemard André; Perroux Pierre; Monge Armand; Claverie Maxime; Gracy Pierre; Delaître Gabriel; Endurand Firmin; Perthois François; Le Goff Michel; Larrue Jules; Bonnecase Saint-Jean; Ginvarch Jean; Guibert Eugène; Dacharry Lucien; Campistron Marcelin; Carpentier Eugène; Duffréchou Antoine; Laporte Jules; Gentil Jean; Cazenave Georges; Taupin Jacques; Dubuc Raoul; Ricard Edmond; Peyrecave Augustin; Laffarguc Germain; Guyot Louis; Amisse Constant; Lauradou Pierre; Wilbert Aimé; Perré Célestin; Jouan Albert; Rollin André; Prévôt Paul; Barret Antoine; Minville Jean; Pérès Paul; Hourcade Aristide; Comblon Joseph; Touzan Auguste; Pélissier Pierre; Robin Auguste; Barra Roger; Molle André; Leflotte Emilien; Brianceau Etienne.

Citations à l'ordre du Régiment;

Médecin Aide-Major de 2° classe : Depierre; *Sous-lieutenant* : Pambrun; *Adjudant* : Cabail; *Aspirant :* D'Hervé; *Sergents-Majors* : Ransan; Talman; Bégué; Goulinat; *Sergents :* Thuillier; Marche; Moran Ducassé; Lavialle; Caillavet; Labourdette; Boyer; *Caporaux* : Rassom Bernard; Mercier Louis; Romet Marius; Arrouye Jean; Coumes Joseph; Boivin Louis; Pécaubet Jean-Pierre; Hia; Raucolle Jean; Sens Henri; Benquet Justin; Pérès Jean-Sylvain; Yrissari Charles; Courralet Alban; Saunier Henri; Gaillon Auguste; Renou Louis; Depez Jean-Basile; Traversat Jean; Vittoux Gaston; Lavedan François; Le Joucourt Yves ; Châtaignier Edmond; Varres Pierre; Dupuy Marcel; Quoiquil Marcel; Campagne Pierre; Bepielt Emile; Pouchieux Valmy ; *Soldats :* Saint-Ovuie Henri; Arnestoy Jean; Mourrau Joseph; Senterrc René; Darnaud Jules; Descazals Jean; Bourrel Jean-Marie; Sautrot Léon; Mauréliéras Louis; Roux Charles; Nogaro Xavier; Vol Raymond; Cabibcl Antonio; Rouzoui Pascal; Lem Baptiste; Le Toux Pierre-Marie; Eslébénet Lucien; Ferran Marcel; Coudé Julien; Délas Ernest; Sempé Gaston; Matirette René; Journé Yves; Friep Alphonse; Rubart Pierre; Cénac Henri; Mageuc Sylvain; Le Quéo François; Le Roy Noël; Leziard Pierre; Prudhomme André; Valet Louis; Pilles François; Dupuy Marcel; Sauret Arthur; Hamel Marcel; Poulle Arthur; Michel Mathieu; Poulain Emile; Séris Joseph; Adam Georges; Viaux Emile; Madec Louis; Arenne Paul; Salles Marcelin; Rouas Henri; Desmaison Louis; Robsis Paul; Bernard Lucien; Damesty Jean; Laharde Jean-Baptiste; Louail Pierret; Vicogne Robert; Mascaras Jean; Pages Dominique; Mcsté Jean; Brescon Jean-Marie; Tannes Antonin; Gauvillc Pierre;

Sahuc Jules-Marie; Benreboch Albert; Estille Jules; Buchol Joseph; Ridart Eugène; Tourret Raymond; Michaud Alphonse; Claverie Pascal; Méda Urbain; Salom André; Dulac Victor; Bayle Gabriel; Lacombe Abdon; Harbonnièrcs Jean-Marie; Marty Paul; Pédebidot Alfred; Rambaud Paul; Bruzeaud Jean; Goudeville Arthur; Juste Ernest; Lafontan Jean-Baptiste; Mouléb André; Corbéan Georges; Noudier Raoul; Darthoy Bernard; Combes Jean; Darritchon Clément; Métgé Paul; Gabaston Jean; Dubreuil Louis; Dieuzette Léonce; Rajel Jean; Bourasseau Edmond; Bordes François; Gillardat Maurice; Rivent Lucien; Faval Eugène; Duzelier Jean; Ducour Jean; Bergé Emile; Marcel Louis; Jézékelt François; Jézéquiet J.-Claude; Galuteau Jean; Berdeil Antoine; Belloc Jean; Ailluer Henri; Beuves André; Durieux Pierre; Jézéquelt Eugène; Monna Robert; Vyraet Baptiste; Guyret Jean; Géraud Jean; Martinès Jean; Malle Marcelin; Mencheron Joseph; Laborde Jean; Maria René; Boivin Marceau; Rouat Yves; Ricard François; Bédichot Guillaume; Laffont Laurent; Peim Eugène; Briansot Etienne; Gousseau Auguste; Lalanne Maqué; Labarthe Pierre; Manetrat René; Tyssié François; Vantoulou Joseph; Verdier André; Gaudéchoult Louis; Libier Jean; Soucheau Jean; Amestoy Barnecht; Jégout Pierre; Montlezin Alexandre; Guimpier Joseph; Benquet J.-Félix; Jau Adrien; Cruque Léon; Galleteau Pierre; Baylacq Laurent; Pariés Alexis; Tremège Henri; Castex Maurice; Cizos Louis; Mallet Marius; Couture Etienne; Mollas François; Data Etienne; Jeannot Edmond; Beaumont Ernest; Lebiau Emile; Le Bure Louis; Saint-Cricq Hyppolyte; Thomas Etienne; Régner Joseph-Louis; Tabart Charles; Minvielle Romain; Binot Jules; Bergeon Elie; Poujade Georges; Latapie Edouard; Duffau Jean; Monge Fernand; Bellepique Louis; Bénetch Louis; Cavaillé Louis; Porterie Albert ; Petit Joseph; Figadere Albert; Lauza Yves; Jolibet Robert; Martin André; Jacob Irène; Ledoux Gaston; Paillac Jean-Marie; Murathe Henri; Jackné Robert; Doléac Constant; Delmas Pierre; Ausserre Eugène; Doscat Pierre; Cassou Pierre; Delsol Jean; Tasté Jean; Ferret Auguste; Fournil Irène; Pronier Charles; Dufief Etienne; Barnié Aimé; Rapicolt Maurice; Cazalot Jean; Broue Paul; Guyonnach René; Orléans Jean; Bergot François; Viollens Emile; Audéon Gabriel; Quentin Gustave; Chusot Clément; Lacaure Henri; Masse Jean; Toupet Bernard; Jaouna François; Boutarrie Adrien; Guillou Jean; Dardenne Théophile; Guillou Yves; Tachet Joseph; Prues Alphonse; Hall François; Papelard Raoul; Jacob Paul; Dupin Jean; Chabeau Armand; Mourné Jules; Brousse Jean; Lagarde Rémy; Orthet Augustin; Magne Joseph; Bonnenfant Charles; Garciat Jean; Lagarde Joseph; Saint-Germain Jean; Bouissou Auguste.

Les Flandres : Mont-Noir, Bailleul, Avril 1918 :

TUES A L'ENNEMI

Capitaine Adjudant-Major : Bournigal; *Lieutenants* : Dupart; Lagrange; *Sous-Lieutenant* : Triniol; *Adjudant* : Boutault; *Sergents :* Cazalis-Soustonos; Deveau; Jenvrin; Peina; Tardieu;
Caporaux : Bernard Jean; Boyrie Auguste; Couralet Alban; Chauveau Armand; Durrieux Joseph; Piegard Henri; Plagnat Xavier; Ponchon Auguste; Tijon Noël; *Soldats* : Andrillon Bernard; Billard Louis; Bédrunes Pierre; Bausson Louis; Berthoumieu Jean; Roques Augustin; Bellot Jacques; Bernadé François; Bruel François; Blanquefort Joseph; Buvant Gustave; Clédat Jean; Couton Pierre; Camé Joseph; Cloud Emile; Couture Siméon; Duguepenoux Lucien; Dupont Robert; Dutelot Lucien; Delquié Jean; Dégeilh Joseph; Dilé Louis; Duprat Georges; Dufour René; Dutey Jean-Marie; Faury Jean; Guilloteau Maurice; Guinot Louis; Guilhem Yves; Hammache André; Habasque Tobie; Hermet Ambroise; Issartial Louis; Joubert Louis; Jézequel Jacques; Jostin François; Lay Victor; Le Bihan Victor; Lefèvre Jules; Maurette René; Marchand Julien; Maillard Henri; Morère Paul; Michelet Fortuna; Maurel Marius; Nadeau Joseph; Natica Napoléon; Peyrol Emile; Prat Guillaume; Perault Charles; Ploucis Jean; Poulet Eugène; Péron Joseph; Pujos Auguste; Rivière Pierre;

Ronyrenc Gustave; Rouzat Jean; Rembert Marcel; Séna Joseph; Serres Pierre; Trogoff Jean; Vinolo Jean; Vaillant Marcel.

Légion d'Honneur :

Lieutenant : Mamouret; *Sous-Lieutenant* : Philippe.

Médaille Militaire:

Adjudant : Foussat; *Aspirant :* Dubois; *Sergents :* Bordes; Laporte; *Caporal :* Franceschi Noël; *Soldats* : Jégou Claude-Marie; Larribère Joseph; Furet Georges; Le Bizec Ange-Marie; Guyomarch René; Marronier Jacques; Serres Baptiste-Jean-Marie-Blaise; Bouyjou Jean-Marie- Gaston; Corneille J.-Marceau; Maudet Arsène Lucien; Chussot Clément; Vantouloup J.-Marie; Guillaud Gaston; Laguillelune Louis.

Citations à l'ordre de l'Armée:

Capitaine : Salgues; *Lieutenant* : Blailacq; *Sous-Lieutenant :* Chaintron; *Caporal* : Laborde; *Soldats* : Brescon J.-Marie; Boutty Jacques.

Citations à l'ordre du C. A. :

Colonel : Bonviolle; *Chefs de bataillons* : Dumont; Langlet; *Capitaines* : Bodichon; Débat; *Lieutenants :* Dulau; Guérin; Camguilhem; *Sous-Lieutenants :* Cazeaux; Thébaut; Tréniol; *Adjudants-Chefs* : Cols; Lagarrigue; *Aspirants :* Duffau; Layze; *Sergents :* Caussèque; Verdier; Bouri; Cazalis; Catalan; Cardolle; Bouquet; *Caporaux* : Tijon Joël; Vigneton Edmond; Delsue Géraud: Caussé Raymond; *Soldats :* Brandehaut Eugène-Marie; Sarniguet Joseph; Favard Georges; Bernaténé Michel; Deretz Charles; Soucal Jean; Caboche Noël; Gizet Jean; Fourcade Roger; Geraud Jean-Baptiste; Lescarret Pierre; Rua Maurice; Guery Hubert; Duflos Alfred.

Citations à **l'ordre de la D. I. :**

Chefs de bataillons : Dillon; Nouguès; *Capitaines* : Rivelli; Marvy; Bournigal; Salanié; Ducomte; Wandevéche; *Lieutenants :* Bouissières; Lacourreye; Pasquier de Franclieu; Mamouret; Dupart; Lagrange; Giraud; De Rodez; Bénavent; De Corail; Pélège; Géraud; Lacaze; Dulas: Leroy: Favory *aide-major*; Lapabe; *Sous-Lieutenants :* Passarieux; d'Hervé; Blanchez; Molinier; *Adjudants* : Avant; Boutard; Lapabe; Bergues; Pujos; Malartre, *médecin-auxiliaire*; *Aspirants :* Candau; Lamicq; Peyret; *Sergents* : Bazerques; Labourdette; Hubert; Gilibert; Jenvrein; Calmette; Balagna; Basset; Desbiens; Fauvel; Devau; Kermorgan; Delareu; Naudin: Marret; Dauvergne; Baboulène; Lavialle; Moran; Roumagnac; Goulinat; Fontbonne; Tournié; Chevrier; Gageolle; Fabien; Delrieux; Thévenot; Dupressoir; Soubiran; Grainier; Jardez; Grange; Pécaben; *Caporaux* : Sursin Omer; Sathicq François; Lavigne Jean-Marie; Humbert Emile; Salesses Paul; Villefranque G.; Chauvaux Armand; Turon Sylvain; Darrieux Joseph; Pécantet Jean-Pierre; Langlois Georges; Javezac Arthur; Lammonier Charles; Fulbert Joseph; Bachet Lucien; Jense Jules; Lacroutz Joseph; Roussely Guillaume; Caprice Edouard; Engleizio Louis; Courralct Alban; Bernard Jean; *Soldats :* Geldoff Edouard; Mercadié Jean; Trimouille Georges; Saint-Martin Pierre; Dumercq Pierre; Veyrac Baptiste; Drogue Jules: Marc Corentin; Sempé Gaston; Maurettc René; Mahé Jean; Choqué Eugène; Lelong Albert; Douet Jules; Amané Jean; Moncocut Mathieu; Perrot Charles; Hermet Ambroise; Bonnecaze Saint-Jean; Bernié René; Couratte Henri; Moran Clément; Rouby Auguste; Le Dennat Joachim: Thuel Pierre; Le Yeuch Corentin; Thomas Maurice; Trouillard Georges; L'Herran Pierre; Dintz Lucien; Dubourg Simon; Toupet Bernard; Grassy Pierre; Vicogne Hubert; Sost Alphonse; Parotte Gustave; Toulza Armand; Manouvrier Léon; Branches Paul; Lamouroux

Baptiste; Druais Pierre; Sabathier Hippolyte; Le Ban Jean-Marie; Poujade Georges; Martié Bernard; Castex Maurice; Leveau Emile; Bacca Elie; Poustis Auguste; Dubarry Jean; Rouchos Roger; Etienne Henri; Mouchonnier Claude; Arlac Jean; Dubreuil Louis; Comte Jean ; Boisseau Marius; Dujardin Albert; Lapaille Elie; Datcharry Henri; Turon Jean; Dumecq Fernand; Savauré Robert; Larribère Jean; Degel Joseph; Dilé Louis; Drouet François; Namartrc Jean; Ruffin Maurice; Vergé Eugène; Hannache André; Ferral Jean; Jouanas; Delavat Léopold; Destabot Albert; Laffont Ferdinand; Déchelle Désiré; Vasseur Simon; Lynnot Jean-Baptiste; Jégout Claude; Hussère Maurice; Rigada Lucien; Rouyreng Gustave; Bérot Jean; Dupon Alexandre; Duturon Gabriel; Gagne Paul; Malbruno Emile; Chappart René; 7è C^{ie}, sous les ordres du Lieutenant Mamouret.

Citations à l'ordre de la Brigade:

Capitaine : André; *Lieutenants :* Duffour; Maurette; Cambo; *Aide- Major* : Baussans; *Sous-Lieutenants :* Le Thouel d'Orgeix; Schultz; *Adjudant-Chef :* Bacqué; *Médecin-Auxiliaire* : Raoul; *Adjudants :* Déjean; Lefèvre; Bonnefoy, médecin aide-major; *Sergent-Major :* Audirac; *Sergents* : Dupouy; Citron; Lebrun; Chartral; Rivière; Vidal; Gayraud; Serrié; Vérité; Lafon; Dutilly; Sallaud; Leydit; Gauthier; Lauret; Pons; Drenau; Renaud; Lacoste; Dauta; Fonta; Maillet; Ducasse; Belloc; Délaye; Courtès; *Caporaux* : Lefèvre Raoul; Aspar Paul; Dupont Jean; Barneix Jean; Guibeau Julien; Robert Gilbert; Despeyroux Roger; Soulé David; Benqué Jean; Foguerolles Pierre; Bex Lucien; Labadie François; Brigand Emile; Soubiran François; Mesle Roger; Guillou François; Le Caupenneh; Divigneau André; Lalubie; Camicas; Dufréchou Alphonse; Bommel Jean; Peyre Ferdinand; Jumelle Paul; Chaussade Marcel; Catherine P.; Ballot Pierre; *Soldats* : Barbe Léon; Chaignard Dominique; Lefebvre André; Dutreil Dominique; Gardes Jean; Boutty J.; Amel Marcel; Sauret Arthur; Lecorve Jean-Baptiste; Lajoie Joseph; Cénac Théophile; Mignon Joseph; Thomas Francis; Lahargue Jean-Baptiste; Lebihian Emile; Maurère Paul; Poulet Eugène; Rapicolt Maurice; Dutrain Georges; Berges Pierre; Coutin Pierre; Belbèze Pierre; Danel Fernand; Béliard Jean; Demandes Pierre; Brescon Jean; Sage Pierre; Guilleaud Gaston; Chussot Clément; Rouzat Jean; Dubosc Bertrand; Viney Eugène; Carbes Louis; Bourdieux J.-Louis; Lugues Paul; Rambourg Marcel; Duquesnoy Maurice; Suberbie Jean; Expert Paul; Baron Joseph; Plauté Charles; Bouttaric Adrien; Béliard Joseph; Chabeau Armand; Tarragot Louis; Mounet Benjamin; Billet Jean; Prues Alphonse; Lambert Louis; Marboeuf Joseph; Vaysse Marius; Chesbœuf Léon; Richard René; Hyrigoïcn; Brousse Alfred; Bouridey Paul; Bouission Auguste; Tivant Lucien; Dupouy Jean; Baudet Clotaire; Darros Adrien; Adam Pierre; Rusquebusch Julien; Ragonnet Louis; Dupeux Léon; Douthe Auguste; Duries Abel; Lanusse Jean; Herbillon Marcel; Philippeau Arthur; Le Hérissé Adrien; Lahanne-Maque; Miquel Aimé; Vincent Eugène; Depardien Justin; Thevenet Etienne; Decarcin René; Guimluer Joseph; Painaud Marcel; Rebière François; Amestoy Dominique; Aphatié Pierre; Pezet André; Dubun Léon; Pommés Marius; Mothes François; Sabathier Guillaume; Pinquet Joseph; Lacroutzet François; Douillet Léon; Pouyleau Fernand; Laspalles Jean-Marie; Sempé Joseph; Clutzaud Pierre; Rollin André; Femery Marcel; Dorbessan Célestin; Ravier Edmond; Roque Jean; Gauron Arthur; Nogaro Xavier; Doux Alfred; Capdetrey Barthélémy; Demareste Albert; Blanchard d'Héau; Naguerre Alin; Leroy Noël; Prosnier Charles; Wailly Renaud; Duque Henri; Lereste; Félix; Mouin Jean: Launis Jean; Jardet Pierre; Amaury André; Piquemilh Aristide; Moulet François; Segot; Chicq; Delage Ernest; Lebigo François; Druais Henri; Ducasse Thomas; Angély Poutien; Vallois Charles; Pelletier; Chevalet François; Lézian Pierre; Lebout Pierre; Digoudé Antoine; Le Pors Pierre; Lauradous Pierre; Damestoy Jean; Bergeas Emile; Azimont Joseph; Frigodet Louis; Vinel Alfred; Vigneaux Edmond; Lafforgue Hippolyte; Barra Charles; Foque Jean-Baptiste; Duffié Etienne; Gille Léontin;

Fournil Irénée; Mombet Victor; Cagnac Pierre; Lambert Frédéric; Béétty Jean; Laffargue; Plat Maurice; Cavalier Elie; Brule Gilbert; Larruc-Burg Henri; Venus Joseph; Fournil Etienne.

Citations à l'ordre du Régiment;

Capitaine : Manet; *Lieutenants :* Delhom; Meurice; Guillaud; Sillières; *Sous-Lieutenants* : Martal; Abadie; Ballot; Bassian; *Adjudant-Chef :* Monimau; *Adjudants* : Morandeau; Baudet; Spiess, *sous-chef de musique*; *Aspirant* : Montiton; *Sergents* : Descouvières; Niney; Tardieu; Brieux; Saint-Arroman; Richard; Bateau; Bladier; Boutelout; Marche; Guimard; Riches; Cahouette; Fustin; Pernat; Bérenger; Faury; Berthelot; Barre; Boyer; Junca; Noël; Raës; *Caporaux* : Desmoulies Georges; Denaës Raymond; Porvet Henri; Binon Jean ou Pierre; Banquet Justin; Pierre Albert; Darran Clovis; Souchal Jean-Charles; Bonnefont Jean-Baptiste; Piegaid Henri; Rabyle Pierre; Grandcamp Alfred; Espony Blaise; Nassan Joseph; Gaillard Victor; Séris Joseph; Petit Joseph; Fugier Isidore; Dupuy Adrien; Grange Jean; Meda Urbain; Frances Victor; Lassale Fernand; Chagnaud Ildebert; Martin Maurice; Bourget Louis; Rousson Auguste; Forger Gaston; Demontoux Jean: Dessertine Johannes; Dupuy Marcel; Gasnier Maurice; Raba Jean; Perrusclet Marcel; Ozon Henri; Dubost Joseph; Delix Joseph; Poussieu Valmy; Lartigue Pierre; Pader Raoul; Trignaud; Balix Evariste; Guineton Jules; Lasserre Jean; Carsalade Emile; Drouot Raymond; Lepage Paul; Chataigner Edmond; Delsangle Emile; Velmouly Georges; Dcnaës Raymond; Porré Henri: Binon Pierre; Jandou Pierre; Dauqué Justin; Pierre Albert; Darau Clovis; Souchale Jean; *Soldats :* Faradou Victor; Lay François; Chevalier Stanislas; De Berkelaer Henri; Bienvenu Paul; Le Guern Yves; Vidaillet Antoine; Cardillac Maurice; Petit François; Cézérac Henri; Lacanne Henri; Orléange Jean; Connault-Druon Gaston; Despeyroux Edgard; Abasque Joseph; Bonnemazoues Jean; Maurère Justin; Bazou Charles; Bonnemaison Jean-Marie; Hug Antoine; Coulom Georges; Bauda Clément; Sudres Geremy; Roturier Jean; Bapsalle-Pierre; Duffau Jean; Journé Victorien; Dutru Jean; Maud Henri; Saint-Martin Jean; Régodeau Daniel; Boucault Julien; Mingoutan Albert; Prête René; Chevalier François; Seveurre François; Larmet Yves; Roques-Brissé: Tallandier Fernand; Weisrock Fernand; Martinaud Georges; Débat Abel; Landrevie Jacques; Bauge Joseph; Renaud Jean-Marie; Renaud Georges; Ricard Marcel; Couture Siméon; Gloumeau Marcel; Miard Maurice; Amisse Constant ; Viaud K.; Guyot Louis; Billard Louis; Mairel Jules; Lavenant Yves; Gadours Louis; Bernade Victor; Audrillon Bernard; Lay Victor; Semaquoi François; Bacqué Félicien; Montaud René; Brumont Eugéne; Réty Sylvain; Gaudens Maurice; Guignard Charles; Laurent Jean; Nasseys François; Forêt René; Cabibel Antonin; Peretti Antoine; Roux Charles; Thirion Raoul; Pelanne Charles; Ferragne Eugène; Duhaut Jean- Baptiste; Chastant Albert; Fonta Paul; Fouché Auguste; Beyré Bernard; Lagarosse Bernard; Martin Auguste; Vilbasse Victor; Cassiède Pierre; Picard Jean; Dubas Pierre; Barrateau Jean; Boude Ernest; Mistral Honoré; Aubert Georges; Cénac Gaston; Castéra Jacques; Beauquisse Auguste; Desmares Germain; Chetanneau Pierre; Leberre Hervé; Monier Robert; Arnaudon Marcel; Tournier Jean-Marie; Cassié Frédéric; Coucault M.-Jacques-Pierrc; Lemaire Maurice; Oudet Louis; Ségur Ernest; Bourlong Joseph; Lacroix Emile; Dalby Pierre; Lebeau Pierre; Dupin Jean; Bellange Léopold; Huet Jules; Chêne Ferdinand; Louge Robert; Cinciguerra Félix; Huon Jean; Emery Ernest ; Joubert Louis; Jézéquel Jacques; Vignoulot Jean; Nadau Joseph; Baudouin Jean; Duchesne Félix; Béal Gaston; Leduc Paul; Chaubis Samuel; Faurie Jean; Delquié Jean; Klédat Jean; Menjuzan Siméon; Magal Jean; Duhamel Emile; Saint-Germain Jean; Peinn Eugène; Branet Emile; Lecoutre Henri; Barthélémy Fernand; Cazenave Jean; Lachaise Jean; Fradtron Ernest; Labarthe Pierre; Cauhèpe Georges; Baron Georges; Lamarque Emile; Descat Pierre; Justumus Charles: Débéackère Paul; Broutz Urbain; Delmas Pierre: Carrère François; Claverie Edouard; Hublot Pierre; Susserre Eugène; Grazide Louis; Cosse Henri; Turcot Alexandre; Gramont Roger; Débats Marcel: Magene Charles; Ginet Lucien; Bacqué Laurent; Sabot

Justin; Bassus Michel; Saint-Mézard Marcel; Laheranne Pierre; Guillautot Maurice; Arassus Adolphe; Labat Laurent; Puyal Pierre; Bayet André; Pescel Lucien; Ducasse Armand; Sicard Marcel; Passemard André; Lassalle Lucien; Salles Paul; Peyres Germain; Quint Aimé; Mannot Célestin; Mexando Charles; Ledoux Gaston; Harrango Jean; Desmaisons Louis; Jaffrennu Jean; Busquet Elie; Gounaud René; Barbazanque Jean; Faure Jean; Vabet Louis; Dulau Pierre; Le Goff Jean; Mingam Yves; Abancazo Jean; Daydé Baptiste; Darmandaritz Jean; Serra Jean; Rivière Pierre; Vaillant Marcel; Berthoumieux Jean; Montamat Pierre: Pennetier Pierre; Dartigue Hippolyte; Journet Yves; Sabarly Eugène; Mazoua Jean; Bagot Henri; Vernadet Jean; Loy Auguste; Descaux Stanislas; Coqué Jules; Marceau Pierre; Aussé Raymond; Magene Roger; Pagès Dominique; Pucheu Bernard; Mascaras Ernest; Jazédé Joseph; Rubarbe Pierre; Friess Alphonse; Dusserre J.-Marie; Chabanas Guillaume; Dugout Auguste; Moulinjeune Jean; Arrebolle Joseph; Valois Léonard; Moze Sébastien; Delannet Antoine; Lem Jean-Baptiste: Prévost Oswald; Mathieu Jean; Jouan Théophile; Lemaistre Philippe; Pujos Auguste: Guillou Vincent; Guillou Jean; Bourgeois Léon; Dupont Jean; Potticr Jean; Bavès Henri: Ponsolle Jean; Bertrin Jean; Picard Léon; Cassou Pierre; Lacoste Firmin; Breil Paul; Bordes Julien; Guillemasse Jean; Muratte Henri; Jolivet Robert: Gotte Jean; Dubourg Ernest; Dupuy Jules; Douhault Marcel; Siol Jean-Marie; Minvielle Romain; Deloz Fernand; Arène Paul; Malet Marius; Duffau Prosper; Baignot de Valmont; Grimault Paul; Lestyr François; Cortade Raymond; Faulong Justin; Copein Charles; Duprat Jean; Aubiés Léon.

La Somme et Chaulnes, Août et Septembre 1918 :

TUES A L'ENNEMI

Sergents : Heintz; Rémond; Uchem; Vrignaud; *Caporaux :* Arnodeau Marcel; Cadours Louis; Gauron Arthur; Hamel Marcel; Jouanncau Lucien; Parreil Pierre; Parenteau Alfred; Vroeman Désiré; Vigneron Edouard; *Soldats* : Andrillon Jean-Marie; Allègre Jean; Chaigneau Dominique; Claverie Pascal; Guillemet Pierre; Gérard Adrien; Géraud Jean-Baptiste; Gasc Marius; Gibassier Auguste; Grand Baptiste: Gardien Charles; Lagardère Joseph; Soubières Louis; Leclerc Pierre; Morlière Maurice; Maci Louis; Marcel Louis; Maud Henri; Noguès Jean; Pech Robert: Prost Etienne; Penn Eugène; Pusset Louis; Pigeaut Armand; Parnaudeau Gustave; Pascau Jean; Sabathier Guillaume: Saucède Ostinde; Rédréau Alphonse; Vanny Eugène; Vincent Jean-Marie.

Médaille Militaire:

Sergents : Fraissinet; Citron; Mainvielle; *Caporaux* : Titry Aimé; Loret Louis; *Soldats :* Hartmann Ambroise; Béal Gaston: Etcheverry Léon; Bernigaud Claude; Dubaut Henri; Jacob Lucien-Edmond; Laberre Henri-Marie; Cornault Emile-Paul; Ponchy Jean; Bordes Julien; Bonnecaze ; Saint-Jean Pierre; Servaux Germain; Delaitre Gabriel; Colomy Pierre; Lintz Lucien.

Citations à l'ordre de l'Armée :

Lieutenant : Lapabe; *Soldat* ; Respaud Albert.

Citations à l'ordre du C. A. :

Colonel : Négrié; *Chefs de Bataillons :* Dumont; Nouguès; Dillon;*Capitaines* : Baudichon; Guyot; Dulau; Débat; Marvy; *Lieutenants* : de Corail: Mamouret; Camguilhem; Vallet; *Sous-Lieutenants* : Aven; Gilibert; Guérin; *Adjudant-Chef* : Tuny; *Aspirant* : Carpentier; *Sergents :* Fontbonne: Verdier; Fauvel; *Soldats* : Piécourt Laurent, Guillemin Paul; Brescon Jean; Bartet Gaston; Duhau Jean; Chauveau Robert; Noméja Antoine; Atlrazic Alphonse.
Capitaines : André; Salgnes; Crivelli; Corominas; *Lieutenants*: De Thouel d'Orgeix; Géraud; Laze; Laccourège; Bailacq; Favory; Mathieu; *Sous-Lieutenants* : Baussaud, *médecin aide major;* Lagarriguc; Bastian; Candau; Bidau; Garraud-Lamicq; Labourdette ; Crespin; Blanchez-Cazeaux; Hounieu; Lefeuvre; Passarieu; Molinier; Lacaze: De Rodez-Benavent; Albiac; Sarremejean, Pélège: Merial; Mantilon; d'Hervé; Audirac; Commanay: Raoul; *Adjudants-chefs* : Bacqué Zacharie; Cols; *Adjudants* : Pithou; Pujos; Creyssel; Abadie; Bergues; Malartre; Lapabe; *Aspirant* : Carpentier; *Sergents :* Gajaule; Placé; Sathicq; Gérin; Baratier; Sauro; Paillard: Bouhain; Pécabin Bonnefont; Auroy; Grimard; Catalan; Aspar; Lebrien; Lussan; Gressier; Ugnion; Falcoz; Cardolle; Capdeviolle; Dauta; Fontebonne; Borles; Vrignol; Heintz; Dariès; Clamens; Vcullet; Fabien; Boissy; *Caporaux* : Pruvost Oswald; Renard Georges: Raffin Joseph: Lucas Louis; Gilibert Jean; Perrard François; Bernard Félix; Miard Maurice; Gense; Labalie François; Mesle Roger; Aubry Marcel; Delsue; Choquet; Parrot; Dubreuil Louis ; Lcprétre Pierre; Noillct Auguste; Ballot Pierre; Boucherau Henri; Peveillechien Joseph; Lapaille Elie; Dujardin Albert; Capéran Adrien; Cadours Louis; Coiquil Marcel; Chéguiau Ildevert; Desertine Joanis; Barbier René; Vergé Eugène; *Soldats* : Gauberl Denis; Défau Auguste; Planton Jean; Lataste Guillaume; Leroy Noël; Daydé Baptiste; Avier Edmond; Chégniau Dominique; Douris Pierre; Jacques Paul; Chieux Achille; Gentil Jean; Marcel Charles; Lebaud Jean; Branges Georges; Jagoury Germain; Hussam Marcel; Bardiau Louis; Guillemot Paul; Lalouette Paul; Arteil Jean-Baptiste; Meslier Léon; Filhes Noël; Nauleau Gustave; Despeyroux Edgard; Reuronnet Louis; Fournil Etienne; Dannendaritz Jean; Lacrouxet; Perrière; Houdet; Barsac Jean; Genaud Jean-Baptiste; Vaille Léon; Gaulion Marius; Gautheron Louis; Jaffrcnou Jean; Fournil Irénée; Lacardère Joseph; Trigodel Louis; Montchicourt Auguste; Azimon Joseph; Ducamps Pierre; Laville Daniel; Brouste Urbain; Flajoulat Joseph; Behety Jean; Plaa Maurice; Brousset Marcel; Genévoie Alfred; Hourcade Aristide; Foudiniare René; Martin Paul; Fremel Louis; Soucale Jean; Tempez Ferdinand; Duffair Léonard; Datchary Louis; Barrere Paul; Moulin Paul; Gelin Kay moud; *Américains*: William F, Wefer; Paul Vicley; Edouard Hall; William P. Corry.

Citations à l'ordre de la Brigade:

Capitaines : Manet; Binet, Médecin aide-Major; *Lieutenants* : Sillières; Dallez; *Sous-Lieutenants* : Ballot; Gilibert; *Adjudant* : Cabail. *Sergents :* Descouvières; Donnart; Cieutat; Citron; Vérité; Goulinat; Douy; Clos; Barbe; Gaynard; Dauvergne; Langlois; Pollet; Rémond; Faury; Romet; Berthelot; Bernard; Auger; Alard; Fonta; Noulergue; Branger; Noël; *Caporaux :* Neuville Caprais; Turquin Georges; Cazotte André; Thuard Julien; Couton Albert; Veinhard Maurice; Bressolt Emile; Mique; Viomant Désiré; Brousse Emmanuel; Ramondie Etienne; Dubois Joseph; Bretagne André; Prodhon Marcel; Allaire Prosper; Camus Alexandre; Caprice Edouard; Porterie Adrien; Lacoste Emile; Souchal Jean; Saunier Henri; Satabin Marcelin; Favard Georges; Chabert Joseph; Guilbeau Louis; Percebois Charles; Jourdan Jules; Furet Georges; Terrade Marius; Berthold Léon; Bayon André; Roussely Guillaume; Peyre Ferdinand; Manonl Célestin; Fauconneau Pierre; Rendu Louis; Gabaston J.-M.; Lalande Louis; Rouby Auguste; Guillement Maurice; Auron Arthur; Catheline P.; Corbeau Georges; Limousin Léopold; Ferragne Eugène; *Soldats* : David Robert; Clémenceau Jean; Millescamp Marcelin; Mouty Maurice; Dubuisson Georges; Lassus Michel; Simeon François; Larrue Jules ; Suchet Léon; Marambitz Bernard; Lacroix Emile; Segur Ernest; Durand Marcel;

Callevaert Alfred; Servière Léon; Gil Jean; Marhie Olyées; Borne Hippolyte; Villenet Germain; Malbumo Pierre; Loubières Louis; Duturon Gabriel; Marcel Louis; Carreau Arthur; Dufentielle André; Bouission Auguste; Gérard Louis; Lapalu Marius; Viot André; Dupliot Justin; Fremeaux Marcel; Vidaillac Abel; Martin Eugène: Bonnet Paul; Etcheverry Léon; Labarte Jean; Etienne Pierre; Aphatié Pierre; Amestoy Dominique; Decarcin René; Gesseaume Adolphe; Laburbière Armand; Gerveaux Germain; Delpech Pierre; Lemaistre Philippe; Dumont Jean-Marie; Ravier Edmond; Boulet Léon; Bayonne Jean; Le Dennat Joachim; Roques Louis; Belarbre Marc; Couty Jean; Perraut Pierre; Gaillan Jean; Ardin Charles; Clajac Célestin ; Lallauret Louis; Claude Henri; Bourguignon Paul; Duprat Joseph; Dulon Vincent; Chapleau François; Amiel Emile; Souques Jean; Huc Jean; Atheret Jean; Allégre Jean-Pierre; Audrilloy Jean; Saucède Ostinde; Bourgeois Victor; Ferraudon Hippolyte; Derlot Georges; Ruckebusch Julien; Pucet Louis; Parnodeau Gustave; Pelletier Henri; Guiret Jean; Roturier Jean; Vesse Joseph; Lasbezeilles Jean; Castex Maurice; Claverie Pascal; Gavaillé Louis; Bizet Ferdinand; Mathieu Jean; Matrat Pierre; Nomany Romain; Roufauté Joseph; Planté Charles; Lavolaille François; Fourcade Roger; Fauré Pierre; Paul François; Flamand Cotaire; Momot Jean; Marandon Alfred; Gouget Francisque; Jouy Albert; Piquard Louis.

Citations à l'ordre du Régiment :

Lieutenants : Aurousseau; Sententz; *Adjudants* : Biol; Villaron; *Sergents :* Flogeac; Huet; Delrieux; Grange; Thounier; Barneix; Cumen; Gayon; Soubiran; Audouard;. Moran; Guyneton; Cadiergues; Domblide; Camut; Bordenave; Bouchet; Huchem; Dorléac; Bourricaud; Louit; Anconnière; Devilaine; Dupré; Casse; Caillavet; Chevrier; Despeyroux; Marqué; Ganthier; Dupressoir; Mandin; Ventuejols; *Caporaux :* Capdeville René; Charlon Gaston; Belbèze Pierre; Debray Octave; Calmon Louis; Bailly Armand; Minvielle Jean; Mause Jean; Dartois Bernard; Bertheau Charles; Jammes Pierre; Leduc Paul; Dervieux René; Soulé David; Binon Charles-Barthélémy-Fernand; Demard Marcel; Lavedan François; Pellegrin Henri; Pique J.-Louis; Grange Jean: Vincent Julien; Vaumartin Lucien; Delmouliès Georges; Castarède Albert; Zanola Jules; Nicoli André; Ferre Elie; Capron Jules; Roumègues Léonce; Pujol Henri; Thébaut Joseph; Plautet Paul; Lepage Paul; Galand Jean; Favraud Louis; Bourrust Alexis; Bex Lucien; Fouguerolles Pierre; Vincent Eugène; Bonnenfant Charles; Léchat André; Lalubie Emile; Gougilard Marc; Banquet Justin; Benitot Noël; Parentheau Noël; Hia; Raucolle; Seris Joseph; Gazemage Jules; Balix Evariste; Lasserre Jean; Velix Joseph; Auzon Henri; Fourcade Léon; Marmouget Emile; Gestan Jean; Molinié Emile; Dupont Jean; Darricaut Jean-Baptiste; Denaes Raymond; Guimbal Gabriel; Bouche Bernard; Gazelles Raphaël; Ennolt Pierre; Desmaretz Germain; Pariel Pierre; Ménager Clément; Bergès Jean-Pierre; Destouet Sébastien; Menet Dominique; Hedellic Henri; Hourguebie Jules; Mazat Augustin; Lespoune Jean-Baptiste; *Soldats* : Filhol Jean; Gauthé Jean; Petit François; Soucasse Marie; Maumus Levit; Bernichan Ulysse; Boyer René; Burgade Camille; Rousseau Henri; Régnier Jean; Ducasse Armand; Morlière Maurice; Claude Edmond; Beuve Isaïs; Blanchard Firmin; Remassenet Louis; Contrix Edouard; Paisse Henri; Plippon Raymond; Petitbout Claude; Dassier Pierre; Cazade Sylvain; Toupet Bernard; Grassiet Pierre; Brouc Paul; Planchat Henri; Mayard Marcel; Renault Emile; Baudin Henri; Sutteaux Jean; Bégué Aristide; Robinet Ferdinand; Alliot Antoine; Jusseau Frédéric; Vincent Jean-Marie; Girodon Roger; Bruno François; Mage Louis; Puyollet Jean; Bernicot Elie; Bouysset Paul; Berda Charles; Jean Alphonse; Baron Alexandre; Joly André; Boulaire Louis; Blaine Marcel; Lebras René; Alain Eugène; Arnaudau Marcel ; Atudréchy Léon; Garros Célestin; Chartier Moïse; Labat Jean; Claveau Julien; Labarre Ferdinand; Aoustin Amel; Abadie Jean; Dubroca Yves; Fouchy Jean; Dupouy Jean; Dewande Rémy; Brescon Ludovic; Barrère Paul; Faillot Georges; Poignonnec Yves; Brumon Paul; Pseydemange Pierre; Paubert Roger; Saint-Alexandre;

Lanusse Jean; Bonnemaison Jean; Ducom Jean; Valade Pierre; Gagne Paul; Gilarde Maurice; Cazenave Dominique; Lafenêtre Jean; Laffargue Jean; Duffour Jean; Sansas Pierre; Villebœuf Claude; Augrandjean Cl.; Laynet Jean; Poitevin Fernand; Lartigue Joseph; Garcia Jean; Chaperon Pierre; Laffont Louis; Pali Paul; Médus Fabien; Niévert Auguste; Liadi Jules; Dubos René; Rabot Félix; Lechenct Aristide; Bigoal Eugène; Jézéquel François; Talke Nestor; Chaussin Charles; Lacruche André; Ganyat Jean; Le Troff Maurice; Noihac Pierre; Ragot Emile; Marlie Maurice; Sabathier Albert; Guitard Jean; Denoël Gabriel; Laplace Pierre; Fichat François; Pinet Jean; Canguilhem Edouard; Prouteau François; Gégout François; Deltil Philippe; Poirier Théodore; Blangy Lucien; David Gustave; Vayrac Baptiste; Drogue Jules; Drouet François; Namartre Jean; Marres Jean; Lacassin Jean; Rose Arthur; Monlurat Sylvain; Bouillot Jean; Malbreil Jean; Arnaudois Jean; Guimpier Joseph; Duthyl Maximin; Couderc Maurice; Birac Jean; Chaillou Ernest; Claverie Léon; Miquel Aimé; Pézet André; Tissier François; Turon Jean; Lassalle Lucien; Dumecq Roch-Fernand; Aliemcazo Jean; Journé Victorien; Girardo Claude; Pasco Jean; Gien Etienne; Passemart André; Morland Ernest; Saint-Germain Théodore; Clermont Frédéric; Carras Emile; Laspeyres Bertrand; Sabot Justin; Bacqué Maxime; Gloumot Marcel; Bordenave Paul; Paris Bernard; Heuré Antoine; Dubourg Ernest; Marfay Jean; Catanéo Jean; Mourlan Edouard; Fredon Pierre; Couture Etienne; Porterie Albert; Brigade Ludovic; Delteil Georges; Morandeau Henri; Rigada Lucien; Truant Augustin; Delécluse Auguste; Vermande Auguste; Laffont Pierre; Guillemet Pierre; Noguès Jean; Sabathié Guillaume; Atinel Marcel; Trouillon Gabriel; Dupuy Jean-Baptiste; Courret Jules; Bernié René; Montlezun Marcel: Viaud Emile; Barrail Romain; Jcannot Amédée; Cassaroumet Pierre; Duffour Marcel; Castagnet Pierre; André Jean; Salmon Paul; Agudo Marcel; Cerné Robert; Marc-René; Labranche Joseph; Celton Corentin; Camus Marcel; Catel Robert; Perret Marius; Marc Corentin; Dreux Auguste; Quemenier Joseph-Etienne-Henri; Illchars Jean-Marie; Ouart Georges; Wailly-Raynol; Ségot-Chico; Sauthier Georges; Doulelt Georges: Pradel Antoine; Contrelle Marcel; Réot Alphonse; Escolier Albert; Foucault Roger; Decorce Pierre; Brossier Emmanuel; Pimet Jean-Marie; Lelong Kléber; Bringuier Hippolyte; Vidallet Antoine; Turquet Paulin; Carrère Jean; Demarest Albert: Picard Louis; Massault-Furey; Seguala Jean; Longegurue Jean; Sagneux Lazare; Jaquen Guillaume; Conry Claude; Doux Alfred; Tanière Eugène; Bénech Rémy; Boquillon Daniel; Meyre Edmond; Abadie Aubin; Linot Jean-Baptiste; Dorgans Joseph; Dubourdieu Armand; Frévon Augustin; Charleu Augustin; Dubois Désiré; Bibes Robert; Tros Paulin; Laborie Eugène; Estingoy Jean; Canteloup Emile; Lamaiguère Jean; Caussials Antoine; Montaubris Michel; Rousse André: Ayrolle Pierre; Bernat Jean; Boutaut Louis; Martinaud Georges; Delavat Léopold; Forey Pierre; Armand Rémy; Hublot Pierre; Pucheu Bernard; Lescat René; Moumayou Georges; Mekandeau Charles; Cavarroc Claude; Bignac Henri; Duflos Alfred; Cluzeau Pierre; Vergé Marcelin; Manuel Armand; Smeyers Fernand; Berglis Gabriel; Yviquel Joseph; Dupuy Jean; Guillauneau Jean; Bagole Jean; Chaupis Samuel; Sentuc Jean; Sarye Philippe; Paillat Arthur; Pépin Jules; Charlct Cyrille; Querbieriau François; Hurlain Alcide; Lazesge Paul; Darros Adrien; Rouch Pierre; Douait Jean; Bertin Marcelin; Adam Pierre; Louais Pierre; Droniou Jean; Deschamps Raymond; Bertaux Raymond; Badet Emile; Monin Georges; Barbier Louis; Richard Joseph; Monnard Joseph; Lefebvre Albert; Goujon Fernand; Monis Henri; Delibes Joseph; Blanc Pierre; Causse Guillaume; Forgues Pascal; Brunet Pierre; Hery Albert; Poumè Arthur; Sarres Joseph; Dayrnaud François; Labarthe Pierre; Cazeneuve Jean; L'Houeil Joseph; Lannux Joseph; Caussac Léon; Hemme Alfred; Gezant André; Tronquet Fabien; Gascoin Gabriel; Barreau Jean; Blondeau Jean; Bonnet Etienne; Dupeux Léon; Vernizeau Jean-Marie; Coulier Emile; Bondat Pierre; Viard Léopold; Bouveau François; Petot Claude; Wackenthaler Lucien; Boufasseau Edmond; Gudeffin Eugène; Richard René; Pepouy J.-Marie; Laumond Jean; Radounet Louis; Eyroi Léon; Costes Jean; Brun Jules; Loustau Jean; Heure Antoine; Sotl Alphonse; Labatut Vincent; Lataste Jean; Mararc Léon; Picard Eugène; Gauville

François; Nantieras Maurice; Conratte Henri; Lanaspèze Cyprien; Berthin Gabriel; Guyonnet Louis; Gollion Eugène; Doubrère Sylvain; Balbon Amédée; Piélin Louis; Pelletier Georges; Valois Léonard; Binot Jules; Rebourg Paul; Lavanan Louis; Lamet Yves; Tirrion Raoul; Vignolles Albert; Botheras Jean-Marie; Mathivet Anicet; Cieutat Victor; Roux Charles ; Gasc Marius; Pestel Albert; Peretti Antoine ; Duriez Abel; Lageaud Jean- Marie; Chevalier Maurice; Cogneras Auguste; Mainville Romain; Corbettan Célestin; Deydé Marcelin; Buchaul Jean-Marie; Estelle Jules; Levèque Henri; Geldoff Edouard; Brion René; Lavennan Yves; Peguon Claude; Feuevry Marcel; Chevalier François; Faulou Justin; Bénazet Antoine; Abadie Camille; Lartigue Roger; Daussion Jean; Destabeau Albert; Jouanas Emile; Foques J.-Joseph; Vignaux Edmond; Rogatte Pierre; Sarramon Jules; Lamasque Nelson; Quarrère François; Claverie Edouard; Susserre Eugène; Allières Marcel; Arnaud Léonard; Laporte Jules: Gendillion Léon; Charavay Jean; Dubocs Paul; Basrus Jean-Michel; Tondimare René; Dupuy Jules; Ahert Ferdinand; Tréville Georges; Dupuy René; Roc Albert; Sosche Albert; Bouchard Marius; Joyeux Marcel; Escude Jules; Balitraud Albert; Ferrari Marcel; Kerreanto Louis: Brouet Jean-Baptiste; Viau Emmanuel; Gaubert Baptiste; Clarens Hippolyte; Bonnefont Robert; Tibault Samuel; Daviet Aimé; Maurens Louis; Tillon Jean; Abadie Jean-Marie; Guillemassc Jean; Bergès Pierre; Boyé Charles; Dupy Clément; Penn Eugène; Rouat Yves; Mangeon Henri; Devigne Louis; Pigeaud Armand; Augoyard Antoine; Pichon Georges; Lattère Jean; Huguet Paul; Manaud Bernard; Carré Emile; Defiet Henri; Ricard Marcel; Codard Jean; Bontario Adrien; Le Baut Pierre; Barricau René; Ricaud Vital; Carpe Louis; Rambourg Marcel; Suberbre Jean; Mercier Claude; Bourdieu Jean-Louis; Lauradoux Pierre; Dupont J.-Louis; Ratio Joseph; Boubée Joseph; Surrains Victor; Demeaux Germain; Scaché Paul; Mauger René; Doux Guillaume; Dronde Pierre; Neppel Louis; Guillou Jean; Andrieu Léopold; Massetat Bernard; Jacq Pierre; Chaulet Emile; Lanabère Bertrand; Pradier Alfred; Legros Léon; Forves Jean; Barrats J.-Maric; Mervaillie Elie; Porcheret François; Hirigoycn Charles; Lacroust Louis; Demont Jean: Bonnefont Jean; Mascousère Jean; Libert Lucien; Janoty Marcel; Rongraud Marius; Grasset Baptiste; Bordenavc-Gassedat; Roux Pierre; Danéo Frédéric; Laurent Georges; Daucquois Lucien; Granjean Maurice; Laroche Ismael; Antin Maxime; Avrouin Robert; Santon Gabriel; Juste Ernest; Baudé Marcelin; Durent Albert; Cazonneau Jules; Poirier Albert; Grignon Charles; Quignard Charles; Abadie Jean; Laurent Jean; Desterac François; Vilbas Victor; Aumasson Georges; Couturier René; Giraudeau Paul; Porte Edmond; Béliard Jean; Auduon Gabriel; Basile Henri; Fourgeaud Albert; Bulanger Marie; Chovau André; Maufus Jean; Dronneau Armand; Mique Paul; Pelter Edmond; Cardup Hippolyte; Grelin François; Ariston Félix; Quarsalade Ulysse; Michaud Maurice; Toujas Jean-Marie; Guilhem Jean; Nony Jean; Raymard Antoine; Geoffroy Gustave; Grandjean Joseph; Rebulle Antoine; Lalanne René; Barrat Bernardin; Gibassier Auguste; Jouanneau Lucien; Bourridey Paul; Bezaury Jean; Bauclair Cleter; Dieuzette Léonce; Lalanne Henri; Germain Alexandre; Soubrie François; Trubilet Camille; Emerge Ernest; Huon Guillaume; Demasquette Emile; Hervey Henri; Laffon Jean-Baptiste; Vive Victorien; Nicolo Eugène; Albert François; Terrien Raoul; Quanteloupe Jean; Ouvrard Adolphe; Bougnères Léon.

Passage de l'Oise, Guise, Octobre et Novembre 1918:

TUES A L'ENNEMI

Caporaux : Digoudi Antoine; Favard Georges; Jammes Pierre; Limousin Léopold; Manse Jean; *Soldats* : Dom Léon; Dario Louis; Escudé Jules; Jacq Pierre; Larré Germain; Maulène André; Malbreil Jean; Mouchonnièrc Claude; Médus Fabien; Monna Robert; Neppel Louis; Guignard Charles; Roy Emile; Richard Charles; Saint-Blancat Jean; Wuckentaler Lucien; Warren Adolphe.

Légion d'Honneur :

Médecin-Major : Marvy; *Lieutenants :* Cazeaux; Pasquier de Franclieu; *Sous-Lieutenant :* Goulinat.

Médaille Militaire:

Sergent: Grange; Mandin; Auget; Boissy; Cardolle; *Caporal :* Choquet Eugène; *Soldats* : Dutrey J.-Louis; Pillegand Marie-Joseph; Laffont Laurent-Barthélémy; Combes Raymond; Toupet Bernard; Desmoulins Edouard.

Citations à l'ordre de l'Armée:

Capitaine : Dulau; *Lieutenant :* Lacaze; *Sous-Lieutenant :* Pelège; 6è C^{ie} sous les ordres du Lieutenant Camguilhem; *Adjudants* : Bordes; Mhun; *Aspirant* Davert; *Sergent* : Pustienne; *Soldats* : Respaud Albert; Amaret Jean-Baptiste.

Citations à l'ordre du C. A. :

Chefs de bataillons : Langlet; Nouguès; *Capitaine* : Baudichon; *Médecin-Major :* Marvy; *Sous-Lieutenant :* Lamicq; Audirac; Lapabe; Lavale; Guérin; Bastian; *Sergent* : Catalan; *Caporaux :* Lavigne Jean; Gallaud Jean; Jammcs Pierre; Bernatené Michel; Salesses Paul; *Soldats* : Langerin Emile; Haudréchy Léon; Laville Daniel.

Citations à l'ordre de la D.I. :

Capitaines : Guyot; Manet ;*Lieutenants* : Loze; d'Orgeix; Mathieu; Vallet; Maurette; *Sous-Lieutenants* : Martal; Commanay; Gilibert; Bidau; Blanchez; Lefeuvre; *Adjudanl-chef* : Raoul; *Adjudants* : Fauvel; Malartre; Creyssell; Bellan; *Aspirants :* Pradier; Vitoux; *Sergents-Majors* : Grit; Gignoux; *Sergents* : Rictel; Auret; Grenier; Daries; Verdier; Langlois; Bladier; Pécantct; Gueraud; Kermorgand; Hamond; Audouard: Serrié; Marquier; Roumagnac; Berlagna; Lartigue; Romet; Sathicq; Faubonne; Moreau; Fonta; Dauta; Auroy; Bernard; Ramonders; Domblides; Baratet; *Caporaux :* Villefranque Etienne; Fourcade Léon; Morlières Louis; Maure Jean; Dubosc Marcel; Leprétre Pierre; Bompasse Alexandre; Demoutou Jean; Digoude Antonin; Dufrechou Alphonse.; Marfaing Ernest; Le Baron François; Reveillechien Joseph; Bourruste Jean; Cazeillcs Raphaël; *Soldats* : Dubuisson Charles; Sauret Arthur; Sotty Antoine; Biveau Ephrem; Malingre Léon; Conratte Henri; Raynaud Henri; Pradon Pierre: Esling Gabriel; Pète Maurice; Miramont Lucien; Gardien Charles; Bacca Elie; Duhau J.-Baptiste; Gégou Claude; Minvielle Romain; Laporte Eloi; Bédue Jean; Morland Ernest; Vayrac Baptiste; Huchez Jean; Guiret Jean; Allairc Auguste; Chaussin Charles; Medus Fabien; Barsac Jean-Baptiste; Gauthier Paul; Jézéquel François; Arnal Aurélien; Brun Jules; Adam Pierre; Seurre Emile; Dubuc Raoul; Monnat Robert; Paillat Arthur;Ragot Emile; Corbel Désiré; Atrucky Gustave; Poirier Théodore; Frémeaux Marcel; Malbreil Jean; Charlot Henri; Monchonnières Pierre; Duffau Jean; Quignard Charles; Richard Charles; Belliard Jean; Chevalier Marcel; Neppel Louis; Jacq Pierre; Escudé Jules; Dutrain Ernest; Oudet Louis; Cavalhier Alain; Gaudié Henri; Laffargue Ferdinand; Berdier Simon; Cahuzac Bernard; Moméja Pierre; Solignac Henri; Lescolle Léopold; Destabeau Albert; Aguado Pascal; Bérot Jean; Labranchc Joseph; Marc René; Froyer Marcel; Chastangalain; Chevalier François; Pérès Olivier ; Eyroy Léon; Darricau Jean; Hurlin Alcide; Beignot de Valmont.

Citations à l'ordre de la Brigade :

Sous-Lieutenants: Basset; Bouhain; Binet; *Adjudant* : Rozier; *Sergents* : Paillard; Batteau; Pauret; *Caporaux :* Labourdette Jean; Camus Alexandre; Delmas Jean; Destang Jean; Pucheu Ferdinand; Petit Joseph; Traversat J.-B.; Dujardin Albert; Larrue Henri; Délas Ernest; Lassale Jean; Méda Urbain; Duflos Louis; Monos Victor; Schildneck Emile; Jestan Jean; Rousselis Guillaume; *Soldats* : Gentil Camille; BruzardJ.-M. ; Casséèdc Pierre; Labraguière Armand; Sénac Gaston; Caillet Henri; Gouvignaud André; Mieussens Joseph; Durosier Marcel; Lacam Henri; Perrés Alphonse; Brumont Eugène; Grelin François; Danel Fernand; Salthou Constant; Thevenet Etienne; Laffont Thimoléon; Laborde Jules; Pomes Marins; Verdier André; Martin Paul; Darmendaritz J.-B.; Monledoux Bernard; Jacob Claude; Boutillier Alphonse; Lagoutte Jean; More Etienne; Geffroy Gustave; Bouisson Auguste; Pelletier Henri; Gauthier Jean; Roturier Jean; Barrcau Jean; Abouly Jean; Daismerron Pierre; Obscur Jean; Legoutte Henri; Lancade Louis; Lescure Jean; Augrandjean Claude; Dumont J.-Marie; Lagrolet Marcel; Pelletier Pierre; Belarbre Marc; Prentreantony François; Cantaloup Emile; Balança Joseph; Tros Paul; Causséal Antoine; Martin Bertrand; Monge Ferdinand; Chapon Marcel; Meric Daniel; Ardit Gaston; Brûle Gilbert; Berdet Yvon; Monier Robert; Flamand Clotaire; Délécluse Auguste; Neuville Marius; Planton Jean; Vaysse Léger; Pellefigue Louis; Bauduère François; Boutet Louis; Ferrand Marcel; Sathuc Arthur; Duffau Jean; Dreux Auguste; Le Bars J.-M.; Oudars Georges; Branger Georges; Journes Yves; Dussert J.-M.; Givry Claude; Laurelut Georges; Le Dennât. Joachim; Serris Valéry; Bordes Jean; Roth Marcel; Sempé. Joseph; Dupont Alexandre; Mantoux Irénée; Atrazic Alphonse; Breguier Jacques; Turquet Paulin; Lelong Kléber; Montcocut Mathieu; Peyret Bernard; Arène Paul; Cagnat Jean-Baptiste; Souques Jean; Canal Auguste; Monge Armand; Chambon René; Dupuy René; Montchicourt Auguste; Castandet Georges; Ranson Gustave; Roudet Auguste; Duzelier Jean; Vinel Alfred.

Citations à l'ordre du Régiment :

Capitaine : Lacoureille; *Lieutenants* : Meurice; Delhom; Mouchard; Sillières ; Sarremejan;
Sous-Lieutenant : Hounieu; *Adjudants-Chef :* Monimeau ;*Sergent-Major :* Rigau; *Sergents :* Jumelle; Margues; Alizier; Delrieu; Thourin;. Jerrard; Caillavet; Cuillou; Cazeaud; Ventuéjol ; Ducassé; *Caporaux* : Monicard Georges; Orléange Jean; Trissari Charles; Guizen Paul ; Denux Jean; Rabillet Pierre; Doussot Désiré; Estaque Luc; Gambeth Xavier ; Dulucq Pierre; Plantade Jean; Dumas François; Laffargue Jean; Robert Gilbert; Parrot Isidore; Soulé David; Fontan Louis; Courret Laurent; Guilbaud Louis; Banquet Justin; Dedieu François; Castadere Joseph; Lambert Léon; Chataigner Edmond; Bonenl Pierre; Darricot J.-B.; Berthau Charles; Favard Georges; Mause Sélbastien; Soubiran François; Roqueplan Roger; Carsalade Bernard; Darrau Cloivis; Furet Georges; Maguère Alin; *Soldats* : Dubourg Simon ; Renault Emile; Sanset Paul; Morère Paul; Tachet Joseph; Turonné Louis; Darrigade Gentil; Janicaud Léonard; Carnot Jean ; Trouette Lucien; Lezian Edouard; Cassanet Jean; Bergès Pierre; Goudin François; Dintras Jean; Boyé Charles; Breil Paul; Baillet André; Rousse André; Lahore Auguste; Lafontan J.-Baptiste; Sénac Jean; Filleau Jean; Beyrie Jean; Caraque Désiré; Bonhomme Jean; Besset Henri; Bénazet J.-P.; Lasfargues Albert; Lalouette Albert; Larose Gabriel; Dupil Charles; Chauvin Pierre; Maleplat François; Picher Edmond; Desfontaines Léon; Guigne Paul; Perrot François; Pinot Ferdinand; Chauvet Amédée; Duquesnoy Joseph; Dubrey Jean; Austruit Jean; Beignier Gaston; Imbert René; Gasquet Marius; Guillot Claude; Querotret Jean-Baptiste; Tarissan Jean-Marie; Debaecker Paul; Petitbout Claude; Petit Georges; Allaire Eugène; Chieux Emile; Mellerin Emile; Portailler Antoine; Marchal Ernest; Duron Henri; Fratier Robert; Chevallier Edouard; Brescon Jean; Laprade Henri; Siméon

François; Guérin Henri; Clarisson Amour; Bedouret Jean; Girard André; Lagahe Auguste; Briand Germain; Clavaud Junien; Mistral Honoré; Vernus Claude; Ducroux Jean; Frochène Jehan; Godard Paul; Chatenet Louis; Appino Louis; Berchère Louis; Baron Joseph; Mendouce Laurent; Benard Paul; Jean Camille; Dupuy J.-M.; Ferradon Alphonse; Branet Emile; Poupot Jean; Dupont Jean; Soulet Pierre; Percuille Jean; Jaudon Armand; Ariston Félix; Mercereau Ernest; Mervaille Elie; Barthe Paulet; Richard Marcel; Gazonnaud Jules; Brumont Jean; Ducom Jean; Dupouy Jean; Cabirol Louis; Burgan Jean; Soulrie François; Daubin Joseph; Pouyleau Fernand; Comte Jean; Dhalluin Marcel; Rebul Antoine; Demarquette Emile; Soucat Jean; Letrou Maurice; Soulié Emile; Rouch Pierre; Indres Gérémi; Tempez Ferdinand; Forgues Marcel; Chopis Marcel; Durrieux Pierre; Douat Jean; Guillemot Paul; Roisneaux Léon; Poyelle Maurice; Gothier Marcel; Valade Pierre; Guillemin Paul; Monin Georges; Martin Eugène; Cazade Jean; Dronioux Jean; Duglis Gabriel; Déchelle Désiré; Blanc Pierre; Hemmc Alfred; Saint-Germain Jean; Perraudin Emile; Prouteau François; Grazide Louis; Texier Louis; Behety Jean; Vallet Adolphe; Latapie Edouard; Petit Joseph; Saint-Sernin Théodore; Claverie Ernest; Robert Léopold; Capmartin Irène; Delmas Auguste; Sevin Constant; Lanaspèze Cyprien; Pilles François; Prévost Arthur; Denau J.-Marie; Boucault Julien; Saint-Martin Jean; Potier Jacques; Decosus Pierre; Pedousseau Jean; Bressoles François; Descasals Jean; Lannes Gaston; Durand Jean-Louis; Richard Maurice; Ducasse Thomas; Portier Jules; Mégard doué; Jacquenet Hubert; Alais Henri; Hue André: Gramont Roger; Jolivet Robert; Lacoste Jean; Perroux Pierre; Trouillard Georges; Théodalt Lucien; Domessaut Paul; Doléac Constant; Dasté Théophile; Gagnard Charles; Pailhé Jean-Marie; Aubert Georges ; AzimontJoseph; Thrigaudet Louis; Guiraud Alphonse; Guillot André; Laspalles J.-Marie; Champauliet Louis; Chaussevet Pierre; Hamard Germain; Souta Paul; Deidé Marcel; Jure Jacques; Desmarets Albert; Bachellerie Jean-Baptiste; Nogaro Xavier: Goury Claude; Sampère Henri; Pelanne Charles; Dom Léon: Bézct Henri; Cavaille Louis; Claverie Pascal; Barra Alfred; Pellefigue Jean-Marie; Iclaus Jean-Marie; Basler Léopold; Lachamp Eugène; Bergé Joseph; Metges Jean; Vidal Jean; Arcidet Alphonse; Paul Albert; Lelarge Marcel; Dupeyron Etienne; Gilles Léoncin; Moubet Victor; Dubourg Ernest; Hue Jean: Saint-Mézar Marcel; Dubosc Paul; Barbe Jean-Marie; Mullot Gaston: Moreau Lucien; Charvais Jean-Baptiste; Goutier Georges; Monil Henri; Planté Gabriel; Lacourtoisie Pierre; Beauge Joseph; Pourquet Jean; Albert Henri; Lia Jean-Pierre; Leberre Louis; Dussillol Henri; Esquirol Henri; Salles Marcelin; Le Roy Noël; Acquaviva Nicodème; Robeis Paul; Jaillet Alexis; Madec Louis; Jaudon Alexis; Lardy Claude; Merliengeas Jean; Cazenave J.-Louis; Laffitte Joseph; Pecheran Joseph; Pech Robert; Boulot Antoine; Desse Raymond; Averti Paul; Bauary Georges; Tomazine Dominique; Gérard Georges; Blessen Georges.



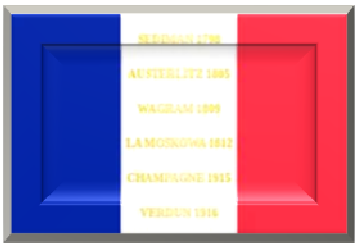


ROCLINCOURT : **Monument**

à la mémoire des 88e et 288e R.I. et 135e territorial

Le Drapeau du 88ème RI







Sa cravate est décorée de la Croix de guerre 1914-1918 avec deux citations à l'ordre de l'armée (deux palmes).

Il a le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre 1914-1918.